

PRÉAMBULE : QUÉBEC, 2140, AN 100 APRÈS L'AN-BULLE

En 2140, Québec s'avère la plus grande ville d'Amérique du Nord.

La III^e Guerre Mondiale (octobre à décembre 2040) fut déclenchée par les leaders fous des États-Unis, de la Russie & de la Chine. Ils n'avaient trouvé que cette solution pour détourner la colère d'émeutiers en ayant assez des pénuries, car ils étaient de plus en plus nombreux & de plus en plus violents ! Ça ne leur avait pas réussi, les bombardements ou les insurgés les avaient tous éliminés !

La nouvelle base de comptage des jours démarrait le 1^{er} janvier 2141. Il était devenu le 1^{er} janvier 1AB ; le premier janvier de l'an 1 après l'An-Bulle, ou l'an zéro, l'an 2140, celui qui avait effacé l'Ancien Monde !

Tout avait été bouleversé !



Au niveau de la planète

Tous les champs pétrolifères étaient devenus radioactifs par des bombes à hydrogène ayant éclaté en altitude & toutes les centrales nucléaires, explosées. Outre d'importantes zones géographiques, tous les grands ports, tous les aéroports & toutes les plus grandes villes du monde avaient été détruites (atomisées par des missiles à ogives neutroniques & d'autres thermonucléaires). Pékin, Shanghai, Moscou, Saint-Petersbourg, Paris, Londres, Toronto, Tokyo, Ottawa, New York, Washington, Boston, Philadelphie, Lagos, Kinshasa, Rio, Mexico, etc., mais aussi toute l'Asie du Sud, tout le Moyen-Orient, toute l'Afrique du Nord (du Maroc à l'Indonésie, en passant par la Turquie, le Liban, Israël & la Palestine) avaient été

Roman

détruits. Seules, quelques-unes des villes avaient survécu (Marseille, Francfort, Milan, Osaka, Québec, les centres de Chicago, de Los Angeles & de Lima en Amérique). Seuls, par hasard, les territoires kurdes, les contreforts himalayens de la péninsule indienne & quelques îles (l'archipel Andaman, les îles Kalimantan, Célèbes & Bali) furent épargnés.

Les régions avaient été recomposées ; ainsi, en Europe, il n'y avait plus que quatre pays : la République Fédérative Française (RFF, du nord de l'Écosse, en passant par la Hollande, au sud de l'Italie¹) en Europe occidentale ; le sablier de Scandi-Grèce en Europe Centrale ; la Bulgarie en Europe Orientale ; &, au point de tangence des trois, la souterraine Ba_ba_igoli, placée sous l'actuel parc de sculptures Szorborpark, à l'intersection des frontières des anciens pays² :

- Autriche, nation de l'autoproclamée dictature démocratique³, République Fédérative de France,

1 Quelques précisions sur la RFF ! Arles (500 000 habitants) est la capitale, administrative, politique & économique de la fédération & de la nation France, Marseille (200 000 habitants), la capitale financière de la France. Dans les autres nations fédérées : l'Italie (500 000 habitants) a pour capitale unique Naples ; les différentes mafias, dont la camorra, servirent de festins aux vampires & aux garous, lors du Grand Nettoyage de 2053 ; l'Autriche (200 000 habitants) a pour capitale unique Salzbourg.

2 Lors de sa création à la fin du XX^e siècle, il se trouvait dans les quartiers sud-ouest de Budapest. En 2140, il était la seule survivance de l'ancienne capitale & les frontières avaient bougé.

3 Dictature pour les surnaturels & quasi-démocratie pour les humains !

Roman

- Slovaquie, province de la République Autoritaire de Scandi-Grécie,
- Hongrie, province de la République Impériale Bulgare.

Les trois quarts de l'humanité furent exterminés, tant par les bombardements que par les destructions de barrages. Les révoltes contre les possédants barricadés, ajoutèrent encore aux décès, augmentèrent encore les dégâts. Les massacres de religieux & de fidèles par d'ex-fidèles déçus de l'absence de réactions divines⁴ n'arrangèrent rien.

Les huit dixièmes de la population humaine avaient été supprimés, mais cela ne suffit pas ! Il fallut ajouter les morts de pandémies, les monceaux de cadavres pourrissants ayant généré des relents pathogènes transportés par les vents & par les pillards cupides. De plus, la quasi-totalité des infrastructures étant détruite, il fut impossible d'acheminer des secours aux habitants en détresse. Les luttes intestines meurtrières pour le pouvoir & pour l'accès aux ressources toujours rares continuèrent jusqu'en 2059.

Résultat : la population de la planète chut de neuf milliards à neuf cents millions d'âmes.

⁴ Les intégristes ne supportèrent pas l'absence de réactions divines. À leurs yeux, la carence divine montrait que les autorités religieuses avaient failli & que les croyants étaient trop mous, il fallait donc exterminer cette engeance. De leur côté, les croyants modérés pensaient que la colère divine provenait de la faillite des autorités religieuses d'une part & de l'intransigeance des intégristes d'autre part. Les deux groupes entreprirent concurremment de nettoyer les écuries d'Augias de la fange religieuse malsaine. Ils exterminèrent le clergé ou ceux qui en faisaient office, & s'entretuèrent allègrement.



La température moyenne du globe avait augmenté de 16 °C en 2020 à 21 °C en 2040 ; elle était en 2140 de 25 °C. Les émissions de gaz à effet de serre étaient devenues largement inférieurement à la capacité d'absorption de la planète. L'inertie du système énergétique de la planète continuait l'augmentation des températures. D'après les météorologues, celle-ci s'arrêterait à 26 °C, vers 2150.

Le climat du Québec⁵ était devenu tropical-méditerranéen, du fait de l'inversion du courant du Labrador. De l'autre côté de l'océan Atlantique, de l'Espagne à la Grande-Bretagne régnait un écosystème sibérien, en raison de celle du Gulf Stream.

Suite à trois éruptions monumentales de la chaîne volcanique est du Groenland, tous les glaciers de l'île avaient fondu en moins d'un an. Cette fonte & celle des glaciers de l'Antarctique, haussèrent de dix mètres le niveau moyen des océans.



L'internet global avait disparu faute d'énergie, de satellites & de réseaux de communication, mais il restait quelques internets locaux. La guerre ayant tué la majorité des ingénieurs & des techniciens permettant de les fabriquer & de les entretenir, de moins en moins d'ordinateurs fonctionnaient. Il en était de même pour les téléphones portables, à un détail près. Un stock important avait été récupéré sur les victimes d'épidémies & d'émeutes. Une fois désin-

⁵ Le Canada avait été officiellement renommé Grand-Québec, mais, à l'exception des nostalgiques, qui parlaient toujours de « Canada », tout le monde disait Québec, car cette ville comptait 90 % de la population du pays.

fectés, ceux qui fonctionnaient encore étaient employés, mais, dès qu'une panne survenait, ils étaient recyclés comme tous les déchets.

Toujours faute d'énergie la production de matériaux gros consommateurs d'énergie, comme l'aluminium ou la fibre de verre était strictement limitée & réglementée. Pour la même raison, il n'y avait plus de produits jetables. La production des plastiques était elle aussi restreinte.

Les documents étaient tous enregistrés sur des clés USB 64Z de 64 To, ou 32 qbits⁶ pour celles fabriquées en septembre 2040 (64^e version du protocole avec connecteur Z). Pratiquement indestructibles (fonctionnement entre -200 °C & +800 °C, étanches à 1 000 mètres de profondeur), leurs valeurs atteignaient des sommets. Certains n'hésitaient pas à tuer pour s'en procurer une supplémentaire !



En l'an 2AB, les variétés⁷ surnaturelles, sorciers, sorcières, vampires, garous, démons & autres surhumains, décidèrent de prendre un contrôle éclairé & occulte des communautés humaines survivantes afin d'éviter une nouvelle catastrophe & de limiter tout expansionnisme malsain, y compris démographique.

6 Le stockage en qbits était employé par les rares ordinateurs quantiques fonctionnant encore.

7 Note du narrateur : compte tenu de l'interfécondité constatée entre toutes les espèces surnaturelles, entre elles & avec l'espèce humaine, il s'agit plus de variétés d'une même espèce que d'espèces différentes. Par la suite, les mots « espèce » & « race » auront le sens de « variété » au sens taxonomique du terme.

Roman

En l'an 5, les sorcières de guerres tentèrent d'éliminer les sorciers de paix dans une bataille au cours de laquelle les deux espèces réalisèrent que la victoire des premières ne pourrait se produire que par l'extermination de l'humanité & de toutes les espèces surnaturelles dont les sorciers de paix arrivaient à contrôler les esprits. Pour fêter la paix, la matriarche des unes & le patriarche des autres s'unirent & découvrirent que leurs orgasmes fusionnels permettraient de manipuler l'espace-temps.

Depuis l'an 1, garous & vampires s'affrontaient dans des luttes féroces, il fallut attendre l'an 8, pour que les sorcières de guerres alliées aux sorciers de paix prennent le dessus sur tous les surnaturels & pacifient non seulement les surnaturels mais aussi les êtres magiques.

En l'an 13, tous unis, ils entreprirent le Grand Nettoyage : la destruction subreptice des milices terroristes, des mafieux & des mafias licites (bancaires, économiques & financières) & illicites (trafics de drogues, de matières & d'êtres humains)⁸ & la restauration d'une civilisation évoluée. Cela permit aux vampires & aux garous de festoyer jusqu'à la fin de l'an 19, sous le contrôle impitoyable des sorcières de guerre & celui, plus bienveillant des sorciers de paix. À la fin du Grand Nettoyage, les humains ne représentaient plus que 90 % de la population, 8 % de la population étaient des surnaturels, dont la moitié se composait de sorcières & de sorciers, le reste se

⁸ Au grand dam des sorciers de paix, les sorcières de guerre avaient une conception radicale du nettoyage. Elles tuaient, le coupable, son conjoint, ses collatéraux, ses ascendants & ses descendants & elles répétaient le processus pour les employés éventuels.

Roman

partageait entre les démons & les êtres mythiques. Excepté chez les sorciers & les sorcières, les morts violentes concernaient moins d'un pour cent de l'ensemble. La criminalité, autrefois endémique, était devenue sporadique. La civilisation était restaurée dans quelques pays.



Dans les années suivant la guerre, il y avait eu un recul phénoménal de la civilisation, la loi du plus fort régnait partout. Petit à petit, quelques communautés écartées sur le sol français & sur le sol anglais, se développèrent, grâce, d'une part, à des phénomènes incompris provoqués par ceux qu'on ne qualifiait pas encore de sorciers ou de sorcières & grâce, d'autre part, à l'efficacité de la complémentarité des sexes & à la mise en place d'un matri-patriarchat. Les hommes ne cherchaient plus à dominer les femmes & réciproquement. Le développement des sorcières de guerre & des sorciers de paix assura à ces communautés une hégémonie qui leur permit très vite d'essaimer. Les terres d'essaimage devinrent les sept pays, dans lesquels les populations humaines s'épanouissaient sous le contrôle discret de la Patrouille, institution organisant les surnaturels. Tous les surnaturels en étaient membres.

En pratique, il n'en existait plus que sept, mais grands :

- le Grand-Québec en Amérique ;
- la Dictature Démocratique de la République Fédérative Française, la Démocratie Autoritaire de Scandi-Grèce, l'Empire de Bulgarie, en Europe ;

Roman

- la République Populaire d'Asie Septentrionale & la République Fédérative d'Asie Méridionale, en Asie.

Un huitième pays était en train de se construire, la Fédération Groenlandaise, rassemblant l'Islande, le Groenland & les petites îles bordant le Grand-Québec.

Partout ailleurs, n'existaient que des communautés néolithiques⁹ disjointes de survivants. Elles se remettaient difficilement des massacres & des destructions massives, dans des conditions sanitaires épouvantables. Toutes étaient surveillées par des équipes surnaturelles comprenant un couple composé d'une sorcière de guerre & d'un sorcier de paix, une huitaine de garous & autant de vampires. Ces équipes se relayaient chaque trimestre.



Les sorciers de paix en vinrent à élaborer leur philosophie néo-confucianiste, après avoir constaté que la cause première de la Guerre avait été l'hybris¹⁰ humaine. Celle-ci devait donc être éradi-

⁹ Ces communautés vivaient au milieu des décombres de la civilisation humaine précédente (monceaux de ferrailles, restes d'objets en plastique, zones polluées, etc.). Certaines pratiquaient encore les anciennes religions ou plutôt les souvenirs qu'ils en avaient, car ils n'avaient ni livres, ni films, ni musiques, ni photos pour rafraîchir leur mémoire.

¹⁰ L'hybris, ou hubris, du grec ancien ὕβρις / hybris, est une notion traduite par « démesure ». C'est un sentiment intense, parfois violent, inspiré des passions. C'est aussi la base de la devise olympique « Plus vite, plus haut, plus fort », base de l'esprit de compétition. Elle se manifeste particulièrement dans la recherche absolue de la dominance, dans les sociétés où celle-ci s'avère complexe. Elle n'a rien à voir avec le dépassement de soi, qui est la volonté d'accomplir toutes ses

Roman

quée avec force. La Patrouille avait été créée sous l'impulsion de Shimèle Foch, première matriarche, & de Sélim O'Fisk, premier patriarche, afin de supprimer tous ceux, êtres humains, surnaturels ou magiques, qui perturberait l'ordre en en manifestant des signes^{II}. Parce qu'ils s'avéraient de purs produits de l'hybris, les garous & les vampires s'en méfiaient, ils furent tous partant pour intégrer ce corps de surveillants, sous l'égide des sorcières de guerres & des sorciers de paix.

Les autres régions restaient sous surveillance de la Patrouille. Dès qu'un individu, ou un groupe d'individu, manifestait une volonté de puissance permanente, il disparaissait, sans explication & servait de repas aux agents de la Patrouille.



La vie locale avait repris un sens & la mondialisation était de l'histoire ancienne, mais :

- dans une planète privée de pétrole & d'électricité bon marché ;
- dans un monde aux communications réduites :
 - les réseaux informatiques ne fonctionnaient plus que dans les villes ;
 - les aéroports, les ports, les routes & les voies ferrées, mal entretenues, devenaient de moins en moins praticables, faute d'un entretien adéquat ;

potentialités.

- II** Les deux bases du néo-confucianisme s'avéraient le respect de la vie & l'acceptation de la nature viscéralement prédatrice de l'espèce humaine & de ses sous-espèces.

Roman

- la disparition, là encore, de la majorité des ingénieurs, des techniciens & des transporteurs vivant dans les mégalo-
poles détruites & la rareté des nouvelles recrues rendaient la maintenance des infrastructures & des équipements aléatoires ;

la vie quotidienne ne s'étendait pas à plus de vingt kilomètres autour du lieu de vie.

Autrement dit, les biens & les services accessibles se limitaient à cette zone, pour l'essentiel. Les biens extérieurs faisaient l'objet d'une appropriation communautaire. Très peu d'individus pouvaient & voulaient se les payer seuls. La solidarité permettait de compenser la rudesse des conditions de vie.

Quelques progrès scientifiques avaient été réalisés. Ils visaient à améliorer le recyclage des matériaux récupérés dans les métropoles dévastées, à développer les moyens de déplacement consommant le minimum d'énergie. L'utilisation des carburants fossiles & du bois était réservée aux hôpitaux & aux forces de l'ordre.



Les publicités, grandes consommatrices d'énergies, avaient été interdites & tous les publicitaires exsangüés puis dévorés.



Les vampires & les garous, supervisés par des sorciers ou des sorcières, faisaient régner l'ordre, c'est-à-dire le respect de la morale néo-confucianiste. Il n'y avait qu'une seule peine, quelle que soit l'espèce & quel que soit le délit ou le crime. Elle était prononcée à huis clos par une sorcière de guerre. Elle était validée par un collègue

Roman

de trois sorcières de guerre & de trois sorciers de paix¹². La mort par exsanguination qui récompensait cinq vampires. Elle était suivie de l'ingestion du cadavre qui satisfaisait deux ou trois garous. Les tribunaux humains ne connaissaient pas la peine de mort, mais les criminels n'arrivaient jamais dans leurs prétoires.



Les vampires & les garous (tous issus de prédateurs : loups, ours, tigres, panthères, crotales, lions, lynx, coyotes, belettes, rats sur terre, aigles, hiboux, goélands dans les airs, orques, requins, brochets, barracudas, cachalots & dauphins dans les eaux¹³) résultaient tous de manipulations génétiques. Elles étaient théoriquement interdites, mais les fous bellicistes avaient tenté secrètement de forger des soldats indestructibles. Des militaires & des scientifiques américains, russes, indiens, chinois & français, dans les années 2020-2030,¹⁴ s'acoquinèrent pour y parvenir. Ces soldats, perpétuellement encasernés, avaient profité de négligences de leurs

¹² En cas d'erreur de jugement de l'exécutrice, elle perdait la vie !

¹³ Leurs créateurs souhaitaient fabriquer des guerriers ! La masse du garou restait constante lors du changement de forme, mais sa densité corporelle s'adaptait à celle de l'animal cible. Un rat ou une belette de 80 kg étaient plus effrayants qu'un tigre ou un cachalot de même poids, mais leur vitesse & leur férocité n'étaient pas plus grandes.

¹⁴ Des généticiens encore plus fous & français avaient même créé une fratrie de vampires-garous. Sur les quatre, trois avaient les défauts des vampires cumulés (crainte du soleil) avec ceux des garous (crainte de la nuit) avec une constitution physique débilitée. Seul le dernier cumulait les avantages des deux espèces ; il ne fut pas euthanasié contrairement à ses frères ; il habitait Québec.

Roman

gardes humains pour s'évader & se reproduire. Depuis la pacification, il y avait peu de frictions entre les deux espèces. Les vampires vivaient mieux la nuit, souffrant d'une exposition prolongée au soleil, & les garous, le jour. Mais chez les deux espèces, quelques sujets arrivaient à vivre le restant du jour sans souffrances apparentes, avec à peine une fatigue supérieure à la moyenne. Tous les garous souffraient lors des nuits de pleines lunes, car la manipulation les ayant créés s'était produite lors de telles nuits & il semblait que cela ait importé !

Les enfants résultant d'une union mixte surhumaine humaine étaient aléatoirement surhumains ou humains. Il en était de même pour ceux résultant d'une union entre deux variétés surnaturelles différentes, ceux combinant les caractéristiques des deux espèces étaient rejetés.

Les vampires comme les garous possédaient une vitesse & une force surhumaines. Les premiers avaient besoin d'être approvisionnés en sang humain pour remplacer l'usure accélérée du leur. Les seconds consommaient une grande quantité de chair crue, au moins une fois par semaine, pour pallier l'usure accélérée de leurs muscles. Dans les deux cas, la régénération des lésions était rapide. Elle s'avérait extrêmement douloureuse en cas d'amputation. Les uns & les autres se reproduisaient soit sexuellement, soit par morsure. Cette dernière devait entraîner une mort quasi sûre avant que le mordeur puisse injecter de son sang (vampires) ou de son ADN (garous) par long léchage de la plaie. Dans les deux cas, le réveil s'avérait douloureux & il fallait isoler le nouveau pendant une

Roman

semaine avant qu'il ne recouvre la raison. Il n'y avait aucune discrimination selon l'origine.

Le Grand Conseil Vampirique, dirigé par le Grand Conseiller, se composait des maîtres des maisons vampiriques ensemble des disciples & des sous-disciples & des humains les nourrissant, jusqu'à l'apparition des banques de sang alimentées par des humains nécessaires. Un disciple âgé de plus de dix ans disposait d'assez de puissance pour créer ses propres disciples. Les garous s'organisaient en groupes totémiques [nommés meute, horde, pard, fierté, fratrie, tribu, etc.].



Les sorcières de guerre étaient issues, comme les sorciers de paix, de populations irradiées marginalement à proximité des explosions neutroniques¹⁵ massives au-dessus de Paris pour les premières, au-dessus de Londres pour les seconds. Les sorcières de guerre possédaient : la maîtrise d'une à trois des formes de la matière [gaz, liquide, solide] ; la possibilité de modifier la pression & la température de la matière [provoquant ainsi des gels ou des combustions spectaculaires] ; les plus puissantes d'entre elles manipulaient également le temps. Leurs enfants recevaient une éducation militaire survivaliste impitoyable, dès leurs premiers pas & jusqu'à l'âge adulte. Un sur trois n'y survivait pas ! Cela expliquait leur *psycho-*

¹⁵ Ce sont les humains initiés qui les avaient baptisés sorciers & sorcières, en raison de leur incompréhension des lois physico-chimiques mise en œuvre par leurs pouvoirs.

*pathie*¹⁶ chronique ! Les mâles ne maîtrisaient qu'un seul état de la matière, mais ils devenaient des amants professionnels talentueux & des étalons recherchés.

Les sorciers de paix pouvaient manipuler les esprits plus ou moins complètement, & surtout l'espace. Ils contrôlaient complètement les humains, aux trois quarts les vampires & les garous & à moitié les démons. Ils n'avaient aucun pouvoir sur les sorcières de guerre. Il existait quelques femelles de l'espèce. Elles devenaient, souvent, les courtisanes les plus expertes, certaines se révélaient même dotées de capacités magiques étonnantes, mais la majorité s'avérait faible. Si leur système éducatif s'avérait plus sybarite que sévère, les enfants qui échouaient à l'épreuve de passage à l'âge adulte étaient impitoyablement éliminés.

Il existait un antagonisme fort entre les deux espèces, mais des couples de mâles sorcières de guerre & de femelles sorciers de paix pouvaient manipuler l'espace-temps planétaire en fusionnant leurs énergies. De plus, la seule cause de mortalité connue pour ces deux espèces était la mort accidentelle ou violente. Les unes & les autres semblaient ne plus vieillir une fois finie leur croissance vers vingt-six ans.

Quand, malgré leur opposition féroce, un couple de puissants se constituait, il pouvait manipuler l'espace-temps & permettre les

¹⁶ En fait, il ne s'agissait pas de psychopathie au sens strict du terme, car elles ne prenaient aucun plaisir à tuer. Respectueuses de toutes les formes de vie, elles n'en supprimaient que par nécessité. Elles avaient, simplement, une conception particulière de la nécessité !

Roman

voyages dans les espaces terrestres & solariens. Ces couples constituaient les deux niveaux de la Guilde des Navigateurs.



La guerre avait ouvert des portails, entre notre univers & celui dans lequel vivaient les démons. Comme ils se nourrissaient de l'énergie du vivant, ils désiraient ardemment coloniser certains humains pour prospérer aux dépens de leur hôte. Elle en avait, également, ouvert avec le multivers magique, dans lequel vivaient les elfes & les autres créatures, prétendument, mythologiques (trols, fées, nains, géants, dragons, etc.). Or, ces créatures adoraient mettre leur grain de sel dans les affaires terrestres. Dans les deux cas, il fallait les inviter à venir nous voir pour qu'elles le fassent, car le franchissement d'un portail coûtait énormément d'énergie. Sauf dans les cas de bannissement unanime ! Alors que sorciers, vampires & garous se considéraient comme surnaturels, ils qualifiaient les démons & les autres créatures mythiques de *magiques*.



Les banques firent, toutes, faillite, la perte de confiance étant totale après la destruction des grandes bourses. De plus, la quantité de monnaie nécessaire ayant fortement diminué, avec la quasi-disparition des échanges internationaux & nationaux, les systèmes d'échange locaux & les monnaies locales couvraient l'essentiel du commerce. Les monnaies nationales servaient surtout d'unité de compte facilitant le troc.



Roman

Les transports furent révolutionnés : les motos & assimilées, les voitures, les camions, les avions & les yachts étaient interdits, en posséder de fonctionnels, même inactifs, était un crime !

La marche, la bicyclette pour les trajets courts, les chalands & les non-chalands, les trains & les dirigeables pour les trajets longs servaient au transport de passagers & de marchandises. Aucun engin ne dépassait les 70 km/h. Le seul autre moyen disponible, la téléportation, par pliure de l'espace-temps demandait beaucoup d'énergie. Cela obligeait les navigateurs à suivre des régimes hautes calories, plus de 8 000 Calories par jour¹⁷, afin d'éviter le dépérissement. Elle était, en pratique, réservée à des transports urgents peu volumineux !

L'adaptation de l'humanité & de la surhumanité à ce ralentissement, à la diminution des stimuli (publicités, téléphones portables, internet & réseaux sociaux virtuels)¹⁸ & à la disparition des religions révélées (zoroastrisme, hindouïsme, judaïsme, christianisme, islam, bahaïsme, etc.) avait demandé 80 ans.

¹⁷ Le métabolisme des sorcières, comme celui des sorciers, leur permettait d'absorber jusqu'à 8 000 Calories quotidiennes, sans prendre de poids. La manipulation des lois de la matière nécessitait, toujours, énormément d'énergie, moins cependant que la manipulation ultime : la téléportation.

Le narrateur se repaît, sans prendre de poids, du mot « Calorie » qui désigne « 1 000 calories », autrement dit « 1 kcal » en abrégé, ce qui est moins parlant.

¹⁸ Une fois résolus les problèmes de survie & de reproduction, notre problème essentiel consiste à trouver des moyens agréables de passer le temps, sans avoir l'impression de le perdre. C'était la raison du succès de ces médias.



Il ne restait plus que quatre cultes notables : le néo-bouddhisme, le néo-taoïsme, le néo-paganisme¹⁹ & le ba_ba_igolisme²⁰. Leurs lieux de cultes, où aucune divinité n'était adorée, avaient pignon sur rue. Le néo-confucianisme était la philosophie des classes dirigeantes & le ba_ba_igolisme, leur religion, quand elles n'étaient pas athées. Les mécréants avaient droit aux mêmes égards que les croyants. Les pratiques religieuses demeuraient strictement dans le cercle de la vie privée. Manifester publiquement sa religion, que cela soit par sa vêtue ou par son comportement, était appelé sui-

19 L'aspect novateur de ces religions pouvait se résumer en quelques points :

- ★ respect de la nature & de la vie,
- ★ acceptation de notre nature prédatrice,
- ★ athéisme foncier,
- ★ remplacement de la domination des hommes sur les femmes, par une complémentarité dans la différence.

La différenciation se résultait des croyances :

- ★ celle en la réincarnation pour les bouddhistes,
- ★ celle au Tao pour les taoïstes,
- ★ celle à la Nature, pour les néo-paganistes,
- ★ celle à la nécessité de pomper, au sens figuré du terme, pour les ba_ba_igolistes.

20 Cette religion fut fondée en 2050 par Ivari Char, génie scientifique éclectique, humoriste barbare & poète cruel, en même temps que la cité-État, Ba_ba_igoli. Elle n'était religion officielle que dans cette cité-État souterraine, située au cœur de l'Europe, mais elle avait été massivement adoptée par tous les types de sorciers, de vampires & de garous. Elle faisait la synthèse entre le taoïsme pur, le matérialisme relatif & le shadockisme absolu, dont Char fut un adepte résolu pendant quelques années.

Roman

cide par exhibitionnisme religieux. Comme toutes les traces du suicide disparaissaient, aucune récupération religieuse n'était possible !

Les sectes avaient, presque toutes, disparu, victimes des vampires & des garous qui adoraient respectivement le sang & la chair des sectateurs. Les scientologues, les adventistes & les végétaliens, dont ces espèces raffolaient, n'existaient plus que dans des coins reculés où ces races citadines n'allaient jamais.



Les humains n'avaient jamais brillé par leur grande sagesse. Cependant, il leur avait fallu une centaine d'années pour assimiler deux leçons : celle du massacre des neuf dixièmes d'entre eux, celle de la disparition des fanatiques du toujours plus. Ils avaient fini par renoncer à la recherche du toujours plus. Ils bannissaient tous ceux tentant de s'y adonner. Ceux échappant à leurs congénères n'échappaient pas aux surnaturels. Toutefois, ils souhaitaient toujours être des dominants. Comme ils ne pouvaient plus dominer grand monde (leurs conjoints & leurs enfants étaient tabous sur ce plan), ils se fantasmaient régulièrement comme tel ! Pourtant, cela n'était pas le cas ! De fait, ils auraient mal supporté d'être dominés par des surnaturels, même en sachant qu'il s'agissait d'humains à la base ! C'est la raison pour laquelle, officiellement, sorcières, sorciers, vampires & garous dissimulaient leur nature. Seul le néo-confucianisme, dans lequel s'épanouissaient exclusivement leurs élites, permettait de les repérer, quand on connaissait bien cette philosophie, les comportements & les discours qu'elle pouvait engendrer. Les élites humaines s'avéraient majoritairement néo-taoïstes ; les élites

Roman

garous optaient massivement pour le ba_ba_igolisme & le reste de la population préférait, majoritairement, le néo-paganisme, qui lui rappelait les efforts à faire pour recommencer à vivre sainement en harmonie avec l'environnement.

Un des points sur lesquels les mentalités avaient le plus évolué s'avérait la tolérance envers la nudité, largement due au réchauffement climatique & à la présence de garous. Ceux-ci étant par nature peu pudiques, les transformations avaient tendance à déchirer les vêtements. Les deux autres étaient le harcèlement & l'égalité des sexes. La nécessité d'une solidarité & d'une entraide accrue en raison de conditions de vie plus dure avait eu raison de ces comportements. Ils étênt résiduels & impitoyablement réprimés.

Cette volonté d'éviter de blesser l'amour-propre humain expliquait, également la disparition, sans traces, des criminels humains. Il aurait été inadmissible de savoir qu'ils avaient servi de repas à des surhumains ! C'est encore la raison pour laquelle les sorciers & les sorcières tenaient à cacher l'existence des deux univers parallèles connus, celui des démons & celui des elfes & autres créatures mythiques.



Enfin, les familles monogames n'existaient plus que chez les humains & chez quelques surnaturels rétrogrades. Les familles étaient mono-poly, recentrées sur la mère, avec plusieurs géniteurs & un ou deux pères. Les mères se devaient d'avoir des enfants de pères différents & d'espèces différentes sous peine d'ostracisme de la

famille²¹. Cependant, les humaines n'avaient pas le droit d'avoir plus de trois enfants, toutes espèces confondues, malgré leur faible espérance de vie à la naissance²². Compte tenu de leur longévité, les sur-naturels ne pouvaient procréer que pour remplacer les décès.



Au niveau local au Grand-Québec (ex-Canada)

Depuis l'an 1AB, la vie avait repris son cours, Québec (400 000 hab.), plus grande ville nord-américaine, est devenue la capitale du Canada ou Grand-Québec (450 000 hab.). Le niveau de l'océan ayant augmenté, celui du Saint-Laurent, avait haussé de huit mètres²³, la Ville-Basse était devenue une petite Venise. Les rez-de-chaussée servaient de débarcadères. C'est la raison pour laquelle un seul immeuble y avait été construit, sur pilotis, celui hébergeant la Protection Internationale Livi Samuel (PILS en abrégé, firme dont le héros masculin est le patron), ses salariés & ses propriétaires.



Il n'existait qu'une banque, la BDQ (Banque du Québec). Elle servait d'une part, pour la gestion des modestes échanges nationaux & internationaux, & d'autre part, pour stocker des documents &

21 Selon une tradition plurimillénaire, c'était encore & toujours la faute des femmes ! C'était d'ailleurs la seule tradition misogyne ayant survécu au grand chambardement, pour des raisons échappant au narrateur.

22 C'était à Québec & en RFF qu'elle était la plus élevée : 55 ans.

23 Note du narrateur : il n'y a pas de contradiction avec la hausse de dix mètres annoncée plus tôt, la hausse du niveau des mers n'était pas uniforme ; en certains endroits, elle ne dépassait pas cinq mètres, en d'autres, elle dépassait les quinze.

des objets de valeurs intéressant un ou des groupes. C'était le seul établissement du pays possédant des coffres.

De nombreuses émeutes avaient suivi ou précédé la Guerre ? Elles avaient considérablement modifié l'aspect de la ville. Elle s'était concentrée sur le centre historique, même si les plus riches mettaient un point d'honneur à en vivre loin. Les parkings étaient devenus des étables, des porcheries des poulaillers ou des potagers, tout comme les parcs publics & les toits des maisons. Les églises, synagogues, temples & mosquées abritaient, désormais des artisans, des commerces, des logements de particuliers.

Chaque famille devait cultiver un petit jardin afin d'assurer l'autonomie alimentaire de la ville. En effet, les produits alimentaires mexicains & californiens n'arrivaient plus qu'au compte-gouttes. À condition que la guilde des navigateurs ou des caravanes armées servent d'intermédiaires. Ces convois de transports de marchandises, voitures hippomobiles sur les routes, chalands & non-chalands²⁴ sur les fleuves & les canaux, se devaient d'être lourdement armés. Cela expliquait un coût aussi élevé que celui des navigateurs. Excepté pour les plus aisés, la consommation de viande se limitait à celle que l'on produisait. Le chocolat, le café, le thé, les bananes & les agrumes étaient des produits de luxe²⁵, alors que l'on pouvait se

²⁴ D'une part, contrairement aux chalands, les non-chalands possèdent un pont ; ils ressemblent plutôt à ce qu'on appelait les gabares dordognotes. D'autre part, ils ne se déplacent pas très vite, jamais plus de 10 km/h.

²⁵ Les tentatives d'acclimatation des cacaoyers, des caféiers, des théiers, des bananiers & autres plantes exotiques, commençaient lentement à produire.

Roman

gaver de saumons & de caviar. Les autres produits locaux (olives, tomates, aubergines, courgettes, poivrons, roquette) permettaient à la population de suivre un régime méditerranéen, légèrement contraint.



Le sport collectif national était le hockey sur terre battue. La pétanque supplantait de peu les arts martiaux & le cyclisme, dans les sports individuels.



Le système éducatif québécois produisait maintenant des ingénieurs, des scientifiques & des techniciens de qualité, mais les pénuries de minerais limitaient les progrès techniques autant que le néo-confucianisme des sorciers & des sorcières.



Enfin, la Sûreté du Canada (SDC) avait remplacé toutes les forces militaires & de police préexistantes, désorganisées par les destructions. Elle s'était installée à l'emplacement du Centre d'hébergement du Sacré-Cœur, après la déshérence catholique résultant de la destruction du Vatican ; de Jérusalem & de Lourdes. Les forces de l'ordre du Canada & de la ville occupaient complètement l'immense îlot, dans des bâtiments construits à la place de ceux détruits par les émeutiers.

La SDC comportait quatre départements : Administration, Enquêtes Policières (EP), Surveillance du Territoire (SdT) & Anti-Corruption (A-C), chacun état dirigé par un Inspecteur-Chef, commandant des Inspecteurs responsables d'un territoire. Ceux-ci

Roman

coordonnaient le travail des capitaines. L'inspecteur de Québec, Charles Altan, était un ancien capitaine fort efficace & viscéralement intègre.

Le service des enquêtes policières secondait souvent les autres, car il avait peu de travail. Les crimes étaient rares. Ils se produisaient, par vagues, deux ou trois fois par an. L'essentiel de l'activité consistait à enquêter sur les disparitions d'individus ayant pris des initiatives malencontreuses !

Le siège de la SDC était organisé en étage :

- au second sous-sol se trouvaient les garages ;
- au premier sous-sol, les salles d'entraînement au tir & aux arts martiaux ;
- au rez-de-chaussée, les salles d'accueil & de réception des invités officiels ;
- au premier étage, les bureaux des agents ;
- au second, ceux des lieutenants ;
- au troisième, ceux des capitaines ;
- le reste de la hiérarchie des inspecteurs à la directrice générale & leurs proches collaborateurs occupait le quatrième & dernier étage.

Le toit servait de port pour les aérostats.



Au niveau local en Ba_ba_igoli

La Ba_ba_igoli fut fondée, en 10AB par un milliardaire barbare apatride volontaire, barbare français par son père, humoriste bulgare par sa mère avec deux grand-mères finnoises, Ivari Char. Il était

affecté d'un défaut de langue qui l'empêchait de prononcer le son « r ». Ses ennemis l'appelaient la barbare rigolo pour cette raison.

IVARI CHAR, humoriste barbare & poète cruel, avait employé une année de ses droits d'auteur pour acheter à l'arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils de l'ingénieur américain DAVID INNES, les plans & les droits de reproduction de la foreuse avec laquelle INNES disait avoir atteint le centre de la planète & y avoir vécu sur le continent de *Pellucidar* comme cela fut rapporté par son biographe E. R. BURROUGHS.

L'étude des plans & des carnets le convainquit qu'INNES était, en fait, tombé dans une grotte gigantesque, à plus de vingt kilomètres de la surface, tapissée de champignons hallucinogènes²⁶ & qu'il avait rêvé ses aventures, car la technologie de l'époque, pas plus que les ultérieures, ne permettaient de pénétrer le manteau terrestre sans dommage.

Il perfectionna l'invention, développant des technologies, que l'humanité de surface ignore toujours, mais qui autorisent ses descendants, ses disciples & leurs descendants, à vivre heureux dans

²⁶ Ce n'est pas une médisance, mais une théorie qui fut confirmée par la découverte *charienne* des carnets de notes originaux de M^r INNES. Ceux-ci s'étendent largement sur ses exploits sexuels en *Pellucidar*. Or, sa femme justifiait ses nombreux amants par les piètres performances sexuelles de son époux, bien plus que par ses absences toujours courtes. Il ne peut, donc, s'agir que d'affabulations provoquées par l'inhalation ou l'ingestion de substances hallucinogènes. Toujours d'après sa femme, INNES, ingénieur de génie, malingre, se rêvait surhomme, c'est la raison pour laquelle il attribua à un comparse imaginaire, PERRY, l'invention de son excavatrice & se dépeignit comme un athlète. BURROUGHS, très prude, a écarté ces pages pornographiques de ses récits.

Roman

Ba_ba_igoli, cité-État située à 3 kilomètres sous la surface sur une épaisseur de 3996 mètres.

Il regroupa les adeptes de la religion philosophique athée qu'il avait créée. Il la baptisa, tout comme sa religion, avec son sobriquet remplaçant la terminaison « o » par celle en « i » plus agréable à son oreille & les « r » par des soulignés imprononçables. Elle devint un état indépendant en 1AB, après l'effondrement des États-nations historiques qui l'entouraient (Hongie, Slovaquie, Autriche). Ivari passa un accord avec la coalition surnaturelle. Il employa celle-ci pour débarrasser la cité des parasites qui menaçaient son utopie. Les garous & les vampires furent conquis par sa philosophie religieuse.

La ville comportait six niveaux hiérarchisés en fonction des capacités de leurs occupants. La cité hébergeait presque quatre millions d'habitants. Leurs gentils étaient *Ba_ba_igila_d* & *Ba_ba_igola_de*, selon leur genre, d'où les épithètes correspondantes.

Les leaders des différentes espèces y supportaient d'obéir à des humains, car ceux-ci ne favorisaient aucune espèce ! Au sixième niveau, où se trouvait l'élite, seuls, résidaient les membres les plus puissants de chacune des espèces vivant sur la planète & représentées dans le monde souterrain. Les criminels potentiels ne dépassaient jamais le premier niveau.



Bien que disposant de technologie élaborée & d'une source d'énergie quasiment inépuisable en provenance du centre de la pla-

Roman

nète, la recherche du toujours plus n'y existait pas. Cette recherche s'avérant incompatible avec le ba_b_a_igolisme.

L'État ba_b_a_igola_d est fondamentalement laïque. Cependant, toute la population ayant adopté le ba_b_a_igolsme, cela lui donne un air de religion officielle. Les élites pratiquent également le néo-confucianisme.

La force du ba_ba_igolisme est la synthèse entre taoïsme pur, matérialisme relatif & shadokisme. Comme la matière est, par définition, tout ce qui existe, force fondamentale coulant en toutes choses de l'univers, essence même de la réalité, comme on ne peut en décrire que des bouts qui ne sont jamais la totalité, il y a une fusion parfaite entre les deux premières conceptions du monde qui crée une analytique non analytique & un discours non discursif, très shadokiens, à l'origine de la pensée charienne. Comme elle se révèle parfaitement shadokienne, elle est adoptée avec enthousiasme :

- ★ par tous les amateurs de solutions simples, même fausses, de problèmes complexes ;
- ★ par les amateurs de solutions complexes, même inefficaces, de problèmes simples ;
- ★ par les adeptes de solutions adaptées & correctes de problèmes quels qu'ils soient.

C'est ce qui explique qu'il n'a pas été besoin d'en faire une religion ou une philosophie d'État : elle s'impose systématiquement, par ses seules vertus.



Roman

Point commun entre Grand-Québec & Ba_ba_igoli

Québec & Ba_ba_igoli étaient les deux seules nations ayant adopté le temps universel. Celui-ci indiquait la même heure partout dans le monde. Midi pouvait aussi bien indiquer le milieu de la nuit en surface que le milieu de la journée, selon l'endroit où l'on se trouvait. Comme en Ba_ba_igoli, la nuit & le jour étaient complètement artificiels, & comme l'autarcie de la cité était quasi complète, cela ne gênait personne ! Comme le méridien de Québec servait de référence pour l'heure universelle, cela ne gênait pas, non plus, les Nord-Américains !



Roman

CHAPITRE 1

En ce premier janvier de l'an 100AB, dernière année du premier siècle,

CHAPITRE 1.ANC

En ce lundi premier février 100AB, la glace de son armoire de salle de bain lui renvoyait l'image d'un individu réjoui, mais mal rasé. Livi II Samuel, fils de Samuel Livi, premier du nom, futur père de Samuel Livi III, du moins l'espérait-il, car il n'avait pas encore rencontré la future mère, décida de commencer sa journée de patron de la PILS¹ par quelques problèmes de Trax & de Penté².

Son père n'ayant plus qu'un rôle honorifique dans la société, en digne héritier, il se résigna ensuite à prendre ses fonctions de directeur général de l'entreprise familiale. Son bureau se trouvait juste en dessous de son appartement en terrasse, au neuvième & avant-dernier étage de la tour surélevée LIVI II. Ce siège social, sis à l'extrémité de la rue/canal Abraham Martin, était le premier & seul grand immeuble, sur pilotis, construit depuis la guerre.

1 Ce n'était pas une sinécure, car d'une part cette société œuvrait dans toutes les grandes nations & d'autre part, elle gérait les équipes de surveillance des activités humaines, partout dans monde.

2 Joueur émérite de Penté, un jeu d'alignement de pions, comme le morpion des potaches, & de Trax, un jeu de liaison, il ne pouvait pas vivre sans avoir pratiqué ces deux jeux au moins une fois dans une journée. Outre une intelligence élevée, un professionnalisme sans faille & une loyauté inaltérable, pratiquer ces deux jeux était un de ses critères d'embauche !

À 7 h 00, il commençait ses parties. Il jouait quinze à vingt minutes, avant de prendre connaissance des informations économiques.

Durant cet hiver québécois, la température variait entre 19 °C & 24 °C. De ce fait, sa secrétaire, la placide & efficace tigresse-garou, Olive Luiled, arrivait tôt afin de profiter de la relative fraîcheur matinale.

À 7 h 35, consultant les cours des bourses de Chicago, Osaka, Quebec, Francfort & Marseille³, sur ces écrans muraux, il l'entendit refermer la porte de son bureau, puis pousser ensuite un cri strident prolongé.

Il la découvrit, tentant de reprendre ses esprits & luttant contre l'envie de dévorer la chair sanguinolente du corps d'un inconnu décapité & privé de ses mains. Le cadavre était vêtu d'un superbe costume griffé Armani⁴ & chaussé de luxueux mocassins. Il était allongé devant la porte du coffre mural éventré d'Olive. Comme il en avait récupéré la veille au soir la moitié du contenu, il ne s'étonna pas de le voir presque vide. Que les cambrioleurs aient trouvé son code l'inquiétait bien plus.

Madame Luiled avait repris contenance. En effet comme toute tigresse-garou, elle appréciait particulièrement le menu ; elle était alléchée par l'odeur de viande fraîche ! Se trouver face à un repas

³ Du fait de la coupure des câbles sous-marins, les communications internationales s'avéraient lentes & les cours qui s'affichaient étaient ceux de l'avant-veille.

⁴ Il faudrait dire néo-Armani, car la haute couture laminée par la Guerre n'était plus qu'imitée.

aussi sanguinolent que tabou l'avait légèrement déstabilisée, mais elle était une maîtresse femme.

Livi II réagit aussitôt !

— *Olive, alertez, immédiatement, la police ! Si vous ajoutez les documents que j'ai placés sur mon bureau, le contenu du coffre est-il intact ? Sinon, déterminez ce qui a disparu !*

— *Tout de suite Livi II*, car c'est ainsi que tout le monde l'appelait, répondit-elle !

Il retourna dans son bureau, afin de consulter les enregistrements des caméras de vidéosurveillance. Deux ombres apparurent à 3 h 33 du matin, une seule repartit à 4 h 04. Le système de surveillance du bureau avait été désactivé entre temps. Celui du bâtiment complètement piraté n'indiquait rien, comme si personne n'était entré ou sorti de l'immeuble. Celui de l'étage était plus complexe que celui du bâtiment, cela indiquait que les intrus n'avaient pas eu le temps d'accéder au local technique ou, qu'ils avaient mal préparé leur coup.



À 8 h 05, comme il n'était pas question que sa secrétaire travaille dans le bureau du crime, Livi II avait déjà pris ses dispositions, pour l'installer, dans une autre des pièces attenantes à son propre bureau. Il avait choisi celle disposant de la plus belle vue sur le confluent du Saint-Laurent & de la Saint-Charles.

La capitaine Lilith Ivil arriva sur la scène du crime à 8 h 08, suivie des techniciens de la police scientifique & du lieutenant Chile Concarneau. Le choc fut immédiat. Elle fut projetée violem-

ment sur ses suiveurs & Livi II heurta durement le mur, deux mètres derrière lui. Il apparut, à tous les présents initiés, qu'elle ne pouvait être qu'une sorcière de guerre⁵ de premier plan tout comme lui ne pouvait être qu'un sorcier de paix de premier ordre⁶. Ces deux fleurons des espèces surhumaines les plus puissantes, bien qu'antagonistes, avaient réussi à cacher leur nature jusqu'à ce jour ! Fortement impliqués dans les affaires humaines, ils tenaient l'une & l'autre à cet incognito.

D'un coup de rein, la capitaine se redressa.

— *Le premier qui parlera de ce qu'il vient de voir & de la signification de cette scène apprendra le sens du mot « douleur » & on n'en retrouvera aucun reste !*

Livi II se redressa plus laborieusement, se recoiffa & défroissa son costume.

— *Voyons, capitaine ! Il n'est pas utile de recourir à de telles extrémités ; je donnerai une prime à Olive & j'offrirais un séjour gratuit*

⁵ Lilith était une proscrie du clan des sorcières de guerre, car elle avait refusé d'assumer le rôle de matriarche trop bureaucratique & surtout trop religieux pour son goût. Elle avait choisi la police afin de pouvoir mettre son nez dans toutes les affaires surhumaines ou humaines qui l'intriguaient ! Malgré sa mise au ban du clan, elle était régulièrement démarchée par les proches de la matriarche qui espéraient l'amener à se repentir.

⁶ Livi II n'était pas un proscrit, mais il avait, lui, refusé le poste de patriarche-adjoint qui permettait de former le futur chef des sorciers de paix. Cela lui valait de nombreux reproches de son père & de la hiérarchie de l'ordre des sorciers de paix.

dans la colonie pénitentiaire expérimentale de Ganymède à celui qui parlera !

Luttant contre la force répulsive innée les opposants, ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

— *Ma solution sera moins coûteuse !* affirma Lilith Ivil.

— *À court terme certainement, mais pas à long terme,* la contredit le milliardaire⁷ ! En homme taciturne, il enchaîna.

— *Mais vous n'êtes pas venue pour échanger des mondanités !*

Elle saisit la perche qu'il lui tendait.

— *Quand ? comment ? par qui, le corps a-t-il été découvert ?*

— *Par qui ? Par ma secrétaire ! Pour le reste, elle va vous répondre.*

— *Il était 7 h 35 quand j'ai ouvert la porte de mon bureau. C'est en me retournant pour poser mon manteau que je l'ai aperçu ! Il était là où il se trouve encore, l'absence de tête prouvant qu'il n'était plus vivant. Son habillement me semblant familier, j'ai fait un pas vers lui pour essayer de l'identifier & ce faisant j'ai heurté une main ensanglantée qui tacha ma chaussure ; je poussai un cri strident de*

⁷ La société québécoise était hautement redistributive. Les élites surnaturelles admettaient qu'il n'était pas utile d'avoir plus qu'on ne pouvait dépensé ni de posséder toujours plus. Les élites humaines avaient mis plus de 80 ans, avant d'accepter cette colossale redistributivité, mais elles s'y étaient faites. Bien qu'il gagne des milliards de DGQ, Livi II en reversait 90 % à l'État qui les redistribuait sous forme de revenu universel & de services administratifs. Il n'était en fait que millionnaire !

frustration, en luttant contre l'envie de le dévorer, car il humait bon !

— *L'avez-vous reconnu ?* demanda la policière.

— *Il est vêtu comme Jack Adi, notre directeur des relations internationales, mais celui-ci était hier à Naples⁸ & il n'aurait pas eu le temps matériel de revenir. De toute façon, son odeur corporelle m'est inconnue ! Il n'était jamais entré dans ce bureau auparavant.*

— *D'après ce que je vois, dit la capitaine, il devait avoir moins de trente ans & semblait être en bonne condition physique !*

— *Son dernier repas, ajouta son lieutenant, comportait, probablement, un plat en sauce qu'il a mangé comme un cochon & il portait une cravate, puisque les taches en dessinent vaguement la forme, remarqua le lieutenant-vampire. À l'odeur, je dirais que son sang est sucré & qu'il devait avoir du diabète⁹.*

— *Chile, récupérez les vidéos de surveillance ! & voyez ce que nous pourrions en tirer ! Madame, monsieur, vous pouvez retourner à vos occupations. Les TPS¹⁰ vont travailler & nous rejoindrons le corps à la morgue, pour l'identification par ADN ; après avoir réinterrogé le suspect de l'affaire Depin.*

⁸ Naples étant la capitale de l'État italien de la République Fédérative Française (RFF).

⁹ La capitaine avait deux assistants. Un, le vampire, s'éclipsait dès le lever du soleil & l'autre, une louve-garou, s'absentait dès son coucher, excepté pendant la période de la pleine lune où elle, indisposée comme tous ses semblables, elle était totalement absente. Les deux possédaient un odorat & une ouïe surhumaines.

¹⁰ Techniciens de la police scientifique.

Roman

— *Capitaine, il est hors de question que vous nous laissiez dans l'ignorance de la suite de votre enquête, nous sommes concernés !*

— *Adressez au service des relations publiques de la SDC, M. Charles D. Jeune sera heureux de vous informer des progrès de l'enquête, dit-elle en partant.*

Livi II, abasourdi, contempla quelques instants le balancement de ses hanches avant de réagir.

— *Non, mais ! Dit-il, est-il possible d'être aussi incorrecte ?*

— *Livi II, rappela Olive Luiled, la capitaine n'est pas réputée pour son sens diplomatique, mais pour sa perspicacité !*

— *Je n'ai qu'une façon de savoir ce qui se passe : enquêter moi-même. Faites un prélèvement d'ADN, pendant que j'occupe le planton. Envoyez-le, ensuite, au labo !*

— *Bien patron !*



À 9 h 35, elles pénétrèrent dans la morgue.

La D^r Joan Nownofing était une trentenaire, aussi intelligente qu'espégle, aussi splendide que la brune capitaine aux yeux dorés, mais blonde aux yeux verts avec des cheveux très longs alors que celle-là les avait aussi courts que possible. Les deux étaient grandes & sveltes. Les tenues de la légiste étaient toujours extravagantes, comme si cette déraison apparente s'avérait le seul moyen de conjurer toutes les horreurs qu'elle traitait. Celles de la policière ne servaient qu'à la couvrir sans aucun style. Penchée sur le corps d'un adolescent noir, la médecin en extrayait le cœur sans avoir le haut. La victime, maintenant identifiée, arriva à la fin des politesses

d'usage. Le cadavre était celui de Jean-Éric Gaudet, le fils de l'empereur du sassage, un grand ami de Samuel Livi II.

Son analyse infirma l'idée première de Lilith, Jean-Éric Gaudet mourut d'une embolie naturelle, la décapitation était post-mortem.

— *À vous de trouver*, dit le docteur, *pourquoi on a maquillé une mort naturelle en meurtre !*

— *Qu'avait-il dans l'estomac ?*

— Des restes, à peine mâchés, d'un filet de bœuf de Kobé ; à la Rossini, si j'en juge par la présence de morceaux de foie gras & de truffe. Il a pris une salade en entrée. Il avait dans le sang, une quantité d'alcool correspondant à deux doses de spiritueux & deux verres de vin rouge. Son repas n'a pas dû être pris plus d'une heure trente avant sa mort. La décapitation est à mon sens justifiée : quelqu'un qui mange un filet de bœuf de Kobé à la Rossini comme un cochon ne mérite pas mieux^{II}. Je ne mentionnerai pas cette remarque dans mon rapport d'autopsie !

— *Avez-vous une idée des types de spiritueux & du vin ingurgités ?* demanda Chile.

— *Un verre de whisky Karuizawa 1965, en apéritif & un de fine Cognac Pinard 1957, en digestif, pour le vin c'était du Château Haut-Brion, cuvée 1918 !*

— *Impressionnant !*

^{II} D'autant plus, dans un monde où les communications internationales traditionnelles étaient réduites, où le coût des transferts par la guilde des navigateurs se révélait prohibitif, se procurer, à Québec, de la viande de bœuf de Kobé, déjà chère au Japon, sur son lieu de production, supposait des ressources considérables.

Roman

— *Je raillais, lieutenant ! Même du temps où internet fonctionnait au mieux & où nous possédions un des meilleurs logiciels d'analyse, nous n'aurions pas pu vous trouver ces informations ! Ce sont juste mes boissons préférées, au cas où vous voudriez sacrifier votre salaire pour m'en offrir une, afin de me remercier de la rapidité avec laquelle je satisfais vos besoins, ajouta-t-elle avec un sourire ambigu ! En revanche, je peux vous affirmer qu'il est mort ente 23 h & 23 h 30.*

Comme il n'y avait plus rien à tirer du docteur, avant les résultats complets, ils repartirent. La capitaine était plutôt mécontente de la faiblesse des informations recueillies, mais un sourire béat flottait sur les lèvres de son lieutenant.



— *Il va falloir recontacter l'ami de ce fichu sorcier afin de l'informer ! Appelez le secrétariat du père de la victime, l'industriel Béranger-Henri Gaulet, afin de prendre rendez-vous au plus tôt, dans l'heure de préférence, sauf s'il n'est pas en ville !*

— *Ce serait étonnant, remarqua Chile, hier il participait à un gala de charité & ce soir il inaugure une nouvelle aile de l'hôpital.*

À 9 h 45, vingt minutes plus tard, ils pénétraient, après avoir gravi pédestrement les dix derniers étages, l'ascenseur se bloquant au 45^e, le cinquante-cinquième étage de la tour du Grand, abritant les locaux de L'Internationale de Sassage¹². Celle-ci limitait ses activités au Canada depuis la fin de la Guerre, mais cela suffisait pour

¹² Le sassage est le recyclage d'élément, en utilisant au départ un tamis ou sas, pour isoler les éléments à récupérer.

assurer à la famille Gault¹³ les moyens de vivre confortablement. Tous les membres adultes de la famille étaient de fins gourmets, cela en faisait des amis appréciés.

— *Que me vaut votre présence, capitaine, lieutenant ?* demanda-t-il, comme cette dernière venait de¹⁴ refermer la porte du bureau.

— *Votre fils Jean-Éric est mort cette nuit entre 23 h & 23 h 30 ! savez-vous où il était hier soir ? avec qui dînait-il ? qui étaient ses amis ? ses relations ?*

— *Non, non, non & non ! À mon sens, ce n'est pas une grosse perte, ce n'était pas un bon Aryen¹⁵, juste un bon à rien ! Je n'ai aucune idée de ses activités. Je comptai lui annoncer, ce jour, qu'en accord avec sa mère, je lui coupai les vivres à compter de ce même jour. Il a complètement changé il y a six mois. Le fils intègre, industrieux, à défaut de génie, est devenu un caractériel haineux & aigri. Il ne respectait plus*

¹³ Famille composée du père, de la mère, de deux fils & de deux filles.

¹⁴ Sur la question des genres, le narrateur récuse la stupide écriture inclusive. En revanche, il ne voit aucun inconvénient à accorder tantôt au masculin tantôt au féminin quand un groupe sujet inclut les deux sexes en fonction du nombre ou de la proximité. Il rapporte les autres genres à l'un ou à l'autre sexe en fonction du contexte ou de l'humeur du moment.

¹⁵ Monsieur Gault est un suprématiste blanc, malgré son métissage avéré afro-asiatique ! Cette idéologie débile permettait à certains humains, bien informés, d'accepter la domination tacite des surnaturels. C'est la raison pour laquelle un asiatique, un noir ou un métis pouvait l'adopter, aussi bien qu'un blanc. [Note du narrateur, bien que la notion de race n'ait pas de sens, les statistiques démographiques québécoises les distinguaient toujours !]

Roman

que notre argent ! Il nous en voulait, à ma femme & à moi. Nous n'avons pas réussi à savoir de quoi ! Probablement était-il sous l'influence d'une maîtresse ou d'un gourou inepte !

— Votre femme est-elle chez vous en ce moment ?

— Oui, elle se repose de sa fructueuse mission commerciale à Chicago, les trajets en char à voiles ne sont pas de tout repos !

— Accepteriez-vous de ne pas la prévenir de notre venue, afin que nous puissions observer sa réaction spontanée ?

— Vous ne la soupçonnez pas, n'est-ce pas ? s'inquiéta l'industriel.

— Non, c'est simplement que, dans la spontanéité de l'instant, elle nous livrera peut-être des informations qu'elle jugerait peu importantes après réflexion !

— Dans ce cas, pas de problème, même si c'était un moins que rien, il était notre fils.



Madame Line Gaulet, née Pope, reçut la capitaine & son second diurne, le lieutenant Charlène Ship, louve-garou dynamique & rousse à 10 h 35¹⁶. Contrairement au lieutenant Concarneau qui suivait la capitaine depuis son arrivée, Charlène était une nouvelle recrue. Elle était dotée d'une solide culture scientifique & magique.

Le majordome les avait installées dans un salon vaste, meublé luxueusement dans les tons pastel appréciés par Charlène, beaucoup moins par Lilith.

¹⁶ Elle était rousse en permanence pas seulement à 10 h 35 !

Roman

La maîtresse de maison parut, dans un ensemble néo-ancien¹⁷ très tendance & extrêmement sexy, suivie d'un bonne¹⁸ poussant une desserte sur laquelle se trouvaient café, thé, &, par extraordinaire, viennoiseries au lieu des petits sandwichs salés usuels.

— *Bonjour madame, je suis désolé de vous apprendre le décès brutal de votre fils Jean-Éric, cette nuit !* attaqua fort impoliment la capitaine.

Madame Goulet chut, heureusement, dans le fauteuil devant lequel elle se tenait. Le domestique se précipita.

— *Madame, voulez-vous un cordial ?* Puis s'adressant à la capitaine.

— *Vous auriez pu être plus douce !*

— *Madame, je vous prie de m'excuser pour le choc, mais j'ai besoin de renseignement sur votre fils ! Votre mari nous a informées de changements survenus dans la vie de votre fils ; pourriez-vous nous dire ce qu'il en était ?*

— *C'était il y a six mois. Un dimanche soir, il est rentré excité, rouge, d'un week-end avec sa fiancée, Mylène Charme ; il a foncé dans sa chambre sans nous dire un mot. Depuis, il ne nous adressait plus la parole que pour nous demander de l'argent ou pour nous injurier ; il sortait à la nuit, dormait toute la journée, ne travaillait*

¹⁷ À Québec tout était néo, mais pas grand-chose n'était nouveau ; si ce n'est les illusions de modernité & de changement, dans une société devenue plus conservatrice que celle du début du XXI^e siècle.

¹⁸ Bien qu'à Québec, cette année-là, il y ait eu un peu plus d'hommes que de femmes dans cette profession, on disait « un bonne » & non « un bon ».

Roman

plus ! Nous envisagions de le mettre à la porte, pour lui apprendre à se débrouiller seul !

— *Pouvons-nous voir sa chambre ?* demanda la capitaine.

— *Suivez-moi !* répondit la mère peu éplorée, une fois la surprise passée.

La chambre se trouvait, au deuxième étage en face de l'escalier. Lilith était perdue dans la contemplation du joli postérieur de l'hôtesse, divinement mis en valeur par la tenue d'intérieur, quand celle-ci, arrivée sur le palier, ouvrit la porte & s'effaça pour les laisser entrer.

— *Pouvez-vous nous laisser, quelques instants, madame ?*

Madame Gaulet opina gracieusement & s'éclipsa.

— *Cette pièce est plus grande que mon appartement !* dit le lieutenant. *Quel bric-à-brac !*

— *Je regarde le PC & la boîte à secret sur le bureau. Fouillez le reste !* commenta la capitaine, toujours aussi prolix.

Il leur fallut plus d'une heure pour tout explorer, y compris les deux coffres déverrouillés, grâce aux pouvoirs de Lilith.

Rien de bien probant n'apparut, si ce n'est la confirmation d'un diabète insulino-dépendant & d'un mode de vie particulièrement malsain qui limitait son espérance de vie à un an au plus.

Le portable de la capitaine sonna.

— *Nous poursuivrons, plus tard ! Un cadavre bizarre est signalé rue Bigaouette, c'est à côté de la SDC où je dois rendre compte de l'enquête à l'Inspecteur, il me réclame urgemment,* dit Lilith.



CHAPITRE 2

— *Entrez, capitaine, il vous attend !* dit la secrétaire de l'inspecteur, à 11 h 45.

Lilith pénétra, vigoureusement, à son habitude, dans le bureau du chef. Celui-ci étudiait un dossier épais. Il leva la tête vers l'arrivante !

— *Toujours aussi délicate, capitaine ! Asseyez-vous ! Nous avons un corps sans tête ni mains, rue Bigaouette. La maison appartient à Arthur Leroy, le président ! Par chance, il est en déplacement à Naples, accompagné de quelques relations, il ne sera pas de retour avant trois jours. Il vous faudra être, vous & votre équipe, particulièrement discrets !*

— *J'ai envoyé le lieutenant Ship, sur les lieux ! Je lui avais recommandé la discrétion, sans même connaître l'adresse précise, car toutes les maisons de la rue appartiennent à des humains influents & caractériels.*

— *Ceci-dit !* continua-t-elle, *nous avons un autre cadavre sans tête ni mains, à la PILS, dans les appartements du fils Samuel, un insupportable sorcier de paix ! Pour l'instant, j'ignore si les deux affaires sont liées ! J'ai bien peur que Livi II ne cherche à mettre son grain de sel dans l'enquête !*

— *C'est une des deux raisons pour lesquelles je voulais vous voir, son père, un bienfaiteur de la SDC & un grand ami de mon épouse, souhaiterait que nous associions son fils à l'enquête. J'accède à sa*

Roman

demande, car son fils à de nombreux contacts dans nos élites tant humaine que surhumaine ! Il vous fera gagner du temps, même si vous avez des problèmes de cohabitation mineurs !

— Inspecteur, vous savez ce que je suis & ce qu'il est & cela vous amuse !

— Certes, mais surtout, je suis curieux de voir si la collaboration de vos deux génies sera un avantage ou un frein pour l'enquête ! En outre, même si vous ne vous entendez pas bien, vos fusions nous feront gagner du temps & de l'énergie pour les transports. Capitaine, allez chez le président !



— Capitaine, dit le docteur Nownofing à 13 h 30, je ne regrette pas le déplacement ! Celui-ci baigne dans son sang, alors que le précédent baignait dans celui d'inconnus, probablement des pochettes de sang vidées, pour donner l'illusion d'un meurtre. L'arme employée semble différente & elle n'est pas à proximité !

— Savez-vous son nom ?

— Il s'agit de René Leroy, le fils du président, un autre ami de votre copain Livi II !

— Lieutenant, qui a découvert le corps ? & comment ?

— C'est la bonne qui l'a trouvé, à son arrivée à 9 h 40 ! Il était dans l'entrée. La maison est déserte, madame Blanche Lareine, mère de la victime & femme du président, accompagne son mari en Italie, depuis deux semaines. Ils ne doivent rentrer que le 4 ! Je vais tenter de les informer. J'ai lancé une enquête de voisinage & j'ai consulté les enregistrements de vidéosurveillance, les caméras étaient désactivées

Roman

cette nuit entre 3 h 15 & 3 h 35. Sauf téléportation, ce ne pouvait pas être le même criminel ! D'autant que l'arme du crime est différente ! Confirmez-vous docteur ?

— Tout à fait ! Peut-être était-ce son jumeau ? risqua la légiste !

— Pas d'humour facile docteur ! Nous ne savons pas ce que nous découvrirons !

La médecin s'éloigna en marmonnant, assez distinctement pour être entendue du lieutenant, un « *Quelle rabat-joie !* »

— Ship, avez-vous trouvé les coffres ?

— Oui Capitaine ! Ils sont deux, un dans la chambre conjugale & l'autre dans la chambre du fils. Ce sont deux modèles Kardon White, donc à verrous quantiques ; nous n'avons pas réussi à les ouvrir !

Se positionnant devant celui de René Leroy, Lilith fit fondre le métal de la porte.

— Deux cent cinquante mille dollars québécois, je doute qu'il s'agisse de son argent de poche ; trois sachets d'une poudre blanchâtre du zeus ou du macron.

— *Le macron ? C'est ce nouveau zeus¹, à 10 000 dollars le gramme, une drogue super efficace, qui procure des sensations phénoménales & une mort avant la cinquième dose ! Cela expliquerait l'assassinat, s'il n'avait pas payé son fournisseur*, affirma Charlène.

— *Oui lieutenant, cela signifie qu'un nouveau réseau de revendeurs a dû s'installer en ville. Il n'aurait pas pris le risque de compromettre ses parents & lui-même en en rapportant directement d'un de ses voyages aux États-Unis.*

— *Cela signifie aussi*, précisa Lilith, *que je dois informer l'inspecteur Altan ! Nous allons devoir contacter, discrètement, tous nous indics & placer les départements Anticorruption & Surveillance du Territoire en alerte maximale, niveau super-confidentiel, car il faut l'appui de notables pour monter ce genre d'opérations. Il faut que j'obtienne la coordination du dispositif !*

— *Chef, le sergent Claire Hetdedi vient de m'informer de la présence d'un second cadavre au premier étage. Il ne faudrait pas qu'il y*

¹ Le zeus est une drogue, jugée du tonnerre de dieu, d'où son nom. Elle fut créée pendant la guerre, en octobre 2040. Elle supplanta rapidement les autres drogues dures en raison de la combinaison unique des sensations hallucinatoires & du sentiment de puissance qu'elle offrait pendant plus de 6 heures, avec une injection d'un décigramme. Ceux qui survivaient à la première prise ressemblaient à des zombis, gris, décharnés, quasi muets, en moins de six mois. Ils mourraient vers la fin de la première année, s'ils échappaient aux forces de l'ordre qui exécutaient, sans hésitation, consommateurs & fournisseurs. [En fait, c'est Nora Roberts qui a trouvé ce nom pour une des drogues consommées dans le New York de 2060, qui sert de cadre aux enquêtes du lieutenant Ève Dallas !]

en ait un troisième au second étage ! On dit « jamais deux sans trois » !

— Arrêtez de dire n'importe quoi, lieutenant ! Nous avons déjà trois morts !

— C'est que j'ai faim, capitaine !

— Le cadavre ne bougera pas ! Envoyez la légiste & les techniciens analyser la scène de cet autre crime & la sécuriser. Ensuite, nous irons manger, puisqu'il le faut !

— Il y a un pizzaiolo chicagoin à deux pas, Chez David ! Ce sont les meilleures pizzas profondes² de la ville !



— Bonjour, Charlène ! dit David, le patron éponyme du restaurant vers 14 h 42. *Ne serait-ce pas la célèbre capitaine Ivil avec toi ?*

— Deux classiques, & rapidement, s'il vous plaît, nous sommes pressées ! répondit Lilith.

— Toujours fidèle à votre réputation mondaine, n'est-ce pas ? bougonna David, en se dirigeant vers la cuisine.

— Chef, remarqua le lieutenant, *en regardant le décor de ce resto, je me dis que ces deux crimes semblent complètement artificiels, comme si les assassins cherchaient à dissimuler des faits en attirant notre attention, sur des broutilles !*

— Vous avez remarqué, Ship ! On nous prend pour des idiots !

² Ces pizzas étaient en fait des tartes, en pâte à pizza à bord haut. Elles comportaient une couche de protéines (viande hachée, saucisse italienne, fruits de mer, poisson), une couche d'oignons frits, une couche de fromage râpé, une couche de champignons grillés, une couche de fromage tranché & une dernière couche, généreuse, de sauce tomate.

Roman

— *Prendrez-vous un succaf, capitaine ? Leur succédané de café est succulent, il est fait maison !*

— *D'accord, s'il ne leur faut pas une heure pour le préparer !* À 14 h 55, son téléphone sonnant, Lilith prit la communication.

— *C'était la légiste ! Elle a identifié, sans peine, malgré l'absence de tête, le troisième cadavre, celui de la capitaine de la Surveillance du Territoire Jamie Bonde, la taupe modèle ! Celle qui a permis d'exterminer tous les réseaux de trafic de zeus. Allons-y ! le succaf attendra !*



Jamie Bonde devait ses succès à son entraînement rigoureux & à sa discipline extraordinaire. Le fait d'être le summum de l'ingénierie génétique canadienne l'aidait à survivre ! En effet, on lui avait implanté un deuxième cerveau, autour de l'intestin grêle & sur toute sa longueur. Il lui servait de secours, car il pouvait, en cas de perte, régénérer la totalité d'un membre ou du cerveau principal. Cette opération longue & douloureuse, déjà réussie deux fois, se faisait dans le plus grand secret, avec une perfusion alimentaire permanente. On connaîtrait, de façon sûre, le nom de son assassin dans un mois, mais le retour annoncé du président obligeait la capitaine à accélérer l'enquête sans attendre !

Elles pénétrèrent dans la salle de bain où reposait le corps.

— *Ils ne l'ont pas éventrée, donc, elle s'en sortira*, commenta la capitaine.

— *Ça ressemble à une overdose de macron !* dit Charlène.

Roman

— *Vous en avez déjà vu une ?* interrogea la légiste qui les avait patiemment attendues.

— *Une seule, avec une piqure à la pliure du coude gauche, exactement comme celle-ci !*

— *Je m'en souviens & c'était, également, une gauchère !* dit le docteur.

La capitaine était soucieuse, l'assassinat de la taupe modèle serait difficile à cacher au sein de la SDC & elle savait que certains de ses collègues monnayaient des informations à la presse. Elle pourrait faire de l'intox, en laissant croire que la mort était définitive, qu'il s'agissait d'un suicide !



CHAPITRE 3

Livi II était en état de choc, son laboratoire d'analyse biologique avait identifié le corps. Son ami Jean-Éric était venu mourir chez lui, ou presque ! De son point de vue d'ami, même si ces derniers mois, Jean-Éric, son JEG, comme il l'avait surnommé, faisait un peu n'importe quoi. Ce n'était pas une raison pour qu'on fasse semblant de l'assassiner & qu'en plus on fasse cela dans son immeuble, pire dans le bureau de sa super secrétaire.

— *Olive, demandez à Jean Aymar-Duriz & à Placido Petralo de me rejoindre dans mon bureau, toutes affaires cessantes.*

— *Bien Livi II ! Dois-je également demander à Jay Trouvun de venir ?*

— *Excellente idée ! J'appellerai quelques amis pour obtenir des informations discrètes sur l'activité de JEG ces derniers temps, depuis mon bureau. Ne me dérangez que lorsqu'ils arriveront. Faites entrer les trois, en même temps !*



— *Asseyez-vous !* dit le milliardaire. *Cette nuit, on a fait semblant d'assassiner mon ami JEG, dans le bureau d'Olive !*

— *Vous dites n'importe quoi !* s'écrièrent en chœur ses trois interlocuteurs. *Ou on assassine ou on rate son coup, mais on ne fait semblant d'assassiner qu'au théâtre !* continua le chœur.

— *Je n'ai pas été clair. On a maquillé ce qui semble être une mort naturelle, de cause encore imprécise en un meurtre, en dégueulassant*

la moquette avec du sang venant, très certainement, de poches Sang pour Sang¹ !

— JEG était bizarre, continua-t-il, ces derniers temps. J'ignore si c'est à cause de Mylène Charme, sa fiancée, ou pour une autre raison, mais c'est probablement en lien avec cette histoire. De plus, c'est Lilith Ivil qui enquête ! Je ne la connaissais que de réputation ! Si sa réputation d'efficacité est à la hauteur de son imbuabilité, elle résoudra l'affaire rapidement, mais elle m'a snobée. Je veux lui damner le pion !

— Aie ! aie ! aie ! Nous sommes ses amis, tout comme nous sommes les vôtres, plus encore que vos employés ! s'écrièrent les responsables de la sécurité. Vous allez nous mettre dans une situation impossible !

— Évitez-là autant que faire se peut ! leur répondit-il buté.

— De plus, ajouta-t-il, j'ai demandé à la directrice générale de la SDC, Jeny Karagwa, de recommander la discrétion à ses sbires dès son départ. J'ai, en plus, lourdement insisté, après la découverte de l'identité de la victime ! C'est une amie de longue date de mon père É des Gaulet.

— Dernier point, les enregistrements de vidéosurveillance ont été trafiqués, on ne voit que des ombres sur les internes É rien, sur les externes.

¹ Nom de l'entreprise québécoise de collecte & de distribution de sang pour vampires & pour hôpitaux, selon l'hématologue chevronnée Chloë Neill.

Roman

— *Je vais vérifier ça !* dit la sorcière de guerre. *Avez-vous informé Lilith du changement de notre système de surveillance ? Lui avez-vous dit que, depuis une semaine, ce n'était plus l'installation standard, mais notre système top-secret expérimental que nous pensions inviolable !*

— *Non, car je me souviens vous avoir entendus prétendre que seuls, vos alter ego franco-italiens, Nathalie Moncello & Pietro Tola, pourraient y arriver. Contactez-les ! Je sais qu'il leur arrive de louer leurs talents, mais je sais aussi qu'ils ont horreur d'être associés à des affaires louches. Même s'il nous faut attendre huit jours avant qu'ils reçoivent l'information, vous pourrez sans doute trouver des signatures de leur travail.*

— *Il serait souhaitable que ce soit eux* dit le sorcier de paix, *sinon, c'est qu'il y a une grosse faille dans notre protection. Je la trouverai si elle existe !*

— *Que voulez-vous que je trouve ?* intervint Jay Trouvun, *l'origine des changements de comportement de votre JEG ?*

— *Tout à fait ! Au travail !*

— *Bien, Livi II !* répondirent-ils en chœur & en se levant.



Seul, confortablement installé à son bureau, Livi II réfléchissait à l'optimisation du dernier chantier de la PILS, celui de la bibliothèque municipalo-étatique de Québec-ville. Pour devenir la bibliothèque nationale du Grand-Québec, il fallait renforcer sa sécurité & installer un système protégé de transmission des documents à travers le pays. Sa réflexion était troublée par l'apparition en

Roman

surimpression de l'image d'une grande brune énergique & hautaine. Il trouvait étrange qu'ils ne se soient jamais croisés auparavant. Après tout, ils étaient deux maîtres es arts martiaux : lui 5^e dan en MMA & en kendo; elle, gant d'Or en savate, seul maître incontesté du continent & 5^e dan en taekwondo & plus jeune 6^e dan de l'histoire en kyudo². C'était la force intérieure, propre aux élites de leurs espèces respectives qui leur avait permis d'arriver, à 28 ans, à des stades où les humains & les garous ne parvenaient qu'après 60 ans.

Se surprenant à contempler avec sympathie l'image qui se formait dans son esprit, il réagit violemment.

— *Pas elle, par pitié !* monologua-t-il intérieurement. *N'importe qui ! mais pas cette psychopathe snobinarde !*



² Tir à l'arc de guerre ou kyūdō (弓道) en japonais.

CHAPITRE 4

En ce mardi 2 février 2140, le miroir de la salle de bain renvoyait à Lilith, l'image d'une femme jeune, sportive, dynamique, tracassée, mal peignée & matinale, il était cinq heures.

Deux phénomènes provoquaient sa contrariété. D'une part, l'enquête n'avait pas réellement progressé. Seules des impressions, ne reposant sur rien de bien précis, lui indiquaient vers où chercher. Elle acceptait mal ce genre de situation. D'autre part, l'image d'un certain homme grand bien bâti, comme elle les aimait, mais imbu de lui-même perturbait, trop souvent à son goût, ses réflexions.

Elle appela son assistant nocturne, afin de savoir s'il avait progressé dans les enquêtes. Ils se donnèrent rendez-vous au siège de la SDC qui ne fermait jamais.

À 5 h 40, elle quitta son petit deux-pièces fonctionnel, avec cuisine, situé dans la Haute-Ville à dix minutes à bicyclette du siège. Bien qu'il soit plein à craquer de livres, de casse-tête & de matériels d'entraînement, elle l'abandonnait sans trop de regret, heureuse à l'idée de retrouver l'ambiance policière du siège.

Chile Concarneau était plus embêté, car c'était la compagnie d'une ravissante vampire, collègue de travail de Mylène Charme, la témoin qu'il recherchait, qu'il devait quitter.



À 6 h 00, la capitaine posa son vélo réglementaire à son emplacement réservé. Elle gravit les escaliers menant au deuxième étage &

Roman

en particulier, à la salle commune du département, aux salles d'interrogatoires des témoins & aux bureaux des lieutenants, afin de les voir. Puis elle rejoindrait son propre bureau au troisième afin de gérer ces trois enquêtes & de terminer les rapports sur les cinq résolutions.

Seuls quelques enquêteurs nocturnes s'affairaient à leur bureau, deux d'entre eux menaient un témoin récalcitrant vers une des salles. Elle aimait cette ambiance de travail saine, à défaut d'être joyeuse.

Elle trouva sur son bureau une note de la directrice générale, lui demandant de veiller à ce qu'aucune fuite vers les médias ne se produise avant qu'elle ait une piste sûre ! Elle comprit que le snobinard avait suffisamment de relations, pour pouvoir l'enquiquiner ! Elle ronchonna pour le principe, mais elle savait que la coalition surnaturelle n'enterrait ni affaire ni coupable !

À 6 h 20, Chile entra l'air bougon.

— *Vous aurais-je empêché de conclure un point crucial de l'enquête ?* ironisa-t-elle en apercevant une trace de rouge à lèvres sur son cou.

— *En quelque sorte !* répondit-il sérieux. *J'ai localisé Mylène Charme. Elle loge dans la tour phare de Sainte-Pétronille. Elle arrivera vers neuf heures.*

— *Charlène vous a-t-elle informée des deux autres meurtres ?*

— *Oui, j'ai avancé sur les deux. René Leroy, surnommé Airelle à cause de ses initiales É de sa mollesse, rencontrait Jean-Éric Gaulet,*

Roman

dit JEG lui aussi en raison de ses initiales, régulièrement dans un établissement pour nocturnes, Le Vampigarou.

— Un bar ? l'interrompt la capitaine.

— Pas seulement ! il héberge un casino au premier étage & des salons libertins, avec lits, miroirs, quelquefois, équipements sado-maso & un sauna au second.

— OK ! Et alors ?

— Ils se rendaient tous les deux dans un des salons. Le tenancier ne tient pas ses livres bien à jour, mais il nous envoie, avant l'aube, les enregistrements de vidéo surveillance (EVS) des sept derniers jours.

— Et pour le troisième ?

— J'ai demandé à tous nos indic s'ils l'avaient aperçu. Mais aucun pour l'instant n'a répondu quoi que ce soit. En revanche, le sergent Hetdedi l'a entendu discuter avec une grande blonde efflanquée, probablement, une nouvelle accro au zeus, dimanche à proximité de son potager.

— Madame Bonde jardinait ce dimanche ?

— Non, le sergent jardinait, comme elle le fait dès qu'elle a un instant libre & la capitaine s'appuyait sur la haie le jouxtant.

— Soit ! et alors ?

— Jamie Bonde semblait passer un savon à son interlocutrice. Nous cherchons cette blonde d'après la description du sergent.

— Bien ! Je veux être informé des arrivées de l'inspecteur Jérémie Bon de la Surveillance du Territoire, l'inspecteur-chef de Jamie & de l'inspecteur Altan, afin d'organiser au plus tôt un point d'enquête.

Roman

L'inspecteur-chef Bon a certainement, des pistes à nous suggérer, lieutenant !

— *Chile, ajouta-t-elle, il va vous falloir rester quelques heures supplémentaires. Nous participons à une réunion d'information avec les chefs & la DG, dans 1 heure & 20 minutes ! Êtes-vous assez en forme pour le supporter ?*

— *Je devrais y arriver ! Ce sera l'occasion de travailler avec Charlène, mais je vais faire vingt minutes de sieste en attendant, en salle de repos.*

Il se dirigeait rapidement vers ladite salle, quand il aperçut sa collègue.

— *Bonjour, Charlène, à tout de suite !* dit-il

— *Prévenez vos collègues, dit la capitaine qui le suivait. J'ai besoin de me défouler : je m'entraîne une heure !*



À 10 h 38, revigorée par l'exercice & la douche glacée un peu longue l'ayant suivi, elle entra, dans son bureau. Les cheveux encore humides, les tétons, encore raidis par l'eau froide saillant sous son chemisier, elle décrocha rageusement son téléphone quand il sonna. L'inspecteur Altan les attendait, elle & ses deux lieutenants, immédiatement. La réunion de mise au point se tenait en salle 401 au quatrième étage, avec les inspecteurs-chefs des deux départements concernés & la directrice générale.

— *Avec moi, les escaliers au pas de course !* cria-t-elle.

Ils arrivèrent essoufflés devant la salle. Lilith entra de sa démarche athlétique & éclatante de beauté, au point que tous les occupants de la salle se turent un instant. Juste celui de voir son sourire

Roman

éblouissant se transformer en un rictus féroce ! Juste celui de demander ce que faisait le civil Livi Samuel, dit II, dans cette pièce !

✱
✱✱

CHAPITRE 5

Il était 10 h 50, quand la directrice générale brisa le silence sans se démonter.

— *Capitaine Ivil, permettez-moi, d'abord, de vous féliciter pour la qualité de votre travail ! Votre supérieur, l'inspecteur Altan &, plus étonnant, les inspecteurs-chefs m'ont longuement chanté vos louanges. Ensuite, autorisez-moi à vous dire ma joie de rencontrer, enfin ! la plus talentueuse sorcière de guerre qui n'ait jamais existé.*

— *Dans la foulée, je vous présente Livi Samuel le second. Malgré vos pratiques sportives intenses, vous n'avez pas eu l'occasion de vous rencontrer. Il dispose de moyens financiers & matériels que nous n'avons pas. Il est mieux introduit que vous dans votre milieu d'origine, celui de là méritocratie surnaturelle que vous boycottez depuis plus de dix ans. Il vous sera particulièrement utile dans cette enquête.*

— *Savez-vous, madame, ce que nous sommes ? Si oui, êtes-vous consciente que notre collaboration risque de mettre sa vie en danger ?*

— *Oui & oui ! Je comprends vos réticences, mais vous êtes tous les deux des experts en arts martiaux & des surnaturels extrêmement puissants ! Vos équipiers sont eux aussi des combattants aguerris & ils savent à quoi s'attendre. De plus, nous ne pouvons laisser décimer les membres de nos élites, sans mettre le maximum de moyens pour arrêter cette hécatombe. Trois meurtres en une nuit, cela ne s'était pas produit depuis dix ans ! Arrêtez ce massacre !*

— *Bien madame !* répondit la capitaine de mauvais gré.

Roman

— *Monsieur Samuel, nous mettons un des bureaux de lieutenant à votre disposition ! Vous serez sous les ordres du capitaine Ivil durant tout le temps de votre collaboration, si vous en êtes d'accord ?*

— *Bien sûr !* répondit Livi II en esquissant un sourire, plus contrarié que réjoui.

Cela suffit à remonter le moral de Lilith & à amuser l'assistance.



Le bureau mis à sa disposition était de la même taille que celui des autres lieutenants, avec une splendide vue des murs des bâtiments lui faisant face. On aurait pu en ranger sept comme celui-ci dans son bureau directorial !

À 11 h 50, maugréant, il essaya de s'identifier sur le terminal ornant le meuble d'angle, mais les responsables informatiques n'avaient pas encore eu le temps de l'intégrer dans la base des utilisateurs.

Charlène se présenta sur son seuil, interrogative.

— *Pas moyen de me connecter !* demanda Livi II. *Votre responsable informatique n'a pas encore créé mon compte ! Où en êtes-vous de l'enquête ?*

— *Pas très loin, il est rare que des éléments décisifs apparaissent dans les quarante-huit premières heures, mais ne posez jamais cette question à la capitaine, si vous souhaitez entrer dans ses bonnes grâces.*

— *Pourquoi le voudrais-je ?*

— *Ce n'est pas à moi de le dire & ce n'est pas ni un souhait ni une crainte, juste une information sur une attitude qui irrite notre cheffe*

Roman

préférée. Nous l'apprécions tous trop pour l'agacer inutilement ! Et vous, avez-vous trouvé des informations ?

— Peut-être ! l'étude des clés de surveillance vidéo ne laisse que deux possibilités :

- soit il s'agit d'une défaillance réelle du système de surveillance que ce soit une faille de sécurité ou une panne matérielle,
- soit quelqu'un a réussi à déjouer le système.

Dans ce cas, il me semble que seules deux personnes auraient pu réussir cet exploit. J'attends une confirmation ou infirmation de mes soupçons, avant de vous donner leurs coordonnées.

— Je connais quelqu'un, dit Charlène, qui ne va pas aimer cela !

— Ce ne serait pas moi, par hasard, la personne qui ne va pas aimer cela ? interrogea Lilith, arrivée en catimini derrière son assistante.



CHAPITRE 6

Ce même 2 février 2140 à 8 h 30 du matin, en temps universel, Népoçumène¹ Pasniais, sorcier de guerre, avait dû interrompre son copieux petit-déjeuner. Ce cousin issu de Germain Pasniais, cousin germain, mais ba_ba_igola_d, de Samuel Livi I, ne supportait pas ces interruptions. C'est donc de fort mauvaise humeur que ce petit cousin de Samuel Livi II, doublement issu de germain, apprit l'arrivée de l'impensable, par ailleurs, impensé ! Il commença à paniquer ! Être responsable de la sécurité intérieure de la cité-État, Ba_ba_igoli l'unique, avait été une aimable sinécure jusqu'à ce jour ! Comme l'ordre régnait spontanément², aucune force de police n'avait été nécessaire ; il s'agissait juste de contrôler les tentatives de sortie des citoyens pris de folie & il n'y en avait que rarement &, seulement, au premier des six niveaux de la cité.

Pour la première fois dans l'histoire de la ville, depuis sa création en 2050, un meurtre avait été commis, plus précisément un triple meurtre. Durant leur sommeil, les chefs spirituels des sorciers de paix, Tom Bisexuel, des sorcières de guerre, Chrise Demande & des garous, l'ours kodiak Alain Lebibi, avaient été décapités. Leurs

¹ Il devait son prénom à un agent d'état civil dyslexique & à un père distrait !

² Grâce à l'action efficace de la brigade de surveillance ba_ba_igola_de, dirigée par le sorcier de guerre César Avé & la sorcière de paix Ève Énéman qui s'avéraient chacun aussi puissants érotiseurs que gestionnaires.

Roman

corps avaient disparu, probablement carbonisés, car on avait trouvé trois urnes funéraires, avec leurs initiales respectives, remplies de cendres, sur le parvis de l'Hôtel de Ville.

Il avait, déjà, alerté la maire, Léfam Jaime, & son premier adjoint & époux Anton Char. Ils lui avaient conseillé de solliciter de l'aide. Hélas, aucun des trois pays riverains n'était disposé à aider une cité que tous convoitaient. César Avé & Ève Éneman, qui géraient, efficacement, l'équipe de surveillance, lui conseillèrent de consulter son cousin québécois.

Faute de moyens de communication transcontinentaux, il n'avait plus qu'une solution, se téléporter à Québec pour solliciter l'aide de son cousin Livi II Samuel. Il l'appréciait peu, car il le pensait plus préoccupé d'exploits sportifs que de bonne gestion de son entreprise. Même s'il n'était qu'un sybarite pas bon à grand-chose, il avait beaucoup des relations parmi les détenteurs de pouvoir.

Avec sa compagne, la sorcière de paix ba_ba_igola_de, Jude Anan, ils entamèrent le processus de transfert. À 9 heures 30 minutes, ils faisaient sonner les alarmes de l'appartement de Livi II.



Au même instant, Lucie Fère, Archi-démone, ba_ba_igola_de d'adoption, se réjouissait, avec ses deux puissants possédés, James Delavi, un fort & ambitieux sorcier de paix & de Irène Dalert, une sorcière de guerre arriviste décomplexée & prétentieuse. Son bonheur serait parfait dès le retour de son étalon favori, le prince elfe Jémilpaël. Son plan pour déstabiliser les autorités humaines &

celles des autres espèces surnaturelles tant en Ba_ba_igoli qu'au Québec, connaissait un début d'exécution sans fautes.

Seuls, le caviar Belorgane & le champagne Veuve-Flipante lui semblaient appropriés pour témoigner de sa joie & de la satisfaction de l'excellence du travail accompli par ses trois assassins. Le troisième membre de son équipe d'assassins, l'orque-garou Adolphe Ain manquait. Il dormait dans la piscine du rez-de-chaussée de l'hôtel particulier des démons. Avec raison : il avait horreur du caviar, issu d'un prédateur aquatique & du champagne, l'alcool pouvant entraîner facilement la noyade !

Lucie se donnait trois mois pour prendre le contrôle de Ba_ba_igoli, mais, auparavant, il lui faudrait dans les deux mois suivants, éliminer le couple de sorciers dirigeants la brigade de surveillance & surtout, ceux qu'on lui avait annoncés comme sa némésis : Lilith Ivil & Livi II Samuel.

Un seul point la contrariait : elle n'avait pas demandé à ses troupes d'exécuter Marielle Grelot, qu'elle prenait pour une espionne française. Son similisuicide, quasiment, sur les lieux du crime pouvait perturber son plan. Les molles dénégations de ses sbires, quant au fait d'être lié à ce décès, lui faisaient craindre que l'un d'entre eux ait trouvé le moyen d'échapper momentanément à son contrôle. La possession de cinquante personnes, dont des surnaturels, s'avérait épuisante, elle risquait de s'écrouler le 2 mai, le jour où elle comptait achever & montrer la prise du pouvoir en Ba_ba_igoli, par son clan. Elle ne pouvait plus se permettre de prendre du retard dans l'exécution de son plan. Or, elle imaginait

Roman

mal l'espionne surentraînée se suicider. Il lui fallait se renseigner, son petit prince elfique le ferait !



À 9 h 32, en l'absence de son patron préféré, Olive Luiled déclencha le système anti-intrusion, consistant en un jet de gaz soporifique. Une fois le gaz évaporé, elle entra. Elle reconnut immédiatement Népoçumène, dont c'était le deuxième séjour au Québec. Elle alerta immédiatement Livi II.

La descente depuis la Haute-Ville & le canoé dans le sens du courant s'avérait toujours étonnamment rapide. Moins d'une demi-heure plus tard, à 10 h 01, Livi II, Lilith & Charlène, prenaient une collation en compagnie des arrivants & de l'indispensable Olive. Celle-ci combinait les fonctions d'assistante de direction, de gouvernante, d'amie & de majordome selon la situation & l'étage où elle se trouvait.

— *Cher & inestimable cousin*, commença onctueusement Nepoçumène, *il faut que tu nous envoies un de vos fins limiers québécois, car nous avons trois meurtres sur les bras.*

— *Avec ou sans tête ?* demanda Lilith, malgré une envie croissante d'écraser ce bobo aussi ferme qu'un bâton de guimauve.

— *Avec tête, mais sans corps !* répondit Jude.

— *Ce n'étaient ni n'importe quelles têtes, ni n'importe quels corps : Tom, Chrise & Alain !* insista-t-elle !

— *Nos gourous ?* s'inquiéta Charlène.

— *Eux-mêmes !* répondit la sorcière de paix, *les têtes à leur domicile & les corps dans des urnes sur le parvis de l'Hôtel de Ville !*

Roman

D'après le médecin de l'Hôtel de Ville, car nous n'avons pas de légiste ; chez nous, il n'y a que des morts naturelles, de vieillesse ou d'ennui. D'après lui, ils sont morts approximativement à la même heure & les façons, dont les corps ont été tranchés, suggèrent trois assassins différents.

— Je comprends votre problème, intervint Lilith, mais nous avons d'autres priorités que de trouver des meurtriers à l'autre bout du monde ! Dois-je rappeler à mes équipiers que nous avons, nous aussi, trois meurtres non résolus à élucider ?

— Je ne crois pas aux coïncidences, affirma Livi II, il doit y avoir un lien entre ces deux séries d'assassinats ! Neçoûmène, demande à ta Maire d'intervenir auprès de notre Président ou de son secrétariat québécois, pour obtenir l'envoi d'enquêteurs.

— Capitaine ne me dites pas qu'une visite en Ba_ba_igoli ne vous tenterait pas ! continua-t-il.

— Monsieur Samuel, répondit-elle, vous êtes bien brave, mais je n'ai pas l'impression que vous avez la moindre idée du travail nécessité par une enquête aussi complexe. Certes, nous n'en sommes qu'au deuxième jour, mais nous n'avons toujours pas avancé, ici, malgré le nombre d'agents mobilisés ! Alors dans la cité-État, sans agents, je préfère ne pas y penser.

— Capitaine, dit Charlène, vous n'avez pas eu le temps d'assister à, ni de lire la déposition de Mylène Charme. De fait, nous avons un peu progressé, car elle nous a appris :

- que, depuis plus de six mois, JEG fréquentait un couple de marginaux, John & Maryan;

Roman

- que, depuis un peu moins de six mois, il avait de moins en moins de temps à lui consacré à elle, Mylène, bien qu'il lui jurât à chaque rencontre l'intensité éternelle de son amour ;
- qu'il disait préparer une action qui montrerait à tous, & surtout à Livi II, dont il jalousait la réussite dans tous les domaines, excepté en amour, qu'il n'était pas un jouisseur paresseux.

— *Vous auriez pu le dire plutôt !* s'insurgea Lilith.

— *Difficilement, nous n'avons pas chômé ce jour. De plus, j'ai localisé le couple. Quand il est à Québec, il loge 14 rue Couillard, dans la Haute-Ville.*

— *Qu'ont-ils dit ?* demandèrent le milliardaire & la capitaine.

— *Rien, capitaine !* répondit Charlène, *ils semblent être partis dans la nuit.*

— *Que savez-vous d'autre à leur sujet ?* insista la capitaine.

— *Que ce sont très certainement de mauvais sujets ! Qu'ils sont tous les deux des sorciers, car ils pratiquent conjointement la téléportation dans l'espace-temps ! Personne n'a su me dire lequel est de paix & lequel est de guerre !*

— *Mes laboratoires, intervint l'homme d'affaires, est en train d'expérimenter un piège à téléporteurs. C'est une petite mécanique qui fige l'espace-temps. Il faut que l'un de vos hommes, muni d'un scaphandre ad hoc accepte d'entrer dans la zone figée pour passer les menottes bloquantes aux scélérats. Pour l'instant, il faut qu'on l'aide à en ressortir afin de défiger la zone & de récupérer les malfrats.*

Roman

Dans un avenir proche, le scaphandre intégrera une commande de défigeage.

— *Finalement, vous servirez peut-être à quelque chose !* sarcasma la capitaine, en sortant de la salle.

Un silence embarrassé s'installa quelques secondes, avant que le millionnaire réagisse.

— *Retenez-moi, avant que je la rosse !* s'exaspéra-t-il.

— *Attention !* s'écrièrent Jude & Népoçumène, *c'est comme cela que ça a commencé pour nous !*



CHAPITRE 7

En arrivant à son bureau à sept heures du matin, ce 3 février, Lilith trouva une note comminatoire de la directrice générale l'informant qu'avec tous ses assistants, y compris le nouveau & temporaire, & en compagnie du D^r Nownofing. Elle devrait examiner les scènes du crime en Ba_ba_igoli, sans pour autant négliger son enquête québécoise. Moyennant quoi, elle obtiendrait l'aide de tous les lieutenants & de tous les agents du service. La directrice proposait d'accompagner cet excédent de travail de primes conséquentes & de jours de congés obligatoires, même en cas d'échec, bien que cela soit inenvisageable.

Une idée lui avait gâché son petit-déjeuner, pourtant composé de tomates à la provençale & d'un filet de bœuf maturé, soutenu par un verre de Saint-Pétronille 2135¹. Le sentiment que les deux affaires étaient liées & qu'elles préparaient un événement plus grave ! Elle avait horreur de ses pressentiments, car ils s'avéraient trop souvent !



1 Elle ne raffolait pas de petits-déjeuners sucrés, trop caloriques & pas assez nutritifs. Un des points positifs des changements climatiques se révélait la possibilité de suivre un régime méditerranéen sans rien importer, & de l'arroser d'excellents vins locaux. Les vignes de cet excellent cru canadien ne se trouvaient pas sur l'île du même nom, mais au sud de la capitale.

À 7 h 23, elle étudiait les dossiers de l'affaire, quand le sergent Hetdedi entra, accompagné d'un individu, dépenaillé & braillard, criant « *J'l'ai vu ! J'l'ai vu !* »

— *Capitaine, annonça Claire Hetdedi, ce poivrot prétend avoir vu un homme sortir de l'immeuble de la PILS avec un sabre hier soir, puis disparaître après avoir parlé au téléphone.*

La capitaine interpella sa lieutenant de jour qui arrivait.

— *Charlène, enregistrez sa déposition, essayez de voir si l'on peut en obtenir un portrait-robot. Je vais prendre les dispositions pour que notre déplacement en Ba_ba_igoli soit aussi bref que productif.*

Elle appela son nouvel assistant provisoire.

— *Monsieur Samuel, préférez-vous que nous transportions notre petite troupe en un voyage ou en deux ?*

— *En deux voyages se serait moins fatigant, mais puisque vous tenez à la rapidité, nous tenterons le déplacement unique. Je serais prêt à la nuit.*

— *J'expédierai Charlène en éclaireur, avec nos bagages à toutes les trois en fin d'après-midi. À ce soir, 20 heures précises !*



Le 4 février, à six heures dix-huit minutes, Lilith s'était remis des éprouvants transferts. Pour la première fois de leur vie, Livi II & elle avaient connu l'un & l'autre ces orgasmes mythiques & dévastateurs, donnant un sentiment de fusion intellectuelle & sentimentale, qui apparaissaient, parfois, lors de transferts par deux transmetteurs d'égale puissance. Il leur avait fallu plusieurs heures pour se remettre du choc affectif, pour admettre que, malgré leur exaspé-

Roman

ration réciproque, ils pourraient vivre des sensations hors du commun, ensemble !



Un sourire rêveur aux lèvres, elle prenait son petit-déjeuner, dans la cuisine du luxueux appartement mis à la disposition de ces dames par la maire. Les deux hommes occupaient l'appartement voisin. Elles s'étaient résignées à un repas sucré, quand Jaime Léfam entra, après avoir sonné brièvement trois fois. La maire était une splendide métisse au regard acéré dont le corps musclé était révélé par une tenue aussi sobre que peu opaque. Elle était suivie d'un imposant majordome, portant un encore plus imposant panier-repas, d'où il sortit une bouteille de Sainte-Pétronille 2134 pour rehausser les plats, une omelette à l'oignon & une splendide ratatouille française².

Le repas tout autant que le rentre-dedans de la superbe maire & la perspective d'un tête-à-tête en sa galante compagnie l'avaient mise dans de bonnes dispositions. Lilith se prit à espérer que son séjour ne soit pas une complète perte de temps d'un point de vue policier. En effet, les trois scènes du crime avaient été largement polluées par tous les voisins. Ils ignoraient le sens même de l'expres-

² Comme on ne trouvait plus ni tomates, ni aubergine, ni courgettes, ni poivrons en République Fédérative de France, ces légumes étaient remplacés par des haricots rouges, des topinambours, des oignons & du céleri. L'huile d'olive devait être importée d'une des coopératives agricoles d'Amérique ou d'Asie. Elle était remplacée, dans le nord de la république, par de la graisse d'oie, dans l'est, par du saindoux & dans le sud, par de la graisse de canard.

Roman

sion « scène du crime », curieux de connaître le motif de cette agitation extraordinaire !



Chez Tom Bisexuel, le mal nommé, car il avait été homosexuel exclusif, Charlène repéra une odeur inidentifiée, qu'elle pensait avoir déjà sentie à Québec, dans le bureau de la secrétaire de direction. C'était, probablement, la signature olfactive d'une espèce de garou jamais rencontré, mais cela aurait pu être un parfum, tout aussi inconnu, mais plutôt féminin, selon elle. Ce fut l'indice le plus probant de la journée. Certes, l'observatoire énergétique de la cité-État³ signala des pics énergétiques, mais ils ne provenaient que de rues adjacentes aux domiciles des victimes, signe d'un professionnalisme certain.

Chez Chrise Demande, les systèmes de sécurité extrêmement sophistiqués avaient été désactivés de l'intérieur, suggérant l'intervention d'une complice dans la maisonnée & la gouvernante de la matriarche avait disparu & sa chambre saccagée.

Chez Alain Lebibi, il n'y avait aucune trace du majordome ni du cuisinier & tout avait été saccagé.

Les assassins n'avaient réussi à trouver les coffres dans aucun des logements. Il restait à comparer avec les listes d'inventaires pour savoir si des objets avaient été dérobés. D'après la maire, familière des lieux, qui avait tenu à les accompagner dans les visites pour

3 Du fait de sa situation, le gouvernement municipal de Ba_ba_igoli contrôlait très soigneusement les flux de matières, d'énergies & de services entrants & sortants de la cité. En revanche, il était peu attentif aux flux internes à la ville.

cette raison, les objets de valeurs semblaient être tous présents. Il ne s'agissait pas de cambriolage, seulement de rage !

Qui aurait pu haïr ces trois personnes, aussi consensuelles que révérees par leurs pairs ? Personne ! Les assassins ou leur éventuel commanditaire ne devaient appartenir à aucune des trois espèces.

— *Y a-t-il des elfes ou des démons puissants & agités dans la cité, actuellement ?* demanda Lilith.

— *Il y a le roi des elfes !* dit la maire, *Jéfndel est le petit-fils du légendaire Obéron. Il souhaite rendre à son peuple la prééminence qu'il suppose avoir été la sienne dans l'Antiquité. Il se fie aux racontars de son grand-père déjà sénile il y a trois cents ans de ça, avant la naissance de Jéfndel, il y a deux siècles.*

— *Il y a, également,* ajouta-t-elle, *Lucie Fère, qui s'autoproclame reine des démons⁴ ! Les trois sages étaient leurs plus féroces opposants, ils avaient réussi à les décrédibiliser auprès de leurs peuples respectifs.*

— *Pourquoi auraient-ils trucidé nos trois Québécois ?* s'enquirent Charlène & Chile.

— *Pour nous empêcher de venir, peut-être ! Connaissant les liens familiaux entre messieurs Pasniais & Samuel & les liens amicaux entre nos deux pays, ils ont peut-être pensé que vous, Népoçumène, solliciteriez notre aide !* répondit la capitaine. *Toutefois, cela suppose*

⁴ On les appelait ainsi, car, souvent, leur parasitage d'un être vivant entraînait sa mort. Ce n'était pas automatique & nombre d'entre eux vivaient en symbiose avec leur hôte. Certains se considérant comme les prédateurs suprêmes destinés à être les maîtres de tous les univers. Leur désastreuse tentative de conquête de l'univers magique ne leur avait pas enlevé leurs illusions !

Roman

qu'ils connaissent parfaitement vos liens. Donc l'opération n'a pas été montée en un jour. Rendons visite à nos suspects !

✱✱

CHAPITRE 8

Comme en Ba_ba_igoli, on ne se déplaçait horizontalement qu'à pied¹, il leur fallut trois quarts d'heure pour atteindre le logement de Jéfindel. Celui-ci occupait seul, le troisième étage de la maison, les 150 membres de sa suite se partageaient les deux autres étages.

Il les accueillit courtoisement, mais avec une lueur narquoise dans le regard.

— *Madame la Maire, que me vaut cet honneur ?* demanda-t-il.

— *Permettez-moi d'abord de vous présenter la capitaine Ivil & les lieutenants Concarneau & Ship de la SDC québécoise, venus nous aider, dans l'affaire qui nous amène,* répondit-elle.

¹ La ville, dont les niveaux s'inscrivaient dans des cercles de 10 km de rayon, n'était pas très étendue en superficie 314 km² par niveau (Paris n'en avait fait que 105). Les environs 666 666 habitants d'un niveau occupaient chacun, en moyenne, 471 m². Tous les bâtiments avaient trois étages, y compris les bâtiments administratifs. Les élites n'étaient ni mieux ni moins bien logées que les autres. Ce faible nombre d'étages était la raison pour laquelle les ascenseurs ne servaient qu'à changer de niveau.

Si les chars à voile étaient inutilisables. Il n'en était pas de même pour les vélos. Pourtant, ceux-ci étaient interdits ! Ivari Char avait mis l'éloge de la lenteur au cœur du ba_ba_igolisme. Aucun Ba_ba_igola_d n'osait enfreindre les quelques préceptes fondamentaux de cette religion, tant elle était aimée de ses pratiquants. Il tolérait, exceptionnellement, que l'on coure, mais il soutenait que le début du désastre humain avait été l'antique devise « *Toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus loin !* ».

Roman

— *Capitaine votre réputation vous a précédée, mais j'ignorais que votre efficacité soit doublée d'une telle splendeur physique ! la complimenta-t-il outrancièrement ?*

— *La rumeur a dû vous informer de la survenue du meurtre des trois sages surnaturels !* continua la maire.

— *Effectivement ! mais j'avais beaucoup de mal à la croire ! J'ai souvent souhaité me débarrasser de ces vieux enqueteurs & je ne suis pas mécontent que quelqu'un s'en soit chargé, mais je suis incapable d'avoir organisé ces meurtres.*

— *Pour quelle raison ?* demanda Lilith.

— *Parce que quand j'agis, je tiens à ce que l'on sache que je suis l'auteur de l'acte & que, dans ce cas, cela serait revenu à signer mon bannissement ou mon arrêt de mort.*

— *Cela pourrait expliquer, au contraire que vous teniez à vous dissocier d'un acte que vous auriez pu commanditer au lieu de l'accomplir vous-même !*

— *Certes, mais aucun de mes fidèles n'est capable de déjouer vos systèmes de protection & je n'ai ni les moyens de payer des mercenaires suffisamment qualifiés pour y arriver ni, surtout, la possibilité d'en trouver. Dès qu'il en apparaît un au niveau 1, il disparaît très mystérieusement, ajouta-t-il perfidement !*

— *Je suppose que vos trois fidèles lieutenants, la lamia, la méduse & le troll siliceux, vos deux geeks korrigans² & vous-mêmes avaient des alibis à nous fournir pour l'heure du crime !* demanda Charlène.

— *Bien tenté, lieutenant !* répondit-il, *mais si je sais qui est mort, j'ignore où & quand, précisément, ce sont déroulés les crimes. Je sais, seulement, qu'ils n'ont été découverts que le matin du 2 février. Comme c'étaient des personnages très entourés, je suppose qu'ils ont dû être tués dans les vingt-quatre heures précédentes. Or, nous étions tous depuis le 1^{er} février 6 h, en séminaire, ininterrompu de civilisation humaine. Nous comblons nos lacunes concernant les mœurs de cette espèce sidérante, afin de mieux la manipuler. Aucun d'entre nous ne s'est éloigné.*



² Les lamies, ou lamias, sont des êtres reptiliens prenant l'aspect de femmes, elles sont toujours nues, car elles ne supportent pas le contact de vêtements, certaines peuvent voler. Les méduses ont l'aspect d'humaines blondes ; tant que leurs cheveux restent blonds, elles sont inoffensives quand ils commencent à prendre une couleur verte, rouge ou noire, leur regard aspire de plus en plus d'énergie de ceux sur qui il se pose ; les cheveux noirs entraînent une mort douloureuse en un quart d'heure. Les trolls sont des entités siliceuses d'une force colossale, mais très lente à température ambiante ; en revanche, leur vitesse de compréhension & d'action devient impressionnante dans les températures négatives, raison pour laquelle les plus puissants portent un turban maintenant leur cerveau à -45 °C. Les korrigans ressemblent à des enfants, bien qu'ils soient, pour la plupart, bicentenaires ; leur intelligence exceptionnelle en fait des geeks redoutables.

Roman

— *L'odeur que je vous ai signalé avoir sentie, ici ☞ chez nous, est identique à celle des korrigans, mais sa présence me paraît être estompée ! Comme si elle remontait à une huitaine de jours !* remarqua Charlène !

— *Ce sera un point à éclaircir, cela pourrait expliquer la désactivation des protections, mais les korrigans ne sont pas des assassins, comme beaucoup de geeks, ils détestent la violence réelle,* répondit la capitaine. *Nous ignorions qu'il y en eût à Québec. Il nous faut éclaircir ce point, leur intervention signifierait une décorrélation des deux affaires.*

— *Madame la Maire, nous allons, à mon grand regret, devoir retourner quelque temps, à Québec.*

— *Alors, il nous faudra attendre un peu pour discuter plus profondément,* ajouta la maire, *avec un sourire à donner une érection à un anachorète.*

— *Trouvons **l'autre moitié** du véhicule,* précisa Lilith en soupirant, *car ce sourire la faisait fondre.*

— *Ne devriez-vous pas visiter Lucie Fère ?* demanda la maire, *avant de repartir.*

— *J'ai cru comprendre,* dit la capitaine, *que l'autre moitié de notre tandem y était en ce moment, elle nous débriefera avant le départ.*



CHAPITRE 9

Livi II expliqua qu'il n'était rien ressorti de l'entretien avec la très séduisante reine des démons. Elle les avait reçus, vêtus d'une tenue particulièrement provocante, dans une salle digne d'une maison de passe de luxe. De plus, elle était accompagnée des quatre beaux membres de son harem, que l'on pouvait voir en grande forme. En effet, ils n'étaient vêtus que d'anneaux pénien pour les hommes, de pinces à tétons pour la femme & pour tous de bracelets & de colliers cloutés. Livi II n'arrivait toujours pas à déterminer l'intérêt de cette mise en scène. Le seul qu'il pouvait y trouver s'avérait la montre du mépris des conventions sociales de la démonsse, mais, comme c'était de notoriété publique, il ne voyait pas l'intérêt d'en rajouter !

Le seul point positif de l'entretien s'avérait le repérage du trio qui semblait sans foi ni loi, derrière elle, & d'un elfe, à ses côtés, qui leur jetait des regards méchants. L'elfe n'avait pas encore pu être identifié, le trio de sicaires, non plus. Leur aura indiquait qu'il se composait d'un orque-garou, le plus imposant des trois, flanqué d'une sorcière de guerre & d'un sorcier de paix qui paraissaient chétifs en comparaison.



Livi II n'apprécia que modérément de devoir retourner à Québec, alors que Placido Petralo avait enfin réussi à localiser Nathalie Moncello & Pietro Tola. Il aurait préféré les rejoindre à Naples,

Roman

où ils occupaient une suite dans le dernier palace de la ville, le San Franceco al Monte. Cependant, il avait dû se rendre aux raisons de Lilith Ivil, bien que persuadé de l'action d'un seul trio d'assassins. Il fallait déterminer :

- s'il s'agissait de plusieurs affaires différentes ;
- s'il y avait plusieurs équipes de tueurs coordonnées ou indépendantes ;
- si, en fait, les tueurs poursuivaient un ou plusieurs objectifs.



Ils avaient, cependant, laissé Chile Concarneau & Jean Aymar-Duriz afin de continuer l'enquête en Ba_ba_igoli, le vampire n'étant pas incommodé par le jour artificiel de la cité. Ils avaient, en outre, pour mission de rencontrer les deux mercenaires experts en sécurité à Naples.



Le matin du 4 février, l'euphorie orgasmique du transfert s'estompait quand Lilith, aperçu Livi II sur le seuil de son bureau. Avant de réaliser qu'ils se détestaient cordialement, ils échangèrent un sourire complice, car le jeune homme s'avérait aussi bouleversé qu'elle par ces transferts.

— *J'ai des nouvelles du tandem Concarneau-Aymar-Duriz, annonça-t-il.*

— *Qu'ont-ils découvert ?*

— *Grâce aux transmetteurs de la maire & du consul de Ba_ba_igoli à Naples, répondit-il, ils ont rencontré les deux experts.*

Roman

Ceux-ci ont reconnu avoir contourné notre système, celui de la PILS, cela leur a demandé cinq jours de travail. Ils l'ont fait à la demande de JEG qui leur a versé un paiement important, en café, en chocolat & en agrumes. Ils ont montré les factures. Il n'était question que de se moquer de mes rodomontades, car je présentai mon nouveau système de sécurité comme inviolable. Ils ne sont pour rien ni dans l'assassinat de JEG (ils ne leur ont pas dit que c'était une mort naturelle) ni dans les autres. De fait, ils sont repartis sitôt leur travail accompli à 3 h 30. Ils ne savaient rien d'un éventuel accompagnateur. D'après eux, JEG devait peindre un message, il est entré avec un pinceau & un pot de peinture.

— *Pourtant, aucune des deux ombres ne semble porter quoi que ce se soit, ni pot de peinture ni sabre !* fit-elle remarquer.

— *Oui, j'en déduis que si l'ombre numéro 1 est JEG, la numéro 2 l'a forcé à poser son pot de peinture. De plus, elle devait posséder un sabre court, comme un sabre de ninja (忍者刀),* dit-il, avec conviction.

— *Excellente remarque,* appuya-t-elle en lui souriant pour la première fois spontanément & chaleureusement.

Il s'écroula stupéfait dans le fauteuil réservé aux visiteurs.

— *Ne refaites pas ça !* dit-il complètement ébranlé.

— *Ne refaites pas quoi ?* demanda-t-elle perplexe.

— *Un sourire ravageur sans prévenir ! je n'y survivrai pas !* affirma-t-il avec un sourire béat.

— *Monsieur Samuel, nous ne sommes pas là pour nous amuser, le* rabroua-t-elle. *Renseignement pris, un korrigan vous a rendu visite il y a huit jours, le 28 janvier. Il est arrivé à la PILS à 10 h & est*

reparti à 11 h 30. Il était déguisé en gnome. Il s'est présenté comme Charles Dutoïpentu. Est-ce exact ?

— Son identité, dit-il, avait été confirmée par nos contrôleurs. Il nous proposait un chantier à l'autre bout du lac Pontchartrain. Notre étude a montré une faible rentabilité sociale & des risques de pollution importants, alors nous n'avons pas donné suite, mais il a réglé la facture de l'étude sans barguigner comme le font habituellement les gnomes. Cela aurait dû nous intriguer plus !

— Un autre pseudo gnome, continua-t-elle, s'est présenté, l'après-midi, encore du 28 janvier, à la présidence, afin de proposer une donation pour la fondation caritative de l'épouse du président. Son identité a résisté aux contrôles, encore plus stricts, des services de sécurité de la Présidence. Son entretien avec le fondé de pouvoir de permanence a duré deux heures. Il est reparti en laissant un don de 100 000 DGQ¹ payable pour moitié en monnaie & pour moitié en café d'Éthiopie. Les deux moitiés du versement ont été honorées le lendemain. Mais il n'a été possible de retracer ni l'origine des fonds ni celle du café, au demeurant excellent.

— Bizarre ! remarqua-t-il. À la présidence, il n'a pu photographier qu'une petite partie du système de sécurité ! Comment a-t-il pu en apprendre suffisamment pour le déjouer ? Chez nous, il n'a pas pu prendre de photos, c'est, peut-être, la raison de la seconde ombre !



Charlène pénétra dans le bureau, souriante à la vue de deux jeunes gens détendus.

¹ DGQ=Dollar Grand-Québécois

Roman

— *Eh bien ! il semblerait que votre relation se soit améliorée ! vous faites plaisir à voir, Chef ! se moqua-t-elle. Il y a du nouveau ! Un de nos indics, lynx-garou, affirme avoir senti une odeur d'orque-garou, accompagnée d'une, de sorcière de guerre d'une autre, de sorcier de paix & d'une dernière inconnue. N'y avait-il pas un trio similaire & patibulaire, derrière notre reine des démons, d'après vos dires ?*

— *Effectivement, dit Livi II, & ils étaient accompagnés d'un elfe, espèce que les garous rencontrent rarement. Jay Trouvun devrait m'annoncer leurs noms d'ici peu !*

— *Comment, demanda Charlène, ont-ils échappé à nos détecteurs d'énergie ? leur départ, au moins, aurait dû être signalé par la Surveillance du Territoire.*

— *Cela commence à faire beaucoup de mystères à éclaircir ! dit la capitaine.*

— *Et probablement beaucoup de fonctionnaires véreux à croquer ! se délecta la louve-garou.*

— *Avant de les boulotter, il faudrait d'abord les attraper, alors au travail ! ordonna la capitaine.*



Ce n'est que confortablement installé dans son salon que Livi II réalisa avoir été troublé par le sourire éblouissant de Lilith au point d'avoir oublié de lui annoncer la bonne nouvelle. Ses transmetteurs napolitains l'avaient informé d'un problème de maladie des transmetteurs publics. De fait, d'une part, le retour du président Leroy & de madame Lareine était retardé de quelques jours &, d'autre

Roman

part, ils n'étaient toujours pas au courant du décès de leur fils, pour la même raison.

✱
✱✱

CHAPITRE 10

Le 5 février, Livi II passa la matinée à son bureau. Malgré son efficacité prodigieuse, Olive Luiled ne pouvait régler tous les problèmes. Il se préparait à sortir déjeuner, quand Jay Trouvun l'appela.

— *Une de mes connaissances serait disposée à nous donner quelques informations sur la soirée de Jamie Bonde, moyennant une juste rétribution. Je m'en méfie, un peu, car elle m'a une fois joué un tour pendable & je n'ai pas votre capacité à détecter les mensonges. Pourriez-vous nous rejoindre, au Continental ?*

— *Peut-être !* dit-le milliardaire, *qu'exige-t-elle en paiement ?*

— *Seulement d'être nourri raisonnablement au Continental pendant une semaine, car il, c'est un mâle, en a assez du riz & des pâtes !*

— *Nous serons là dans quarante minutes. Si ses informations sont valables, il pourra se gaver !*



En fait, il fallut quarante-quatre minutes, à Livi II & à Placido, pour arriver. En effet, ils durent s'arrêter pour séparer deux mégères qui, se battant comme des chiffonniers¹, détruisant l'étal d'un

¹ Note du narrateur : je n'ai jamais vu des chiffonniers se battre ! À vrai dire, je n'en ai même jamais croisé ! En reprenant cette expression traditionnelle, je tiens à préciser que je n'ai rien contre les chiffonniers qui, aujourd'hui, sont des notables respectables, mais extrêmement susceptibles, surtout dans notre Québec. C'est uniquement parce que j'adore le parachutisme que j'ouvre un parachute chaque fois que je le

pêcheur du grand marché du jeudi matin & rossant, de temps en temps, un agent à terre. Après les avoir promptement assommés, ils les avaient fait conduire à la SDC. Ils avaient précisé aux agents, de les mettre de côté pour interrogatoire par la capitaine & son assistante, accompagnés d'un mot les excusant d'être intervenus, qu'ils ne l'avaient fait que pour secourir un agent en difficulté.

C'est, dans cette continuité, que Livi II persuada son informateur, convaincu de la véracité de ses propos, de les accompagner à la SDC afin de rencontrer la capitaine. L'entretien, dans un des salons cossus de l'hôtel-restaurant, avait convaincu le millionnaire de la sincérité du témoin & de l'utilité de ses informations. Il s'agissait d'un jeune & joli blond, Charles Leho, qui n'avait peut-être pas inventé la poudre, même si, à leur arrivée, il était en train de réduire un cube de stévia en poudre. Coyote-garou, lui-même, il avait séduit le rusé coyote trouveur, en qui il pensait, avec joie, avoir trouvé son âme-sœur².

peux !

Les mégères sont les mâles des mégères, un espèce de lutins, ressemblant à s'y méprendre à des humains laids, méchants & acariâtres !

² Les garous & les vampires avaient un sens très fort de l'âme-sœur, mais jamais de l'âme-frère. Ils étaient persuadés que des êtres étaient destinés l'un à l'autre ou les uns à l'autre ou, encore, les uns aux autres, selon qu'ils pratiquaient la monogamie, la polygamie — *gamie* ayant ici le sens de partenaire — ou le polyamour. Cette croyance expliquait le succès du *ba_ba_igolisme* dans ces deux espèces surnaturelles. Ils employaient parfois l'expression de « compagnon ou de compagne véritable ». En l'occurrence, Jay ne partageait pas les idées de Charles, car il pensait déjà connaître sa compagne.

Roman



— *Capitaine, expliqua Livi, voici Charles Leho, dit Charlott, une des dernières personnes ayant vu Jamie Bonde le soir de son meurtre.*

— *Monsieur Samuel, je vous remercie de nous l'avoir amenée si diligemment. Allons en salle d'interrogatoire ! Charlène, vous m'accompagnez ! Messieurs, prenez place en salle d'observation, afin de ne pas perturber l'entretien & de nous indiquer les variations par rapport au témoignage que vous avez recueilli.*

— *Je vous garantis qu'il n'est pour rien dans ce crime !* assura Jay Trouvun.

— *Monsieur Trouvun, je suis désolé de vous en informer, mais votre garantie n'a aucune valeur légale ! De plus, ajouta la capitaine, vous pouvez vous rassurer, monsieur Leho est un témoin, pas un suspect.*



— *Monsieur Leho, commença Lilith, je vais vous citer vos droits tels qu'ils sont définis dans le code de procédure policière de la SDC, dit code Ajaxanda, révisé en 2139 par la loi fondamentale de la République du Québec.*

Au bout de cinq minutes d'une longue citation, la lieutenant prit la parole.

— *Monsieur Leho avez-vous compris vos droits & vos devoirs ?*

— *Oui !* répondit Charlott, très intimidé par ce décorum.

— *Souhaitez-vous la présence d'un avocat ?*

— *Non ! d'une part, je ne suis pour rien dans cette affaire & d'autre part, je n'ai pas les moyens d'en payer un !*

— *Bien ! dit la capitaine. Où Ǝ quand avez-vous vu madame Bonde le soir du 1^{er} février ?*

— *Premièrement, j'ignorai que son nom était Bonde ! Elle se présentait toujours comme étant Marielle Grelot. Deuxièmement, Marielle venait tous les soirs au CJJ, de son vrai nom La Coyote Juive Jurassienne, la boîte de nuit leshobides³. Nous, on l'appelle le CJJ, mais il paraît que c'est un jeu de mots, car la propriétaire Isabelle Kahn est une coyote-garou, dont la famille, originaire du Jura, une région européenne, fut une des dernières à renoncer au judaïsme en 2050. Cela la fait, toujours, beaucoup rire, car Kahn-coyote évoque un fromage mythique qui, selon certains sexologues du XX^e siècle, était un puissant aphrodisiaque, alors que, particulièrement laide, elle prétend toujours être un remède à l'amour. Donc, Marielle arrivait tous les soirs vers 22 h 01. Je l'avais repéré, car elle me draguait gentiment, mais, bien qu'elle soit super-sexy, son regard me faisait peur. Elle repartait vers 1 h 35, après avoir trinqué Ǝ discuté avec quelques personnes. L'autre soir, Marielle est repartie à minuit, au moment d'un changement de numéro, en compagnie d'un beau mec, un peu avachi. Je veux dire que c'était un beau mâle, mais son corps*

3 En 2050, le nom original de cet établissement avait été « Les Belles Hobbites », car créé par deux belles hobbites. À leur mort, les héritières, lesbiennes militantes, exaspérées par les jeux de mots graveleux résultants de la prononciation du nom de la boîte, l'avaient modifié en « Leshobides » contraction de « LESbiennes, HOMosexuels, BISexuels, DEviantS ». La dernière propriétaire, qui ne militait jamais, l'avait renommée comme indiqué, mais son établissement n'était connu que par l'abréviation CJJ ou par l'ancien nom.

Roman

paraissait flasque, contrairement au tien, Jay, ou à celui de M^r Samuel. Ils ont l'un & l'autre des corps de sportifs bien entraînés.

— Pourriez-vous décrire plus précisément le beau mec un peu avachi ? demanda la capitaine.

— Oui ! ... Vous pensez le reconnaître, d'après ma description ! s'étonna Charles.

— Non, mais notre dessinateur spécialisé dans les portraits-robots devrait nous donner une idée de son apparence. Il va vous rejoindre d'ici quelques minutes. En attendant, commandez une boisson, je vais demander à monsieur Trouvun d'aller vous la chercher. Je ne doute pas qu'il se fasse un plaisir de vous tenir compagnie pendant l'entretien avec notre portraitiste.

Les deux policières sortirent de la salle & furent rejointes par les deux hommes. Trouvun s'éloigna pour accomplir sa mission.

— Charlène, Pierre Kiroudel n'est pas dans son bureau. Il ne répond pas au téléphone ! Trouvez-le & amenez-le rapidement pour qu'il nous tire un portrait de l'avachi ! ajouta Lilith.

— OK, capitaine ! répondit la lieutenant, *mais nous n'aurons probablement pas le portrait avant demain matin. Or, demain, nous serons le 6 février ! Jour qui présente la double caractéristique d'être un dimanche &, surtout, celui de la finale du premier championnat québécois unifié d'arts martiaux. Vous vous y êtes inscrits, monsieur Samuel & vous, afin d'étouffer les rumeurs selon lesquelles vos grades ne seraient que de complaisance !*

Roman

— *M... ! s'écrièrent avec un touchant ensemble, les deux artmar-tialistes. Cette affaire est plus importante que la propagation d'inepties sur mon compte par des imbéciles.*

Lilith & Livi se regardèrent sidérés avant d'éclater de rire devant la similitude de leurs réactions.

— *Mais, constata la jeune femme, si je ne participe pas à ces championnats les rumeurs vont enfler, & les défis pleuvoir, paralysant mon activité !*

— *Je suis logé à la même enseigne, renchérit Livi II.*

— *Je vais prendre un temps minimum pour m'y préparer, dirent-ils uniment.*

— *Encore ! cela devient exaspérant !* ajouta la capitaine en les quittant.

— *Quel sale caractère !* commenta le jeune homme étonné, *mais quelle femme !*



CHAPITRE 11

Le Nouveau Colisée, la salle accueillant les compétitions des différents sports de lutte, de la lutte gréco-romaine aux MMA en passant par le catch & la boxe anglaise, pouvait recevoir dans l'arène principale 12 000 spectateurs. Quatre arènes secondaires en hébergeaient chacune 6 000. Cette année-là, le championnat avait pris un tour exceptionnel : un défi adressé au plus haut gradé du pays dans les quatre disciplines reines : les MMA, le taekwondo, le kendo & le kyūdō. Les tournois désignant les challengers avaient eu lieu la veille dans les salles secondaires. Chacun des vainqueurs des tournois des quatre disciplines devait affronter le maître contesté Livi II pour la première & la troisième, Lilith pour les deux autres. Les challengers avaient réclamé, excepté en kyūdō, où il n'y avait qu'un but à atteindre, des affrontements sans retenue des coups, pouvant entraîner la mort.

Lilith & Livi II en comprirent la raison quand ils connurent les noms de leurs adversaires. Ils affronteraient Rac Isolu, l'ours-garou, 2 m 45 & 180 kg en MMA & Ryc Isolu, son jumeau, au même gabarit¹, en taekwondo d'une part & les tigresses-garous, également jumelles, Mir & Mor Oska respectivement, en kendo & en kyūdō. Comme il était possible que Livi II ne soit plus en état de com-

¹ À titre de comparaison, Lilith & Livi mesuraient tous les deux 1 m 82. Elle pesait 79 kg & lui 84, sans un gramme de graisse chez l'un comme chez l'autre.

Roman

battre après l'épreuve de MMA, Lilith affronterait le frère de Rac, immédiatement après lui & un entracte de quinze minutes.

Ensuite, un entracte de trente minutes permettrait de modifier la configuration de la scène de façon à pouvoir disputer les compétitions de kendo & de kyūdō, si un des maîtres, au moins, avait survécu. D'une part, celle-ci demandait trente mètres entre le tireur & sa cible mouvante, d'autre part, les épéistes préféraient une piste en longueur, car ils n'aimaient pas tourner en rond.

Si ni Lilith ni Livi II n'étaient en état de participer à la seconde série d'épreuves, mais toujours vivants, les épreuves seraient reportées à la semaine suivante.



Rac Isola fit son entrée sous les acclamations d'une bonne moitié du public. Livi II en fit de même avec une ovation émanant de l'autre moitié. Ses employés & les cadres de la SDC occupaient la moitié des places.

Déployant ses capacités pour estimer l'état d'esprit de son adversaire, Livi fut déconcerté de ressentir une folie meurtrière comme il n'en avait jamais vu. Son père avait mentionné son combat avec un ours devenu berserk², mais il avait toujours cru qu'il s'agissait d'une exagération. Il n'aurait aucun droit à l'erreur.

Dès que l'arbitre fut sorti de la cage, Rac fondit sur lui dans un hurlement strident. Au milieu des cris d'encouragement, on enten-

² Selon la Grande Encyclopédie Québécoise, le berserker ou berserk désigne un guerrier-fauve qui entre dans une fureur sacrée le rendant surpuissant & capable des plus invraisemblables exploits.

Roman

dit un craquement & on vit l'ours s'effondrer, mort ! Le combat n'avait duré que trois secondes. Un silence stupéfait se fit ! Contrairement à la sorcière de guerre que l'on savait être une tueuse impitoyable, le sorcier de paix avait la réputation de toujours ménager ses adversaires, c'était la première fois qu'il tuait son opposant. Après une minute de silence qui n'avait rien de commémoratif, des cris s'élevèrent, indignés des rangs des supporters du garou : « *Il a triché !* », « *Assassin !* », « *Remboursez !* ». Les forces de l'ordre, composées pour l'occasion de garous & de vampires, sergents & agents de la SDC, emmenèrent rapidement les vingt manifestants les plus virulents. Le calme revint soudainement dans l'assistance.



L'entrée de Ryc Isolu fut saluée de longues acclamations, alors que celle de Lilith se fit dans une cacophonie assourdissante d'acclamations & de huées.

S'étant isolée, afin de se concentrer dans l'heure précédant son combat, elle ignore le résultat précis du précédent. Elle avait seulement été contrariée de ressentir une bouffée de joie, qu'elle imaginait survenue au moment où Livi réalisait sa victoire. Contrariée d'être heureuse de le savoir toujours vivant !

Comme elle pénétrait sur la piste, elle aperçut Charlène au premier rang. Celle-ci portait le torque de la Première Matriarche. La sorcière de guerre avait hérité de ce collier fabuleux. Il était en or serti de sept diamants, un rouge entouré de deux diamants bleus, de deux diamants verts & de deux diamants gris serti sur la partie centrale aplatie en forme de lune. Le diamant rouge provenait du

monde des démons, les six autres de celui des elfes & l'or de notre monde. Il en existait deux qui furent créés par Ephraïm Stosdel, l'elfe, prince des forgerons-joailliers, pour remercier la première matriarche, Chimèle Foch, & le premier patriarche, Sélim O'Fisk. Ceux-ci ayant uni leurs efforts pour créer des portails permanents entre les trois mondes³. Les deux plus importants se trouvaient dans le parc des Plainnes d'Abraham, dans un coin retiré & sombre du parc où peu de promeneurs osaient s'aventurer. Ils se plaçaient de part & d'autre de la fontaine des Outres-Mondes⁴. L'un ouvrait sur Refen, l'autre sur l'Elfie.

Seuls les destinataires & leurs héritiers pouvaient porter ces torques sans souffrance. Charlène devait comprendre sa douleur. Personne sur la planète ne savait expliquer ni pourquoi ni comment, ils transmettaient des messages à leurs propriétaires & brûlaient les usurpateurs. Ce qui est sûr, c'est qu'à l'instant où Lilith posa les yeux dessus, elle reçut les mots « *berserk* » & « *griffes empoisonnées* ». Elle articula un « *merci* » muet à destination de son assistante qui ôta immédiatement le bijou, laissant apparaître des brûlures qui s'estompèrent rapidement.

Le combat dura une minute trente, car Ryk échaudé par la mort de son frère commença à tourner autour d'elle. Il fallut que la jeune

3 Ces portails situés au fond du parc des Plainnes d'Abraham, se trouvaient chacun à vingt mètres de part & d'autre de la fontaine des Outres-Mondes

4 C'était une fontaine moussue & ombragée, surmontée d'une statue. Celle-ci, particulièrement hideuse, montrait un démon terrassé par un dragon. Elle dissuadait les promeneurs de baguenauder à ses pieds.

Roman

femme simule un instant de faiblesse pour qu'il se rue dessus toutes griffes dehors. Malgré sa rapidité, l'ours s'écroula dans un craquement. L'atemi de la capitaine fut aussi efficace que celui du milliardaire auparavant, mais le silence fut de plus courte durée. Les paris donnant Rac vainqueur avaient été nombreux, ceux donnant Ryc gagnant avaient été rares.

Elle regagna sous les vivats sa loge, afin de préparer la prochaine compétition.



Quarante minutes plus tard, la tigresse Mir affrontait Livi II. Après une longue minute d'observation, elle porta sa première & dernière attaque. Juste après que le choc des épées eut indiqué son échec, sa tête se décolla du reste du corps. Personne ne vit le mouvement du sabre du sorcier ! Ce que l'on vit, c'est le maître escrimeur debout à l'écart du corps, pour éviter les éclaboussures, son arme ensanglantée à la main. Comme il restait immobile & silencieux, le public se leva & lui fit une ovation silencieuse. Puis des cris de frustration fusèrent. Avoir payé aussi cher pour assister à un spectacle si bref s'avérait frustrant pour des personnes ayant acheté de la souffrance potentielle.

Un quart d'heure après l'évacuation du corps, Lilith & une Mor rageuse entrèrent en lice. À trente mètres des compétitrices, la cible se déplaçait sur dix mètres à 9 m/s, avec des ralentissements aléatoires, un peu comme un lièvre. Il fallait donc une parfaite compréhension de sa trajectoire & une grande maîtrise du tir. Chaque archère disposait de quatre flèches, fournies par l'organisation, &

Roman

devait en lancer deux seulement sur la cible. La gagnante serait celle dont les deux traits seraient les plus proches du cœur de cible. Le tirage au sort désigna Mor pour débiter.

Après quelques minutes de concentration, elle décocha deux flèches qui vinrent se planter au centre de la cible, espacées d'un centimètre.

Elle partit, furieuse, en lançant un « Fais mieux pétasse ! » à Lilith.

Intriguée, cette dernière la regarda s'éloigner ; c'était contraire au règlement, les compétiteurs devaient rester sur la piste jusqu'à la fin.

À son tour, elle se concentra sur la cible, puis tira rapidement ses quatre flèches. À la stupéfaction de tous, la première se logea entre les deux de Mor, la seconde percuta une flèche qui la visait, la troisième abattit le tireur en haut des gradins & la quatrième se plaça avec force juste à côté de sa première.

Dans le brouhaha consécutif à ce tour de force, elle vit Charlene & plusieurs des officiers de la SDC présents se ruer vers l'endroit où l'apprenti assassin avait chu.



La flèche détournée avait à peine éraflé un spectateur que celui-ci s'était écroulé, raide mort. La tireuse était Mar Oska, la sœur aînée des jumelles.

Le capitaine, Joseph Muadib, un magnifique athlète cachalot-garou de, au moins, 2 m 40 pour, au plus, 135 kg qui, par exception, supervisait la sécurité de la manifestation sportive, fit conduire Mor

Roman

à la SDC sous bonne garde. Il avait envoyé, à la légiste, les corps des trois défunts.

✱
✱✱

CHAPITRE 12

Il n'y avait eu aucune fête de célébration de leurs titres. Lilith, comme Livi II, comme tous les sorciers & toutes les sorcières¹, avait horreur de tuer. Ôter une vie que ce soit pour se nourrir ou pour se défendre n'était jamais, pour eux, un acte anodin.

De plus, quelqu'un voulait leur mort ! Il s'agissait d'une source de contrariété autrement importante que cette attraction qu'ils semblaient exercer l'une sur l'autre & réciproquement.

La présence d'une nouvelle substance hallucinogène combinée avec une nanoscopique dose de macron & de deux unités d'alcool (u.a. en abrégé)² d'alcool expliquait la haine féroce & la rage explosive des frères Isolu. Ils avaient avant d'entrer sur le ring complètement saccagé leurs loges & tué leurs masseurs.

S'ils avaient vécu & gagné, les trois combattants auraient, certainement, reçu le complément de rémunération correspondant aux acomptes de 50 000 dollars apparus sur leurs comptes en banque.

¹ Pour un néo-confucianiste, tuer, c'était faire preuve d'incompétence. De plus, le néo-taoïsme, comme le néo-bouddhisme & comme le ba_ba_igolisme pensait la violence inefficace. Les croyants étaient rejoints sur ce point par les athées. Seul le néo-paganisme n'avait pas d'opinion sur la question, mais il n'incitait pas ses adeptes à la violence.

Les garous, comme les vampires, assumaient, pleinement, leur nature prédatrice, mais ils abhorraient la souffrance inutile !

² Une u.a. est la quantité d'alcool contenu dans un verre de 10 cl de vin à 10°.

Roman

Mor avait été avertie, le complément ne serait versé qu'en cas de victoire !

Malheureusement, il faudrait au moins une semaine avant de trouver toutes les personnes ayant servi d'intermédiaires. Avec une seule banque, c'était plus simple, mais le système informatique peu sophistiqué de la BDC impliquait des recherches visuelles fastidieuses. Lilith réalisa que la BDC avait dix fois plus de comptes de client qu'on ne comptait d'habitants dans le pays.



Le lundi 7 février, à l'aube, grâce au système de transmission de message par oiseaux voyageurs qu'avaient mis au point les sorciers de paix, Livi II reçut un message bref, expédié de Ba_aba_igoli, le 4 au matin. Des goélands-garous³ l'avaient transporté !

Il appela Lilith, pour l'en informer. Jaime Léfam demandait leur retour en Ba_ba_igoli, pour cause de nouveaux meurtres & de disparition de leurs assistants. Il avait été informé qu'une intoxication alimentaire, causée par des burgers pas frais, retardait le retour du président de quelques jours.



À dix heures, après, s'être assuré que la Présidence était informé du retour retardé, il entra dans la salle de réunion des lieutenants. La capitaine y finissait la réunion de bilan d'enquête avec ses équipes, après l'interrogatoire de Mor Oska.

³ En huit étapes, ils faisaient le trajet Ba_ba_igoli-Québec, via Reykjavik, en moins de 60 heures.

Roman

La tristesse de la perte de ses sœurs l'aidant à surmonter sa haine de Lilith, elle avait reconnu avoir été financée & incitée à agir par un couple sorcier-sorcière. Ils avaient, disait-elle, un accent étranger, mais inconnu du trio sororal. Elle avait accepté d'aider Pierre Kiroudel à réaliser des portraits-robots.

— *Bonjour capitaine, lieutenant*, dit-il en s'adressant à Lilith & Charlène. *Mesdames, messieurs !* compléta-t-il en se tournant vers les autres participants.

— *Le « Mesdames, messieurs » étaient inutile M^r Samuel*, ironisa Lilith, *nous avons tous entendu le « s » du pluriel de **lieutenant**.*

— *Excusez-moi*, s'automoqua-t-il, *quelques fois, quand je ne m'écoute pas parler, je n'entends pas ce que je dis !*

— *N'en rajoutez pas !* continua-t-il, *je vous prie de m'en excuser.*

— *Êtes-vous prêtes ?* demanda-t-il. *Quand partons-nous ?*

— *Dans une heure, nous n'avons pas eu le temps de nous préparer ?* Rendez-vous à 11 h 15, au parking.



Ni Charlène ni Lilith n'avaient eu l'occasion d'entretenir leurs vêtements depuis le début du mois. Heureusement, leurs garde-robes étaient conséquentes, par coquetterie pour la première, par nécessité pour la seconde. Elles furent les premières arrivées à l'accueil.

Les deux garçons Jay & Livi arrivèrent cinq minutes plus tard.

Le temps de se concentrer, à 11 h 30, ils se trouvaient tous les quatre dans le bureau de la première édile de Ba_ba_igoli, deux

Roman

d'entre eux secoués de répliques orgasmiques encore plus intenses que la fois précédente.

— *Votre lien se met en place !* se réjouit Charlène.

— *Cela n'a rien de réjouissant ! Qu'ai-je fait pour mériter ça ?* s'écrièrent en chœur les deux protagonistes.

— *Plus vous niez l'évidence, assena Charlène, plus les jonctions seront intenses ! Il vous a fallu plusieurs minutes pour vous remettre Et rien que penser à l'état de vos sous-vêtements m'oblige à me doucher Et à me changer moi aussi ! Allons-y, si Jaime veut bien nous indiquer nos logements.*

— *Pas de problème !* répondit la maire. *J'espère que votre liaison n'est pas monogame !* demanda-t-elle au jeune couple bougon.

Elle n'obtint comme réponse que des borborygmes !



Vingt minutes plus tard, ils se retrouvèrent tous les cinq dans le bureau de l'édile.

— *En premier lieu, commença celle-ci, vos deux acolytes ne donnent plus de nouvelles depuis vingt-quatre heures, alors qu'ils avaient annoncé nous informer toutes les six heures.*

— *En second lieu, continua-t-elle, nous avons trouvé trois autres corps, ceux d'employés des trois guides spirituels assassinés, dont on était sans signes de vie depuis la découverte des têtes.*

— *Pour ce qui est des corps, interrogea la capitaine, qui les a trouvés ? Où ? Quand ? Comment ?*

— *Pour ce qui est de nos acolytes, une fusion devrait nous permettre de les retrouver, compléta Livi II. Madame le maire, ce qui*

suit doit rester confidentiel. Nous ne tenons pas à rendre cette information publique, mais nous avons, nous les sorciers de paix & les sorcières de guerre, un lien psychique inexploité à ce jour⁴, avec tous ceux qui nous prêtent allégeance. Cela est vrai que celle-ci soit formelle, comme pour mes collaborateurs, ou informelle, comme pour tous les agents de la SDC avec qui la capitaine a établi des contacts réguliers. S'ils sont toujours vivants, nous les retrouverons facilement, s'ils ne le sont plus, ce sera un peu plus délicat, mais toujours du domaine du possible, compte tenu de la puissance de notre fusion.



— Êtes-vous prêt, monsieur Samuel ? demanda Lilith.

— Aussi prêt que possible ! répondit-il.

Elle amorça la fusion. Leur perception du monde changeait durant cette phase. Ils voyaient des lignes de force, de celles qui, selon certains illuminés, constituaient la matrice de monde. De ce fait, ils percevaient les liens qu'ils avaient tissés avec leurs proches. Celui de Chile, comme celui de Jean, étaient faibles, comme s'ils étaient blessés, malades ou confinés dans une de ces prisons magnétiques, qui n'étaient pas censées exister. Ils n'étaient pas ensemble, Jean se trouvait près du centre au premier niveau & Chile en périphérie du même niveau. Leurs lis étaient trop faibles pour qu'ils puissent les ramener. Cela pouvait signifier qu'ils étaient drogués,

⁴ Abrégé en LI, nom féminin. Des tests furent réalisés afin d'étudier ce phénomène. Ils montraient d'une part que cette liaison avait un rayon de 3 317 km & 760 mètres. D'autre part que son intensité diminuait de 0,1 % tous les 4 km. Personne ne connaissait les raisons de cette distance ni de cette limitation.

Roman

la distance les séparant étant faible, l'intensité de la li aurait dû être maximale ! Il leur fallut plus de cinq minutes de recherches pour trouver les adresses précises.

Lilith pensait plutôt la faiblesse de la li provenant de prisons se trouvant partiellement dans le monde démoniaque, Refen. La forme, l'intensité & la longueur d'onde des vibrations lui rappelaient sa semaine de séjour initiatique dans cet univers, un pays organisé en sept niveaux, au lieu de six en Ba_ba_igoli. Comme dans la cité souterraine, la puissance des occupants augmentait avec le niveau, mais en hauteur pas en profondeur. Elle avait dû passer une journée dans chacun des niveaux, afin de se familiariser avec les différentes espèces démoniaques.

Ils envoyèrent deux escouades, l'une dirigée par Charlène pour ramener Jean, l'autre, par Jay pour ramener Chile. Ils avaient pour consignes de les alerter en cas de problèmes, avant d'agir. Les interférences démons-surnaturels étant trop complexes à gérer pour des garous.



Pour leur part, ils enquêteraient sur les nouveaux décès & Lilith aiderait Jaime Léfam à communiquer sur cette vague d'assassinats qui défrayait la chronique depuis quelques jours. Une vague de mécontentement sourdait du sixième niveau, avec une force inédite dans la ville. Les deux femmes la pensaient créée & entretenue, par la reine des démons. Cependant, elles ne pouvaient rien prouver. Livi II penchait pour le roi maléfique des elfes, mais lui non plus ne

pouvait rien prouver. Leur seule certitude commune : cela ne pouvait être que l'un des deux.

Les trois corps étaient disposés en « Y », au centre du dernier vaste entrepôt des ruines du port fluvial souterrain⁵. Chacun d'eux avait tatoué sur son front une somme en le_os⁶, dix mille. Leurs acheteurs n'aimaient pas les traîtres ou du moins ils se moquaient de leurs complices & ils narguaient les enquêteurs. Cette morgue paraissait plus en rapport avec la reine démoniaque qu'avec le roi elfe, plus cauteleux.

De plus, les vibrations des trois possédés de Lucie Fère emplissaient la pièce. Cette perception restait l'apanage des maîtres-sorciers & des maîtresses-sorcières. Elle n'aurait pas tenu devant un tribunal humain, mais suffisait à condamner la démonsse & sa petite cour.

Malheureusement, avant l'exécution il fallait comprendre & enrayer ses manigances. Il fallait, également, prévenir un incident diplomatique, en envoyant un émissaire au Grand-Roi de Refen. Même si rien ne prouvait que madame Fère soit une de ses

⁵ Celui-ci avait cessé son activité 40 ans plus tôt, quand les menaces d'invasion des trois états de surface avaient obligé à détourner le cours du fleuve avec à un canal contournant la cité. Depuis, le site était en cours de réaménagement.

⁶ Le rallods était l'unité monétaire de la Ba_ba_igoli, dont le cours fluctuait selon le pays avec lequel se faisait l'échange, il équivalait à 1 FF, mais aussi à 1 FSG, à 1 DGQ ou à 1 BIR. Alors que 1 FF était égal à 2 FSG ou à 2 DGQ & à 3 RIB. Comprenez qui pourra !

Roman

parentes, il n'apprécierait pas que l'on trucidé un de ses sujets puissants.

Népoçumène, se rendant, enfin, utile, leur apporta les relevés de compte des trois assassins défunts. Ils avaient bien reçu chacun dix mille dollars, dont leurs héritiers profiteront !



Par rapport aux cibles principales, les corps portaient des traces de tortures. Il ne s'agissait pas seulement d'assassins, mais d'assassins sadiques. Les sorcières de guerre ne toléraient pas que l'on prenne du plaisir à infliger des souffrances ou à tuer ni d'ailleurs à en recevoir. Elles coupaient les mains, puis les pieds ; ensuite, elles arrachaient les membres un à un. Si le criminel était encore vivant, elle lui arrachait la langue & le laissait mourir, au grand mécontentement des vampires & des garous qui hurlaient au gaspillage.

Particulièrement irritée, Lilith décida de passer à l'attaque discrètement. En attendant de découvrir les intentions de la démonsse, elle comptait capturer séparément trois des membres du harem, l'orque-garou, la sorcière de guerre & l'elfe. Elle romprait préalablement la possession, avant de les interroger. Vu sa méthode, apprise d'un maître démon, Lucie Fère mettrait le silence de leur relation sur une volonté d'émancipation malencontreuse.

Il fallait trois appâts pour attirer ces trois prédateurs si différents. Elle demanda l'aide de trois spécialistes du renseignement. Téléportés dans l'heure, ils arrivèrent avec un dossier sur chacune de cibles.



Roman

Livi II était un peu dépassé par l'activisme de Lilith. Il n'avait pas une mentalité de prédateur. Même s'il lui arrivait de se montrer impitoyable, il n'avait jamais organisé de chasse à l'homme, jamais conduit d'interrogatoires musclés. L'efficacité de la jeune femme & de son équipe le remplissait d'admiration & d'inquiétude.

Il s'occupa d'un travail dans ses compétences : organiser la mission diplomatique auprès du Haut-Roi de Refen.

Il utilisa le lien paternel pour s'informer de la mentalité & des habitudes du grand démon & de son entourage. En attendant les réponses de son père, Premier comme il l'appelait, il se prépara à convaincre la capitaine. Il était hors de question que la délégation comporte plus de sorcières de guerre & de garous que nécessaire pour sa sécurité. Une délégation composée majoritairement de sorciers de paix diplomates & de lui-même offrirait les meilleurs atouts d'obtention d'un accord leur donnant les mains libres.



En l'absence de forces de sécurité ba_ba_igola_des, la capitaine dut demander le transfert de trois agents québécois, correspondants aux proies préférées, telles qu'on les lui avait décrites.

La première était destinée à l'orque-garou, Adolphe Ain, qui aimait les adolescentes garous blondes. Le sergent Michelle Arijone, était une blonde dauphine garou de 25 ans. Elle en paraissait 16, mais était 5^e dan en MMA & 3^e dan en kyūdō ; elle avait déjà abattu six criminels en tant que tireur d'élite.

La seconde proie, l'agent Caïn Cahat, 2 m 14 pour 98 kg, piégerait la sorcière de guerre Dalert. Ancien agent de la section forces

spéciales du département SdT de la SDC, c'était un séducteur discret. Résultat d'expériences génétiques, il ne sentait pas la douleur faute de récepteurs nerveux & sa peau se régénérait plus rapidement que celle des autres humains. Or, la principale faiblesse de la belle Irène était d'aimer torturer des humains.

La dernière proie s'avéra double. L'agent Hacheffe Vintdeut, avec sa compagne-compagnon jumelle Effache Vintéun, satisferaient la bisexualité de l'elfe dépravé⁷, car le mystérieux elfe, était connu sous le nom de Jémilpaël, surnommé « Le Banni ». Ces deux hermaphrodites complets⁸, âgés de 104 ans, en paraissaient tout juste 20.

7 Sa dépravation ne tenait pas à la fréquence ou à l'intensité de sa sexualité, mais de ses pratiques avec des non-elfes. Il était le seul elfe connu à frayer avec des humains, des surnaturels & d'autres créatures magiques. Ses congénères, choqués de ses façons, l'avaient exilé sur notre planète !

8 Un groupe de chirurgiens-biologistes belges, qui se nommaient « Les Greffeurs », avaient conçu, dans les années 2030 à 2044, des êtres chimériques s'avérant de redoutables combattants. Ils appelaient leurs réalisations des humains augmentés. À leur décharge, il faut dire qu'ils avaient commencé par tester sur eux-mêmes leurs améliorations. À leur charge, la réussite de ces expériences leur avait donné un sentiment de puissance leur ayant fait concevoir l'idée de contrôler le reste de l'humanité. Ce groupe avait été éliminé par les sorcières de guerre, mais beaucoup de leurs créations avaient survécu comme l'agent Caïn Cahat & le couple d'hermaphrodites. Ceux-ci étaient dotés d'un vagin & d'un pénis complètement opérationnels, seul leur manquait le clitoris. Ils étaient chacun le père des enfants mis au monde par l'autre. Ils étaient demi-frères & demi-sœurs, pères & mères, oncles & tantes ! Autre particularité, ils pouvaient transformer leurs faux ongles en lames acérées soporifiques.

Roman



En toute honnêteté, « Les Greffeurs » sont un emprunt à l'œuvre aussi phénoménale que délirante de Daniel O'Malley : « Au service secret surnaturel de Sa Majesté », deux tomes traduits.

CHAPITRE 13

Tous les soirs, Lucie Fère & son harem cherchaient des proies. Leur terrain de chasse favori & unique s'avérait le plus grand & aussi le plus select, club de distraction nocturne de Ba_ba_igoli, le Ba_ta_kling_on. Situé au premier niveau de la cité. Il n'avait que trois étages, le rez-de-chaussée proposait des activités bon marché, au second, elles étaient plus coûteuses & au troisième, franchement luxueuses. D'une forme en x, il se composait de quatre ailes entourant les locaux circulaires assurant l'accueil & l'administration. La première aile proposait des bars à vins, à sang, à bière, & même à thym. La seconde hébergeait des clubs libertins, des salles de danse érotique. La troisième offrait de petites arènes de luttes nudistes & des studios pour exhibitionnistes & voyeurs. La quatrième, des casinos, des restaurants, des théâtres, des cinémas & des médiathèques. Le service d'ordre était assuré par des humains augmentés, car la cité hébergeait les trois quarts des créations des Greffeurs, le restant se répartissant équitablement entre la RFF & le Québec.



La démonsse savait presque toujours où se trouvaient ses possédés. Cependant quand elle s'adonnait à son alimentation, elle perdait presque le contact, ils devenaient imperceptibles. Cela ne la tourmentait pas, car sa puissance était telle qu'elle n'avait plus besoin de posséder pour se nourrir. Il lui suffisait d'absorber les émotions

négatives de son entourage. Les possédés n'étaient que des signes extérieurs de puissances.

Le Ba_ta_kling_on lui offrait deux sources de nourriture. La plus forte était le casino des pauvres¹ ou elle pouvait se repaître de la colère ou du désespoir de tous les perdants. La plus faible, l'absorption de la frustration des spectateurs & des spectatrices de spectacles érotiques, qui n'avaient aucune chance de jouir de l'objet de leurs désirs. Elle-même n'éprouvait d'orgasmes qu'en faisant l'amour avec ses possédés. Elle savait qu'ils lui donneraient encore plus de plaisir, bien plus vigoureux après avoir satisfait leurs vices. C'est pour ça qu'elle ne réagit pas, malgré un léger malaise, qu'elle mit sur le compte du niveau sonore, bien plus élevé que d'habitude, quand ils disparurent de sa perception.



Adolphe Ain repéra rapidement la superbe blonde à l'énergie garouesque en train de gagner sa partie de poker dans un des salons du casino luxueux. Michelle Arijone sentit son regard scrutateur, mais elle ignora l'énergumène. Afin de se faire remarquer, il n'eut d'autres solutions que de s'installer à la place que venait de libérer le

¹ En Ba_ba_igoli, chaque citoyen disposait d'un revenu dès sa naissance. Les Ba_ba_igola_ds ne travaillaient que pour le plaisir. Les casinos acceptaient tous les citoyens, personnes ayant réussi les sévères tests de passage à l'âge adulte, ayant les moyens de jouer, mais les mises, comme les rémunérations étaient limitées à dix fois le revenu commun mensuel. Dès qu'un patrimoine dépassait dix fois le patrimoine moyen, la moitié en était redistribuée, afin d'inciter l'heureux altruiste à reconstituer sa fortune.

grand perdant de la partie. Déplorable menteur, il fut vite ratissé. Il accusa, en vain, l'agente de tricherie, le service d'ordre du casino, lui prouva le contraire & le contraignit à présenter des excuses à la joueuse. C'était l'occasion qu'il attendait.

— *Madame, je vous prie d'excuser ma balourdise, mais vous jouez parfaitement. Au point que, vu votre jeunesse, j'ai pensé que vous trichiez. Pourrais-je vous offrir un verre pour renforcer mes excuses ?*

— *J'ai assez flambé pour aujourd'hui*, dit-elle en le déshabillant du regard. *Pourquoi pas ?*

— *Allons-y*, dit-il en pensant « Tu te trompes, ma belle ! D'ici la fin de la soirée, tu flamberas !... au sens propre du terme ! »

Leurs verres bus, elle le laissa le guider vers un des salons de l'aile deux. Lilith, qui lui était connecté par sa liaison psychique inexplicquée, boucla le piège dès qu'il eut refermé la porte du studio. Quand elle ouvrit, Adolphe était étendu, inanimé, les trois premiers doigts de la main droite en moins. Michelle ne supportait pas les privautés non autorisées !

Elles le réveillèrent sans trop de ménagement. Lilith accrut la pression autour de son crâne. Son hurlement de douleur lui valut un prompt bâillon.

— *Je ne te pose que des questions fermées. Un mouvement de la tête vertical signifiera « oui », un horizontal « non ». Tout autre mouvement ou une absence de mouvement entraînera une augmentation de la douleur. Est-ce compris ?*

Adolphe ne bougea pas ! La pression augmentant, il poussa un gargouillis.

Roman

— *Est-ce compris ?*

Faute de mouvement, la scène se répéta trois fois. Ain s'évanouit.

— *Apportez de l'eau, agent Arijone, s'il vous plaît !*

Dégoulinant, l'orque-garou encaissa encore une augmentation de pression, avant de capituler.

— *Es-tu prêt à parler ? ou dois-je continuer les questions fermées ?* demanda la capitaine. *Dans ce cas, j'augmenterai la pression à chaque question !*

Le prisonnier, vaincu, les yeux injectés de sang, opina.

Dès son bâillon ôté, il les injuria. L'écrasement de son auriculaire droit provoqua un petit cri de douleur. Il se calma.

— *Qui avez-vous exécuté ? Pour quelles raisons ?* interrogea la sorcière de guerre.

— *Elle me torturera longuement, si je vous le dis !* répondit-il.

— *J'ai brisé votre lien*, lui dit-elle, *elle n'a aucun moyen de vous retrouver. De plus si vous parlez, elle n'embêtera plus personne dès que nous lui mettrons la main dessus & je vous infligerai une mort indolore, sinon ce sera encore pire qu'avec elle !*

Il avoua les meurtres de Chrise Demande & de son secrétaire particulier & amant, Barsoum Ission.



Irène Daler rodait entre les tables de roulette, celles de canasta, celles de black-jack à la recherche d'une victime. À son troisième passage, un grand gars costaud s'installa à la première table de roulette. Il misa 10 dollars sur le 3, sur le 7 & sur le 21, dix fois de suite, poussant à chaque échec un petit cri de déception. Sa vêtue

Roman

typique des bûcherons de l'Alberta & sa façon de miser signalait un touriste grand-qubécois en goguette, peu habitué des jeux d'argent. Une victime potentielle qui durerait un peu plus que le mollasson dont elle avait dû se contenter la fois précédente.



Effache & Acheffe s'embrassaient à pleine bouche quand Jémilpaël les aperçut, à proximité des machines à sous. Des jumeaux incestueux, quelle aubaine ! Les manœuvres d'approches durèrent un trop long moment à son gré. Il commençait à s'impatienter quand enfin ils répondirent à ses avances.



Deux scénarios similaires à celui qui avait si bien réussi pour l'orque se déroulèrent sans autres désagréments que ceux subis par les sadiques.

Irène Dalert avoua sans complexe l'assassinat de Tom Bisexuel & expliqua en détail sa façon de procéder. En revanche, elle nia être responsable de la mort de l'amant du gourou, Philippe D. Foc, un morse-garou, elle l'avait trouvé mort. Elle s'était contentée d'amener le corps où ils avaient convenu de les placer, afin de satisfaire sa patronne.

Jémilpaël avoua celui de JEG, mais avoua que James Delavi avait été devancé pour Alain Lebibi. Il s'était contenté de couper la tête & d'incinérer le corps. Lui-même, parce qu'il ne faisait plus confiance à son collègue, était, malgré tout, arrivé trop tard pour l'employé du garou, Arthur Bulent. Il l'avait, cependant, amené à l'endroit convenu.

Roman



— *Nous avons deux problèmes, résuma la capitaine. D'une part, ils n'avouent que quatre crimes & nous en avons neuf. D'autre part, il nous faut neutraliser Lucie Fère, sans faire de dégâts. Les diplomates ne sont pas encore revenus de Refen. Elle aura largement le temps de comprendre le traquenard.*

— *Charlène, reprit-elle, c'est vous qui l'avez le plus observée ! Combien de temps lui faudra-t-il avant de finir ses repas ?*

— *Elle devrait, répondit la lieutenant, en avoir pour jusqu'à deux heures du matin. Ensuite, elle cuvera pendant deux ou trois heures.*

— *Peut-on, demanda Michelle, contrôler les issues de la salle, sans qu'elle s'en rende compte ?*

— *J'allais le demander ! dit la capitaine. Mais vous n'êtes plus concernée par l'opération. Le risque qu'elle vous possède à la volée est trop grand. Charlène l'a vu réussir cette opération sur dix humains à la fois, le mois dernier, & elle était affaiblie par le jeûne. Elle sera nourrie & aux abois.*

— *Capitaine, objecta l'agent, nous pourrions diffuser une faible quantité de gaz hilarant, trois minutes avant de lancer l'opération. Nous avons constaté, il y a douze jours, que les gens hilares étaient incontrôlables par les démons ou par les vampires.*

— *L'idée est excellente, commenta la sorcière de guerre, mais est-elle réalisable, dans cet établissement ? Charlène, pouvez-vous vous renseigner ?*

— *La maire, commença le lieutenant, a fait équiper tous les établissements recevant du public d'un dispositif le permettant. C'est*

Roman

dans la note de service 40-123 de la mairie ba_ba_igola_ de qui se trouve, dans le dossier sur Ba_ba_igoli que je vous ai remis juste avant notre départ & qui doit se trouver encore sur votre bureau, Chef !

Lilith détestait que ces lieutenants l'appellent Chef. Le sachant, ils ne le faisaient que lorsqu'ils l'estimaient en défaut professionnel ou personnel !

— *S'il n'y a aucun risque, ajouta-t-elle en bougonnant, de possession, les agents humains peuvent participer !*

— *Agent Arijone, continua-t-elle, réquisitionnez le fusil & les balles tranquillisantes hypodermiques du service d'ordre de cette boîte. Placez-vous au balcon ! dès que vous aurez envie de rire, tirez sur la démonsse ! Ne la ratez pas !*

— *Aucun problème à cette distance, capitaine. En revanche, j'emploierai mes propres balles qui contiennent une décoction spécialement conçue pour les seigneurs démons.*

— *D'où sortent-elles ? s'enquit Charlène.*

— *C'est mon amie, Joan Nownofing, qui conçut cette potion, avec mon aide, après autopsie du corps d'un seigneur démon, il y a trois semaines.*

À deux heures & trois minutes, le 9 février, la princesse démonsse parut rassasiée.

— *OK ! ordonna Lilith. En position ! Bouclez les issues ! Envoyez le gaz !*

Elle attendit une minute en observant la reine démoniaque. Quand celle-ci se redressa, tournant une tête perplexe vers une

Roman

foule qu'elle voyait hilare & incontrôlable, la capitaine donna le feu vert.

— *Tirez !*

Elle vit les deux balles s'enfoncer, une dans le bras droit, l'autre dans le coup. Lucie Fère vacilla, puis, se ressaisissant, ouvrit la bouche, au moment même où deux autres impacts dans le bras gauche & dans le coup l'atteignirent. Elle se rassit, hébétée, mais toujours pas endormie. Comme elle essayait d'extraire les fléchettes de son bras gauche & de son cou, deux nouvelles fléchettes l'atteignirent en plein cœur. Elle s'écroulait quand deux autres balles la touchèrent au bras droit, l'endormant.

— *Félicitations agent Arijone ! dit Lilith. Remarquable démonstration de tir ! Visiblement, il faudra adapter votre décoction aux princes démons ! Je remettrai le corps à votre amie bientôt.*

Le public, désorienté par cette soudaine agitation, était partagé entre hilarité & angoisse paniquante ! Charlène houspilla le service d'ordre afin que ses membres rassurent verbalement & par leur présence les visiteurs. Puis elle s'empara du micro afin de rassurer les visiteurs par des messages lénifiants.



Toutes les dix minutes, arrivée avec son amie, le docteur Nowno-fing injectait une nouvelle dose à la démons. Elle le ferait jusqu'à la fin de son stock ou jusqu'à l'arrivée de l'autorisation royale. Si par hasard, celle-ci tardait trop, Lilith assommerait Lucie Fère à chaque signe mesuré d'éveil.

À 4 h 36, Livi reparut, aussi fier de lui & aussi irritant que possible, avec l'autorisation dûment estampillée d'interroger &, si nécessaire, d'exécuter la belle démonsse.

Comme certains démons se réjouissaient des souffrances qu'on leur infligeait, elle se contenta de l'immobiliser, ne lui autorisant que des battements de cils. Elle attendrait patiemment son réveil pour s'informer. Elle n'était plus à une minute près. Même si les diplomates étaient revenus sans autorisation, elle n'aurait plus pu laisser la démonsse informer son roi de l'étendue de leurs pouvoirs. De plus, elle avait ordonné l'immobilisation tous les membres de sa suite encore vivants. Les informations que ces féaux auraient pu donner feraient de leurs deux espèces, les cibles prioritaires des hégémonistes démoniaques. Ces intégristes voulaient assurer la primauté de leur espèce. Elle devait même s'assurer que toutes les tentatives de communication de sa prisonnière étaient interceptées ou brouillées. À titre de précaution, elle avait ordonné l'immobilisation tous les membres de sa suite ayant survécu à la rupture de lien de vassalité. Elle comptait sur les interrogatoires, commencés par ses lieutenants, pour savoir lesquels survivraient.

Elle inscrivit la procédure à suivre & ses questions sur des feuilles.

Le texte de la première feuille contenait quatre lignes :

- « Battez des cils une fois pour répondre oui. »
- « Battez des cils deux fois pour dire non. »
- « Aucun battement au bout de trois secondes ou plus de deux = défiguration + miroir. »
- « Battez des cils une fois ! »

Roman

Après les cheveux coupés n'importe comment en quelques passes, jusqu'à la tonte, de petits jets d'acide chlorhydrique crevasant le visage devraient l'achever. L'acide n'infligeait aucune souffrance aux démons, mais les destructions qu'il causait étaient irréversibles. La capitaine pariait que la vaniteuse démonsse n'accepterait pas facilement de voir sa beauté détruite. Sa fiche de renseignement indiquait qu'elle ne craignait ni la mort ni la souffrance, mais qu'elle détestait la laideur !



Il ne fallut que deux coups de ciseaux, pour qu'elle consente à battre des cils.

Elle résista encore à deux coups de ciseaux, mais capitula devant la tondeuse.

Au total, son interrogatoire long & fastidieux apporta quelques informations non négligeables & laissa quelques problèmes non résolus.

Elle avait ordonné six meurtres, les trois gourous ba_ba_igola_ds, celui du fils du président québécois & ami de Livi II. Pas pour se distraire, mais pour préparer sa prise de pouvoir en Ba_ba_igoli. La maire aurait été la prochaine sur la liste. Les deux autres avaient été laissés au choix l'un, d'Irène Dalert & l'autre, de Jémilpaël. James Delavi avait organisé la logistique des actions dans les deux pays. C'est lui qui avait trouvé les six sabres du maître forgeron humain Hilari Bento ! Il ne s'était pas remis de devoir détruire ces chefs-d'œuvre qui auraient pu servir de pièces à conviction. Il avait

Roman

demandé la veille de partir pour expier son péché. Elle ne savait pas où !

Ni la sorcière de guerre ni le seigneur elfe n'avaient pas été interrogés sur l'identité des personnes qu'ils pouvaient choisir, ce point paraissant secondaire. Il fallait maintenant trouver les deux victimes manquantes, d'une part & d'autre part, déterminer : qui avait assassiné les cinq sans tueurs avoués, René Leroy & Jamie Bonde à Québec & Philippe D. Foc, Arthur Bulent & Alain Lebibi en Ba_ba_igoli ! & pour quelles raisons !



Il ne lui restait plus qu'à retrouver, discrètement, les deux kidnappés, pour rentrer à Québec. Ce qu'ils firent après une séance de remerciements torrides entre la maire & la capitaine.



La disparition de la puissante démonsse avait été rudement ressentie par ses affidés. Certains en étaient morts, d'autres agonisaient. Quand les Québécois se présentèrent aux adresses obtenues, ils n'eurent qu'à ouvrir avec l'aide de Lilith & de Livi II qui durent conjuguer leurs efforts pour pénétrer les défenses de ces geôles mitterriennes & mi-refeniennes.

James Delavi restait introuvable pour l'instant. Il devait, certainement, être affaibli par la perte de sa maîtresse. Il restait dans le collimateur tant des Ba_ba_igola_ds que des Québécois.



CHAPITRE 14

La journée du 10 février s'annonçait plutôt bien pour Lilith. Elle pourrait annoncer aux parents de JEG, revenus de Naples, qu'elle savait pourquoi il avait été abattu, & que ni le tueur ni sa commanditaire ne pourraient plus s'en vanter.

Elle avait retrouvé son petit-déjeuner favori : quatre tartines de poutargue de saumon sur une légère couche de beurre, accompagnées de deux verres du vin de sa vigne. Le tout suivi d'un demi-litre de succaf de sa composition. Pour la première fois, depuis huit jours son repas n'avait pas été perturbé. Bref, à 7 h 33 ce matin-là, elle s'estimait la plus heureuse des femmes !

Sa joie s'estompa en arrivant au poste. Elle devait assister à 9 h à une réunion avec l'abominable Livi & l'inspecteur Altan. Auparavant, il lui fallait faire le point avec ses lieutenants des avancées & des reculs de l'enquête.

Les cadavres supposés manquants n'avaient toujours pas été trouvés, au point qu'elle se demandait si la démonsse ne l'avait pas fourvoyée !

Sur son bureau, un rapport de l'agent Etdedi, émis la veille au soir à 23 h 46, l'informait de l'apparition de deux corps non identifiés, dans les vignes de Sainte-Pétronille. Ils arriveraient à la morgue avant midi, par charrette à bras.

Elle pesta, par principe, contre la lenteur des transports & les risques de détérioration des cadavres. Cependant, elle savait l'inuti-

Roman

lité d'une telle colère. Elle s'installa dans une des salles de méditation afin d'atteindre la sérénité nécessaire pour participer efficacement à la réunion prévue.



Quand elle entra dans la salle de réunion, Altan & Livi II étaient déjà en discussion. Ils l'accueillirent d'un bonjour sonore avant qu'elle puisse placer un mot.

— *Inspecteur, bonjour !* répondit-elle, légèrement, désarçonnée par le sourire aussi chaleureux qu'inhabituel de son supérieur hiérarchique.

Elle ignorait sa taille précise, mais il devait dépasser le mètre quatre-vingt-dix pour une centaine de kilos. S'il n'avait jamais l'air bougon, c'était la première fois qu'elle le voyait gai.

— *Monsieur Samuel, bonjour !* continua-t-elle, en prenant place.

— *M^r Samuel vient de me faire un résumé de votre semaine,* reprit son chef. *Pouvez-vous me faire le vôtre, capitaine ?*

Elle s'exécuta promptement.

— *Cela correspond remarquablement ! Donc, nous sommes à la recherche de deux corps d'une part & d'indices supplémentaires d'autre part !*

— *Pour ce qui est des corps,* les informa-t-elle, *il se peut que nous les ayons trouvés. Le sergent Etdedi m'a informé de la présence de deux corps dans le vignoble de Sainte-Pétronille. Elle nous les amène. Faute de transmetteurs & de chars à voile, ils arrivent en voiture à bras. Serait-il possible de recruter plus de couples de transmetteurs ? Nous en manquons !*

Roman

— *En attendant, leur précisa-t-elle, j'ai relancé la recherche de témoins de la dernière semaine de Jaime Bonde.*

— *Pour ma part, dit Livi II, j'ai demandé à toutes mes équipes de rechercher sur les EVS de la dernière semaine des traces de feu la capitaine Bonde. Je leur ai transmis une photo de madame Bonde & une de Marielle Grelot.*

— *Capitaine, dit l'inspecteur, vous avez trois heures devant vous, pour vous mettre à jour sur le plan administratif. J'attends vos rapports sur l'activité de vos équipes pour midi.*

— *Lieutenant Samuel, ajouta l'inspecteur, vous obéirez aux ordres du lieutenant Ship. Vous la seconderez jusqu'à midi.*



À 11 h 45, Lilith acheva ses rapports. Ses lieutenants partis à la recherche d'éventuels témoins n'étaient pas rentrés. Elle porta ses rapports à son chef, avant de rentrer déjeuner. Elle avait sauté beaucoup de repas pendant les huit jours précédents & avait fait énormément d'efforts. Elle n'avait plus de réserves dans lesquelles puiser. Ses capacités de réflexion & de réactions étaient dangereusement réduites, son irritabilité croissait.

Elle prépara son menu favori : toasts de pain à la ratatouille froide, linguines complètes à la ratatouille, suivies d'une omelette à la ratatouille, accompagnée de pain fait maison la semaine précédente¹. Le tout était arrosé de deux verres de Sainte-Pétronille 2139

¹ Contrairement aux apparences, elle n'était pas une fanatique de ratatouille, mais elle pouvait préparer cette préparation une fois par semaine & elle se conservait bien dans son réfrigérateur.

Roman

& de deux verres d'eau pétillante naturelle. Elle termina par un clafoutis sucré à la ratatouille suivi d'une tasse du café Harar offert par sa mère pour son dernier anniversaire. C'est en savourant celle-ci qu'elle réalisa l'erreur de ne rechercher qu'un criminel pour les crimes encore inexpliqués. Il lui fallait se pencher plus profondément sur la vie des victimes.



De leur côté, Charlène & Livi II avaient obtenu des informations utiles à propos de Jamie Bonde. Dans les jours précédents sa mort, elle avait reçu des menaces de mort. Elles provenaient de quatre sources différentes.

La première fut vite écartée, elle émanait d'une amante vindicative, la cultivatrice Marina Bédézanj, que son amant avait délaissée pour Jamie, qui l'avait sélectionné pour une rencontre d'un soir. Mais cette jeune dame colérique n'avait jamais tué qui que ce soit. En outre, la veille de l'assassinat, une engueulade magistrale qui avait réjoui tout le quartier & une paire de gifles bien senties avaient ramené l'égaré penaud, dans le droit chemin. De plus, que son homme ait été choisi par la sulfureuse & sélective Marielle Grelot flattait son ego.



Il fallut un peu plus de temps pour écarter la seconde. Il n'y avait aucune Anne Onime recensée dans l'État ! C'était donc un pseudo !

L'auteur des lettres employait des lettres du quotidien local « Le Québécois libéré »².

Il fallait donc demander l'aide de la capitaine Margot Larielle de la SdT, qui partageait sa vie entre le département de la SDC & le Trax dont elle était la championne incontestée. Elle & son équipe examinaient les menaces reçues par les officiels. Depuis cinq ans qu'elle dirigeait cette brigade, aucune tentative d'attentats n'avait abouti dans l'État. Elle avait désamorcé plus d'une soixantaine de projets meurtriers, plus d'une centaine d'apprentis terroristes avaient été retirés de la circulation, pour la plus grande joie des garous & des vampires de son équipe.

Aucun courrier avec la même signature n'avait été reçu. En revanche, deux séries de lettres signées l'une Napoléon Bonaparte & l'autre Wolfgang Amadeus Quincampoix³, employaient-elles aussi des lettres du même quotidien. Ce n'était pas très significatif puisque c'était le seul quotidien de la capitale ! De plus, elles employaient les mêmes tournures de phrases. Celles signées Bonaparte avaient été rapidement écartées, car, les réincarnations auto-proclamées du Premier Consul étaient légion. En revanche, celles

² Ce journal, au format 35 cm x 57 cm, tirait à 100 000 exemplaires, tous vendus & achetés 1 DGQ, comportait huit pages présentant l'actualité agricole, artisanale, culturelle, sportive ou étaticivilesque, locale. La municipalité, le gouvernement & la SDC l'employaient épisodiquement pour de brèves annonces. Seuls les hebdomadaires comme « Le Kodiak Enchaîné », « Kiri Harassé » ou « Sorcières Actuelles » traitaient de politiques nationales & internationales ou de l'actualité pipolesque.

³ *Célèbre* inventeur du papier Q, mort depuis plus de 200 ans.

signées Quincampoix, génial bienfaiteur de l'humanité⁴, complètement oublié, avaient intrigué. La requête de la capitaine Ivil raviva la mémoire des lieutenants chargés de ces enquêtes. C'est à 15 h 23, en discutant des tics de langages des corbeaux qu'ils firent le rapprochement entre les trois séries de missives. En effet, dans la série Bonaparte, l'expression « *vermine de zinc pourrie* », dans la Quincampoix, l'expression « *vermine d'étain rougie* » & dans la série Onime, l'expression « *vermine de bronze vermoulue* » apparaissaient aux mêmes endroits & avec le même sens. Les deux assistants du capitaine Larielle connaissaient un olibrius, Olivier Rameau, qui employait souvent des expressions aussi imagées qu'incongrues, comprenant toujours un métal honni pour une quelconque raison à l'instant où l'injure était émise. Comme ses cheveux étaient noir corbeau & que sa voix rappelait plus un concert de croassement qu'un concert de rossignols, il faisait un excellent coupable présumé innocent.

Bien évidemment, il était introuvable ce jour-là !



Renseignement pris, cet Olivier Rameau avait de quoi en vouloir à l'humanité & à la surhumanité toutes entières. C'était le survivant miraculeux ou calamiteux d'une expérience qui avait mal fini. Son objectif était de savoir s'il était possible de réduire l'agressivité des rats-garous. Pour cela, on leur avait introduit de l'ADN de daim

⁴ Selon l'historien Marcel Gotlib, Wolfgang Amadeus Quincampoix avait inventé, un papier qui permettait de s'essuyer les fesses sans les irriter, le papier Q ! Les papiers utilisés à cette fin, en 2140, s'avéraient plutôt irritants, la formule ayant été perdue !

Roman

dans le génome. Un seul des rejetons de l'expérience avait survécu. Il était aussi agressif que les autres rats-garous. Mais il avait un sens de l'économie poussé à l'extrême & un corps repoussant les rates-garous normalement constituées.

Il avait reçu, de la reine des démons, trois virements de 10 000 DGQ chacun, espacés d'une semaine. D'après ses voisins, il avait, à leur grand plaisir, disparu depuis trois jours. Son logement ayant été saccagé, les TPS n'avaient trouvé aucun indice probant.

Lilith espérait qu'il soit un des corps retrouvés. À son sens, le plus dérangeant serait qu'il n'ait aucun rapport avec les crimes ou avec les lettres anonymes. Pour elle, ce concentré de haines recuites n'avait pas de place dans la société. C'était une des oppositions majeures & irréconciliables avec les sorciers de paix, pour qui il fallait de tout pour faire un monde.

Olivier Rameau était considéré comme un musicien talentueux par tous les amateurs de ce que Lilith appelait l'anti-musique. Pour elle, si elle pouvait faire aussi bien que l'artiste, alors celui-ci n'en était pas un. Si ses œuvres étaient considérées comme artistiques, c'était, forcément, par des crétins patentés, en aucun cas par des esthètes !



Son ordinateur avait disparu, mais, en fouillant minutieusement, Lilith trouva une clé USB. Il lui faudrait l'examiner ou tout au moins la confier à un des geeks de sa brigade. Ce fut l'agent Étienne Hallatiene qui écopa de la mission.

Roman

Malgré sa haine quasi paranoïaque des autres, Rameau n'avait employé qu'un mot de passe peu sûr « `Indes_Galantes` ». Il ne fallut au geek policier qu'une dizaine de minutes pour le trouver, à la grande stupeur de Lilith, qui ignorait avoir dans son équipe des agents aussi musicalement cultivés. Le PC contenait des dizaines de dossiers de noms de signatures, plus un dossier « Admin » protégé par un mot de passe différent du premier. L'agent Hallatiene ne réussit à le craquer qu'au bout de trente-deux longues minutes. Le mot de passe plus complexe était « `1OrmeauFrançais` ». Rien dans le dossier du corbeau musicien n'indiquait une passion pour les abalones ou pour la France.

Ce dossier en contenait plusieurs autres, ayant chacun un nom d'animal. Chacun se rapportait à une personne ayant payé Rameau. Les montants, les dates, les motifs & l'emplacement des documents étaient indiqués. Il y avait deux sortes de payeurs, ceux qui lui demandaient d'envoyer des lettres anonymes & ceux qu'ils faisaient chanter.

Même si les sommes s'avéraient toujours faibles, quelques dizaines de dollars québécois, le total dépassait les trois mille dollars. Or l'examen de ces comptes ne révélait aucune trace de dépôts en banque & l'examen de l'appartement, comme de ses penderies, indiquait un train de vie des plus modestes. Le logement ne contenait aucun bas dépareillé, pas plus en laine qu'en un autre textile. Soit son magot avait été emporté par les saccageurs, soit il se trouvait ailleurs.

Roman

Lilith pensa que, vu son degré de paranoïa, il était peu probable qu'il ait gardé l'essentiel de sa fortune près de lui, même si la vue d'une petite partie devait le consoler des vicissitudes de l'existence.

— *Apportez, ordonna-t-elle, tous ses dossiers à mon bureau. J'ai besoin de réfléchir à son cas ! Condamnez l'appartement avec des scellés !*

La capitaine était de plus en plus persuadée que ce minable ne pouvait être un de ses assassins. Il lui fallait, cependant, en acquérir la certitude avant de pouvoir éliminer cette hypothèse.



Elle demanda à Charlène de creuser la troisième piste de menace & réserva la quatrième à Livi II.

Un indic signala avoir vu sur le bureau du capitaine Bonde, une lettre signée « ta petite tigresse préférée ».

Une fois obtenue l'autorisation de perquisitionner au domicile de la capitaine, le lieutenant Ship trouva un cahier épais confirmant la réputation de séductrice obsessionnelle de Jamie Bonde. Ce cahier contenait pour chacune des personnes y figurant, ses coordonnées personnelles, ses habitudes & ses goûts, particulièrement en matière de sexe. Visiblement, la capitaine avait eu une vie sexuelle, qui, même si elle était qualifiée pudiquement par la DRHSS⁵ d'agitée, dépassait les bornes & mettait en danger ses enquêtes. En fait, elle changeait d'amants ou d'amantes tous les

⁵ La DRHS était la direction des ressources humaines & surhumaines de la SDC.

jours, comme elle changeait de chemises. Il lui était arrivé de changer de chemises plusieurs fois dans une seule journée !

Charlène s'attela à la tâche de déterminer qui s'autoproclamait « la petite tigresse préférée » de Jamie Bonde.

Certaines personnes apparaissaient plus ou moins régulièrement, dans le carnet. C'était, probablement, parmi elles que se trouvait la petite tigresse de l'espionne. Les trois apparaissant le plus souvent étaient Charles Otofrez, un danseur trans humain, Irène Dénaiges, une tigresse garou bisexuelle & Jeanne Ivoirien une lesbienne humaine augmentée.

Charlène commença par l'humaine augmentée, car ses nombreuses photos dans des poses suggestives ne l'avaient pas laissée indifférente. Elle l'écarta rapidement de sa liste de suspects. Jeanne n'était pas une joueuse peu passionnée. Profiter de chaque instant de la vie lui semblait incompatible avec une relation exclusive, qui plus est, elle n'avait pas revu la capitaine depuis le début de sa dernière mission d'infiltration. Elle en aurait volontiers fait une démonstration immédiate à la belle lieutenant rousse. Celle-ci promit de revenir le soir même.

Irène Dénaiges semblait la suspecte idéale. Effectivement, elle se considérait comme la petite tigresse préférée de la défunte capitaine. Elle était, réellement, attristée par la disparition de son amie. Elle attendait son retour avec impatience. Cela prouvait qu'elle était suffisamment proche pour savoir les secrets de Jamie Bonde. L'ayant revue le dimanche précédent, elle connaissait son identité &

Roman

son apparence. Mais il aurait fallu la torturer sévèrement pour lui arracher ces informations.

À 15 h, la lieutenantante se résigna à interroger Charles Otofrez, en désespoir de cause, même si la répulsion que celui-ci éprouvait envers les femmes était connue des services de police. Il avait été arrêté à plusieurs reprises pour des altercations avec des femmes. Elle pouvait l'imaginer, giflant ou arrachant les cheveux de son interlocutrice, mais pas employer un sabre qu'il ne possédait pas pour lui trancher la gorge.

Effectivement, il ne possédait aucune arme & ne se battait qu'à mains nues. Il expliqua que ses menaces étaient liées à son amant, que Jamie lui avait enlevé trois mois plus tôt. Depuis il avait rencontré l'homme de sa vie. Il pensait qu'il aurait dû remercier la capitaine. Il l'aurait fait s'il n'avait pas eu peur qu'elle lui prenne ce dernier, alors que leur amour n'était pas encore stabilisé.

Le lieutenant avait le sentiment qu'il cachait quelque chose d'important. Elle plaça un agent devant chaque issue du bâtiment où il logeait & avec ordre de le suivre, s'il quittait son appartement. Elle rapporterait le témoignage à la capitaine.



Celle-ci n'hésita pas, elle demanda à un agent de lui ramener le sieur Otofrez en voiture à bras, quitte à le molester un peu s'il y mettait de la mauvaise volonté.

Le suspect arriva à 17 h, légèrement débraillé & lourdement braillard, poussé sans ménagement par deux agents.

Roman

— *Monsieur Otofrez, attaque Lilith, où étiez-vous le 31 janvier au soir ?*

— *Chez moi, probablement, répondit-il. Il faudrait que je regarde mon journal intime, pour vous dire ce que j'ai fait précisément ce soir-là.*

— *Où se trouve votre journal intime ?* demanda la capitaine.

— *Chez moi, bien sûr !* répondit-il ?

— *Lieutenant Ship, demandez à un agent d'aller le chercher, s'il vous plaît !*

— *Monsieur Otofrez, on vous a vu au Nouveau Colisée vers seize heures ce jour-là, en compagnie de Marielle Grelot. Que faisiez-vous avec elle ?*

— *Ah oui ! Je m'en souviens, cette dame devait me faire rencontrer un client. Elle avait un air de déjà vu d'une part & un air contrarié d'autre part.*

— *Que vendez-vous ?*

— *Des séances de démonstration de danses, soit danse du ventre, soit danse tahitienne !*

— *Vous vous fichez de moi !* s'emporta Lilith. *Vous êtes un homme !*

— *Pas tout à fait !* dit Charles Otofrez. *Si vous glissiez une main dans ma culotte, vous constateriez que je ne suis pas un homme ! Mes parents tenaient absolument à avoir un garçon ! C'est pour ça qu'ils m'ont déclaré & élevé comme tel !*

— *... ??? ... !!!* dit la capitaine.

— *Continuez votre témoignage !* se reprit Lilith.

Roman

— Cette dame, continua-t-il, a expliqué au client qu'elle m'avait vu lors d'une séance exceptionnelle de danse du ventre que j'ai réalisée empalée sur mon amant. Mon trouble a augmenté, car Jamie Bonde était la seule autre femme présente lors de cette séance. Or celle qui était en face de moi ne lui ressemblait ni par le physique ni par les attitudes & encore moins par le langage.

Il fit une mimique censée exprimer sa perplexité grandissante, avant de reprendre.

— Ensuite, une fois mon client pleinement satisfait, je suis rentré chez moi pour me doucher & lire. Les EVS de l'immeuble devraient témoigner de mon heure d'arrivée & du fait que je ne suis pas ressorti avant le lendemain matin.

— Charlène a-t-on ces EVS ?

— Oui, capitaine ! mais il va nous falloir un peu de temps pour les visionner. Elles ont été enregistrées en 25 images par seconde au lieu de 16 !

— Faites & tenez-moi au courant !

✱✱

CHAPITRE 15

Au même moment, Livi II rencontrait l'auteur présumée de la quatrième lettre de menace crédible reçue par Jamie Bonde. Une belle brune junonesque bodybuildée qui se nommait Évelyne Éature, dites Héhé ! Cette catcheuse amateur était une des maraîchères de la ville.

— *Vous avez écrit à madame Jamie Bonde, une lettre datée du mercredi 6 janvier de cette année. Pourriez-vous m'en rappeler le contenu ?*

— *Oui, comme si c'était hier que je l'avais écrite ! Nous nous sommes engueulées à propos d'une séance de catch au Nouveau Colisée. Ma copine Marine avait, selon elle, truqué le résultat de son combat, car elle avait abandonné trop rapidement. Cela avait fait perdre à la pétasse la jolie somme qu'elle avait mise sur elle. Je lui ai fait remarquer, un peu vivement peut-être, qu'elle parlait sans savoir. Elle n'a pas apprécié & le ton a monté. Elle m'a donné son nom & j'ai cherché son adresse dans l'annuaire, pour lui préciser les choses une fois calmée. Je disais à cette pétasse que, si elle n'arrêtait pas de se moquer de notre sport, je lui mettrais la tête au carré. Je lui ai expliqué en détail ce que je lui ferais !* dit-elle d'un air satisfait.

— *A-t-elle arrêté ?* insista Livi II.

— *Oui, elle n'a pas répondu !*

— *Qu'avez-vous fait de plus ?* continua le milliardaire.

Roman

— Rien, l'incident était clos ! dit la maraîchère, j'en ai parlé à toutes les personnes que j'ai rencontrées pendant trois semaines. En revanche, une de mes relations m'a reparlé d'elle, la semaine dernière.

— Qui ? Que vous a-t-elle dit ? interrogea le lieutenant provisoire.

— Qu'a-t-elle fait pour que vous vous intéressiez autant à elle ? s'inquiéta Héhé.

— Madame, répondit Livi II, c'est moi qui pose les questions. Nous recherchons cette femme & nous contactons toutes les personnes l'ayant rencontrée depuis le début de l'année.

— C'est Jérémie Mégan, un de mes amis catcheurs, qui m'en a parlé. Il m'a dit « **Je vais lui rabattre son caquet, à cette emmerdeuse qui vous a insultées, Marine & toi !** » Depuis je n'ai pas revu Jérémie.

— Savez-vous où habite votre ami ? questionna Livi.

— Bien sûr ! il loge au 17 rue xxx ! répondit-elle.



Livi appela la sorcière de guerre.

— Capitaine, annonça-t-il, j'ai une piste : un dénommé Jérémie Mégan, logeant 17 rue xxx.

— Rejoignons-nous au bar « Chez Jo » à 18 h 30, répondit-elle. Nous mangerons un morceau, avant d'aller chez le suspect.



Lilith & Charlène étaient attablées une assiette pleine de rata-touille & un plat de côtelettes d'agneau grillées entre elles. Livi s'agaçait de ne les voir manger que ces deux mets. Il aimait beau-

coup l'un & l'autre, mais pas au point d'en faire son alimentation exclusive.

— *Vous ne mangez donc que ça !* s'étonna-t-il.

— *Non*, répondit Lilith, *mais nous avons besoin d'au moins deux kilos d'équivalents ratatouille, on dit KER, & de deux kilos d'équivalent côtes d'agneau, on dit KECA, pour tenir le coup. Comme les tables d'équivalence ne sont pas encore au point, nous évitons les problèmes de conversion en nous limitant à ces deux carburants essentiels.*

— *Vous vous fichez de moi !* dit Livi II sidéré.

— *Vous connaissez l'adage*, dit Charlène, avant d'enchaîner avec :
« À question idiote, réponse idiote ! »

— *Et l'enquête ?* demanda-t-il

— *Nous vous attendions !* répondit la lieutenant, pendant que Lilith attaquait les côtelettes d'agneau sans prêter attention au milliardaire.

— *Mangez d'abord & sans lanterner !* ajouta Charlène.

Il commanda des tagliatelles arrabiata & s'enferma dans une réflexion morose dont le centre était occupé par une jolie brune incompréhensible.

À 19 h 15, ils sonnèrent au 17, rue xxx, deuxième étage centre.



Personne ne répondit, Lilith fit fondre la serrure & ils entrèrent dans l'appartement de Jérémie Mégan. C'était un deux-pièces assez grand, mais mal rangé ou plutôt bien dérangé !

Roman

Le corps sans tête & sans mains, tassé dans le bac de la douche, correspondait en corpulence avec la description qu'en avait donné Héhé, mais il ne possédait pas de tatouages de sirène sur les bras.

La capitaine appela la catcheuse.

— *Madame Éature, commença-t-elle, vous nous avez parlé des tatouages de votre ami Jérémie. Nous confirmez-vous qu'il avait sur chaque bras un tatouage de sirène ?*

— *Oui, répondit-elle, il en est si fier, qu'il se promène toujours bras nus !*

Lilith la remercia, avant de se retourner vers ses acolytes.

— *Ce catcheur, dit-elle, va devenir notre principal suspect, jusqu'à preuve du contraire. Cet assassin semble ne plus pouvoir s'arrêter.*

— *J'ai contacté la légiste, dit Charlène, pendant votre appel à Hébé. Elle arrive avec les TPS, d'ici vingt minutes, a-t-elle dit.*

— *Appelez l'ilotier, dit la capitaine, afin qu'il vienne interdire l'accès à l'appartement. Nous descendrons attendre Joan & ses équipiers, l'atmosphère de ce deux-pièces me semble trop malsaine pour que j'aie envie d'y passer plus de temps que nécessaire.*

— *J'allais vous le suggérer !* acquiesça Livi, en sortant à sa suite.



La légiste & ses acolytes arrivèrent à 20 h 1 &, n'ayant aucune envie de finir leur travail au milieu de la nuit, ils s'activèrent sans commentaires, efficacement. À 20 h 40, la légiste faisait son premier rapport au petit groupe qui l'attendait « Chez Jo » en sirotant des succafs sans ersatz de sucre, preuve d'une abnégation certaine.

— *Ce n'est pas Jérémie Mégan, dit Joan, & il n'est pas dans nos bases de données. L'analyse de l'ADN nous indiquera d'où il vient.*

Roman

De plus, il n'y a aucune trace de cellules épithéliales, d'hématomes défensifs. À mon avis, il n'a pas dû comprendre ce qui lui arrivait !

— Ça commence à devenir irritant, dit Lilith, nous avons dans la nature un ou deux assassins qui tuent, sans laisser de traces.

— Chef ! dit la lieutenant, je lance un avis de recherche du sieur Mégan avec la priorité maximale. Ensuite, je rentre, car je sens la fatigue venir ; Chile m'a annoncé son arrivée.

— OK ! répondit la sorcière de guerre.

Une fois, la louve-garou partie, Lilith se retourna vers le milliardaire.

— Monsieur Samuel, pouvez-vous activer vos connaissances pour participer à la recherche ?

— D'une part, je l'ai fait dès que votre belle lieutenant l'a mentionné. D'autre part, je pense qu'après les orgasmes que nous avons vécus, nous pourrions nous tutoyer. Vous pouvez m'appeler Livi quand nous sommes seuls & Livi II quand des tiers sont présents.

— Monsieur Samuel, d'une part je n'apprécie pas le sexisme de votre commentaire. Vous n'auriez pas parlé de « beau lieutenant » si Chile avait été à la place de Charlène. D'autre part, ces orgasmes font partie des contraintes techniques de la transmission, ils n'ont aucune signification sentimentale.

— Je prends acte des contraintes techniques, mais vous vous trompez pour Chile, je le trouve particulièrement séduisant & si je ne lui donne pas du « beau lieutenant » c'est parce qu'il m'a avoué refuser de marcher sur vos plates-bandes.

Roman

Lilith ne sut que répondre à cette déclaration, mais elle se promit de discuter avec son lieutenant, une fois l'enquête finie.



CHAPITRE 16

Philippine Brain-Dacier¹, dite Fifi, sorcière de guerre, sculpturale brune, 1 m 90 pour 90 kg, & Herman Supp, sorcier de paix, hercule de 2 m 30 pour 230 kg de muscles & quelques grammes de neurones, surnommé Brisetou, son demi-frère, avaient échappé aux observateurs des deux clans. Ils étaient nés de l'union d'un quadruplet de bannis². Les hasards de la génétique leur avaient conféré des pouvoirs très élevés & une naissance en RFF. Ils s'estimaient l'un comme l'autre, supérieurs à tous les autres membres de leurs espèces respectives.

Ils avaient soif de reconnaissance ! Complètement marginalisés, ils n'avaient aucune chance de l'obtenir par la voie normale. Ils pen-

1 Les familles Brain & Dacier se détestant cordialement, chaque union entre un de leur membre & un de la famille antagoniste entraînait la mise à mort des conjoints. Devant se cacher pour survivre, ils étaient généralement oubliés des observateurs surnaturels. Particulièrement quand ils arrivaient à se fondre dans la masse humaine.

2 Le bannissement n'était appliqué que dans deux cas : la monogamie & la bigamie. Les bannis étaient déposés sur l'île de leur choix. Toutes les îles proposées étaient rattachées à des nations, mais un banni pouvait demander une île non rattachée. Ce quadruplet, qui comptait deux sorcières de guerre & deux sorciers de paix, amoureux chacun des trois autres, vivaient sur l'île d'Oléron.

Les îliens étaient tous des bannis. Les conditions de vie sur les îles se rapprochaient de celles des communautés de simplicité volontaire, dites de Vie Simple.

saient révolutionner la société française pour l'obtenir. Ayant entendu parler de rebelles canadiens³, ils avaient immigré clandestinement au Grand-Québec, début janvier 2140, pour trouver des hommes de main. Avant de la ramener en République Fédérative Française, il faudrait que leur troupe fasse ses preuves en Ba_ba_igoli, où ses membres seraient inconnus, plutôt qu'au Canada. Ils avaient désigné trois cibles à abattre.



Jennifer Nandel, demi-elfe & demi-démone, était la fille du prince Juaninpétrel & de la démonsse astère Treuz Char, une lointaine petite cousine d'Ivari Char⁴. Elle avait, également, échappé aux radars claniques. Elle vivait très mal, son anomalie génétique, sachant qu'elle serait exécutée sans coup férir par l'une ou l'autre race, si celle-ci était révélée. Elle en voulait au monde entier. Elle envisageait de se suicider avec une vengeance meurtrière, lui permettant d'anéantir les deux univers parallèles. Comme elle n'avait accès ni à l'un ni à l'autre, elle se contenterait du nôtre pour assouvir sa haine. Comme elle était née à Québec, ses parents avaient obtenu son transfert en Ba_ba_igoli, chez une cousine de sa mère,

3 L'unanimité étant impossible dans les grands groupes humains, il existait toujours des réfractaires à l'ordre établi. Compte tenu de la sanction implacable appliquée par les forces de l'ordre, celles du désordre ou de l'ordre alternatif, selon le point de vue, se cachaient. Les rencontrer impliquait des manœuvres aussi longues que périlleuses.

4 Elle était la fille du seigneur démon astère Zane Parme & de l'humaine Abia Char, cousine au second degré d'Ivari Char.

Les démons astères, ou Astères, étaient des tsars chez les démons ! (Relisez attentivement la phrase !)

Roman

Avouél Char, où elle exerçait le métier de paysagiste de sixième niveau⁵. Elle demandait à rentrer au Québec à l'occasion de son anniversaire le 29 février. Elle comptait se faire exploser à proximité des portails refenal & mythique situés dans le parc YYY près de l'habitation de ses parents rue ZZZ. Un de ses complices avait déposé la bombe à neutron qu'elle emploierait dans le sous-sol de la conciergerie du parc à l'occasion de la confusion due aux fêtes de fin d'année. Elle supprimerait son associé dès son retour, car c'était le seul moyen de s'assurer de son silence.



Jérôme Blanc-Singeame avait démissionné du poste de directeur de la sécurité ba_ba_igola_de, le 1^{er} juillet 2135. Ce jour-là, il avait compris que les sorcières & les sorciers, avec l'aide des vampires & des garous, contrôlaient les humains, alors qu'ils étaient cinquante fois moins nombreux. Il avait été informé de la disparition en RFF, d'un de ses lointains cousins suspecté d'avoir assassiné deux mères avec qui il cohabitait. Ce cousin l'avait prévenu de son départ. Il n'avait pas eu de nouvelles & son corps n'avait pas été retrouvé. Il en avait conclu que des garous étaient impliqués dans cette disparition & ceux-ci n'auraient jamais agressé un humain sans l'aval de sorcières.

Comme il se prétendait seul descendant légitime d'Ivari Char & qu'il estimait que la cité-État lui appartenait, il avait l'intention de

⁵ Les paysagistes ba_ba_igola_ds étaient organisés en six niveaux. Chacun des niveaux correspondait à un niveau de maîtrise (d'un pour les débutants à six pour les génies).

se la réapproprier. Depuis, il travaillait secrètement à renverser le pouvoir des surnaturels, de façon à rendre la première place à l'humanité. Laquelle humanité aurait besoin de lui, à sa tête, pour survivre. Par chance, il avait hérité, seul, de trois oncles & de deux tantes fortunées. Il pensait maintenant être prêt à lancer sa révolution, mais il lui fallait procéder discrètement, en éliminant un par un les surnaturels & leurs complices humains.

Faute de documentation accessible, il ignorait encore l'étendue de son ignorance concernant ces espèces. Il avait, toutefois, calculé qu'en frappant fort au Québec & en Ba_ba_igoli, pays structurés les moins peuplés, il arriverait à recruter des alliés, parmi les présumés rebelles des trois pays européens, de l'Asie Septentrionale & de l'Asie Méridionale. En comptant le Canada & la cité-État, ces sept pays concentraient 99,9 % des surnaturels. Ses espoirs de réussite grandissaient en même temps que ses prévisions optimistes des effectifs factieux. Son premier meurtre lui avait valu l'appui enthousiaste de trois rebelles. Le second, celui de huit autres rebelles. Il réunissait, le 11 février à 20 h, ses affidés afin d'établir un planning d'assassinat & de dissolution des corps afin d'entraver les enquêtes.



CHAPITRE 17

Monsieur Oster Paterne, 54 ans, partit de chez lui content, à 7 h 15, le 11 février. Il retournait vers le bonheur : son travail. Ce gras-souillet réjouï ventripotent, dirigeait les potagers du parc municipal des Plaines d'Abraham. Ce vaste espace de loisirs était un des greniers alimentaires de la ville. La superficie en était divisée en parcelles servant aux cultures potagères, fruitières, animales. Les surfaces inoccupées par ces activités servaient de promenades. Au centre du parc, trois bâtiments de trois étages encerclant un bâtiment de plain-pied, abritant le bureau du directeur & la logistique. Chacun des bâtiments abritait l'administration d'une activité. Monsieur Oster dirigeait les potagers, il était le maraîcher-chef.

En ce matin du 11 février, il était encore plus fier que d'habitude en pensant à la première récolte d'aubergines hivernales, dont il allait ordonner le commencement. Celle-ci s'annonçait exceptionnelle !

En arrivant devant la porte du bâtiment à 7 h 45, il se trouva nez à nez avec son second Dem-Y-Nuix Gabin, qui en sortait.

Ce métis de Xhosa, de Chinois & de Caucasien français, grand & sec, était ambitieux & d'une moralité douteuse. Son désir de puissance l'avait incité à commettre des actes que la morale universelle réprouvait, mais que la morale humaine acceptait lorsqu'on ne se faisait pas prendre, ce qui était son cas. Comme il souhaitait prendre la place de Paterne Oster, trop mou à ses yeux, il fouillait

son bureau régulièrement dans l'espoir de trouver de quoi compromettre son chef. Ce ne fut cependant pas cette volonté de nuire à son chef jovial qui provoqua sa fin. Il avait, profitant de son intimité torride avec la responsable de la maintenance des fontaines du parc, placé une bombe sous l'une d'entre elles. Cela lui rapporterait de quoi s'acheter un appartement convenable. Il empocherait ce pactole le soir même, après avoir montré les photos de son œuvre. Sa commanditaire serait étonnée par son ingéniosité.

— *Bonjour Gabin ! dit-il. Que faisiez-vous si tôt ! Cela n'est guère dans vos habitudes !*

— *Chef, je voulais...*

Il se tut médusé à la vue du colosse qui s'approchait à grands pas. Celui-ci s'adressa au maître maraîcher, plus imposant.

— *Bonjour Monsieur, êtes-vous le sieur Gabin Dem-Y-Nuix ?*

Paterne déclina en désignant son subordonné.

— *C'est lui que vous cherchez.*

— *Merci bien !* répondit le géant, en tranchant la tête de sa cible, avec son katana effilé.

En l'essuyant avec sa manche, il se retourna vers un Paterne complètement éberlué qui bégayait.

— *Mais vous !... Mais vous !... Mais...*

— *Avez-vous une bonne vue ?* demanda l'assassin.

— *Oui ! Mais vous...*

— *Avez-vous une bonne ouïe ?* continua-t-il.

— *Mais !... mais !...*

— *Avez-vous une bonne mémoire ?* Finit-il.

Roman

— *Mais enfin, allez-vous me...*, opina le maraîcher.

— *Dans ce cas, je n'ai pas le choix !* dit le tueur en décapitant son témoin.

Il partit, ensuite, retrouver son commanditaire, en sifflotant.

À la sortie du parc, Chère Kane, la machairoduse-garou, enleva sa perruque & fit voler ses cheveux au vent, retrouvant sa féminité masquée le temps de l'exécution. L'instant d'après, à 8 h 01, sa tête, après avoir imité ses cheveux, roula sur le trottoir bordant le parc à vélos devant l'entrée des Plaines d'Abraham.

Après avoir constaté que personne n'avait observé la scène, Jennifer Nandel se félicita de l'économie ainsi réalisée. Elle ne regretta qu'un instant l'amante insatiable perdue ! *Plus personne*, se dit-elle, *ne pourrait retrouver sa trace !*

C'est en arrivant chez elle qu'elle pensa aux photos. Quand elle se présenta sur les lieux du crime, un cordon de sécurité lui barrait le passage. La présence de la redoutable & haïssable Lilith Evil, dans le quadrilatère sécurisé, la dissuada d'insister.



À 7 h 30 ce même jour, Commode O're, capitaine du bac de AAA à destination de BBB sur la rive gauche, attendait 8 h, heure du premier départ de la journée, accoudé au bastingage de son non-chaland accosté. Si le passager manquant arrivait avant l'heure, il pourrait même partir en avance.

Il sourit en voyant s'avancer un nain qui sautillait gaiement. Il était barriqual,¹ c'est-à-dire aussi large que haut, avec un tour de taille impressionnant, son poids ne devait pas être loin des cent cinquante kilos. C'était assez rare chez les nains, toujours trapu certes, mais rarement rond. O're qui descendait d'un leprechaun du Comté de Cork, utilisa son sixième sens pour déterminer le sexe de l'arrivant. Les nains des deux sexes étaient barbus & vêtus d'une cotte de mailles, abritant une hache acérée. C'était des lutteurs redoutables, pacifiques quand ils n'étaient pas en colère. Leur colère devenait foudroyante quand on les prenait pour une personne de l'autre sexe. Il voyageait beaucoup, car de mineurs dans le monde magique, ils étaient devenus recycleurs de métaux dans le nôtre.

— *Bonjour, dit Ismaël Éfantaud, reste-t-il une place ?*

— *Bien sûr, monsieur ! répondit le capitaine, la dernière ! c'est 10 DGQ.*

À ce moment, un homme imposant, bodybuildé mesurant plus de deux mètres, portant un sac à dos bien rempli, arriva en se hâtant lentement & en hurlant. Il suivait le nain depuis l'hôtel où il avait passé la nuit, cherchant une occasion de l'exécuter.

— *J'ai besoin d'une place, c'est urgent !*

— *Monsieur, dit Commode, urgence ou pas, vous attendrez mon retour, le bac est plein, je viens de vendre la dernière place à ce monsieur.*

¹ Ce mot péjoratif désignait dans les années 2030, où l'obésité était fréquente, une personne obèse pesant plus de trois fois son poids idéal. Il était tombé légèrement en désuétude, les pénuries alimentaires ayant considérablement réduit les cas d'obésité.

— *Pas question*, répondit Michel Onien, *j'ai besoin de cette place!*

Il se tourna vers le sautillant Éfantaud qui avait déjà un pied sur le pont.

— *Hé! vous!* le héla-t-il, *redescendez immédiatement ! Je vous en donne dix fois le prix !*

Il savait pertinemment que celui-ci refuserait de peur d'arriver en retard chez son nouvel employeur.

— *Pas question*, répondit Éfantaud, manquant d'originalité, *je tiens à être à l'heure !*

Onien bondit lentement sur le pont. Il sortit, comme au ralenti, un couteau. Il n'eut pas l'occasion de l'employer. L'agent Roméo Filex, qui faisait sa ronde, s'était approché du bac en attendant l'altercation. Il lui avait lancé deux nunchakus acérés qui lui tailladèrent le poignet. Onien se sauva à toute lenteur, profitant de la diversion causée par l'affalement de sa victime, morte d'une défaillance cardiaque. L'agent Filex ne put que constater le décès d'Ismaël Éfantaud. Il s'avéra que la cause de l'arrêt du cœur était plus due à la nuit d'orgie précédente combinée au mouvement brusque pour sortir sa hache & prévenir le coup qu'à la peur comme l'avait pensé l'agent.



Hélas pour Ismaël, il n'était qu'une victime collatérale, tuée par un sbire aussi zélé qu'imbécile. C'était, en fait, son frère jumeau Gaël qui était visé. Jérôme Blanc-Singeame ne décolerait pas.

— *Il n'est pas question que je vous paie, abruti !* déclara-t-il, au tortue-garou, venue réclamer sa prime.

Roman

Il fit signe à Nike Flor, son tueur préféré. Celui-ci exécuta leur maladroit complice, sans états d'âme, en éclatant son crâne entre ses mains. Quand on mesure trois mètres de haut, il est des petits plaisirs qu'il faut savoir apprécier !

— *Trouvez Gaël Éfantaud*, dit-il au géant, *É ne le ratez pas !*

Celui-ci, taciturne, se contenta d'opiner & de sortir du bureau afin d'exécuter la commande. Ce n'était pas si simple. Il fallait d'abord déterminer l'emploi du temps de la cible & trouver le moyen de tuer sans se faire prendre. La capitaine Ivil avait déjà pris & exécuté ses deux frères, il comptait bien profiter de ce coup pour se venger.



LISTE DES PERSONNAGES

NOM PRÉNOM RÔLE ESPÈCES

Otofrèz Charles

Personnages principaux

Ivil Lilith Capitaine Sorcière de guerre

Samuel Livi II Héros, milliardaire Sorcier de paix

Avé César Chef ba_ba_igola_d Sorcier de guerre

Ève énement Cheffe ba_ba_igola_de Sorcière de paix

Personnages secondaires

Arijone Michelle Sergent force spéciale, appât de AAN Dauphine-garou

Aymar-Duriz Jean Cheffe de la sécurité de la PILS Sorcière de guerre

Cahat Caïn Agent, appât de IDT Humain augmenté

Concarneau Chile Lieutenant nocturne Vampire

Léfam Jaime Maire de Ba_ba_igoli Humaine, épouse d'Anton Char

Luiled Olive Secrétaire de direction du héros Tigresse-garou

Nownofing D' Joan Médecin légiste Démone Tisé

Ship Charlène Lieutenant diurne Louve-garou

Utilités

Anan Jude Compagne de Népoçumène Pasnais Sorcière de paix

Bédézanj Marina Cultivatrice Humaine

Bon Jérémie Inspecteur Chef du département SdT de la SDC. Humain

David David Pizzaiolo profond Loup-garou

Éature Évelyne Maraîchère, catcheuse amateur, dite HéHé Humaine

Grelot Marielle Nom sous couverture de Jamie Bonde

Hallatiene Étienne Agent de la brigade Humain

Hetdedi Claire Sergent Humaine

Roman

Jeune Charles D. Communicant policier Humain
Juanipétrel Juanipétrel Prince, père de JNL elfe
Karagwa Jenny Directrice général de la SDC Démone Taïre
Kiroudele Pierre Meilleur portraitiste de la SDC Elfe
Lareine Blanche Épouse du président Démone Taïre
Larielle Margot Capitaine SdT, chargée des menaces, championne de Trax Humaine augmentée
Leho Charles, dit Charlott Âme-sœur de Jay Trouvun, barmaid au Coyotte Juif
Jurassien Coyote-garou
Leroy Arthur Président du Québec Humain
Moncello Nathalie Mercenaire non violent Sorcière de paix
Muadib Joseph Capitaine de la SdT Cachalot-garou
Pasniais Népoçumène Chef de la sécurité de Ba_ba_igoli Sorcier de guerre
Petralo Placido Chef de la sécurité de la PILS Sorcier de paix
Protection Internationale Samuel Livi PILS Entreprise familiale des Livi Entreprise
Samuel Livi I Géniteur du héros Sorcier de paix
Stosdel Ephraïm Prince des forgerons-joailliers elfe
Tola Pietro Mercenaire non violent Sorcier de guerre
Trouvun Jay Trouveur d'information Coyote-garou
Vintdeut Hacheffe Agent, appât de JIP Humain augmenté
Vintéun Effache Agent, appât de JIP Humain augmenté
Gaulet Béranger-Henri Père de la victime, milliardaire Loup-garou
Gaulet née Pope Line Mère de la victime, associée du père Humaine

Criminels

Ain Adolphe Possession de Lucie Fère Tueur de CDE & de son secrétaire
Orque-garou
Blanc-Singeame Jérôme Rebelle Humain
Brain-Dacier Philippine Dite Fifi, rebelle Sorcière de guerre
Kane Chère Sicaire de JNL, victime de JNL Machairoduse-garou
Dalert Irène Possession de Lucie Fère Tueuse de TBL Sorcière de guerre

Roman

Delavi James Possession de Lucie Fère. Tueur prévu d'ALI, arrivé trop tard
Sorcier de paix
Fère Lucie Reine des démons Archi-démone

Jéfindel Jéfindel Roi des elfes Tueur de JEG Elfe
Jémilpaël Jémilpaël Prince elfe amant de Lucie Fère Elfe
Mégan Jérémie Homme de main Humain
Nandel Jennifer rebelle Demi-elfe demi-démone
Nike Flor Siciare de JBS Géant
Onien Michel Assassin lent, sbire de JBS, tué par FNE Tortue-garou
Provençal Christian Chef de la troupe payée par FBD Ours-garou
Supp Herman Dit Brisetout, rebelle Sorcier de paix

Criminel & victime
Rameau Olivier Musicien, corbeau rat-daim-garou
Oska Mir, Mor & Mar Championnes arts martiaux Tigresses-garous
Ilosu Ric & Rac Champions arts martiaux Ours-garous

Victime
Bissexuel Tom Père spirituel de son espèce, victime Sorcier de paix
Bonde Jamie Taupe modèle, agent 0033 Démone Iake
Dem-Y-Nuix Gabin Victime de Shere Kahn, complice de JNL, victime de CKE
Demande Chrise Mère spirituelle de son espèce Sorcière de guerre
Denaiges Irène
Éfantaud Ismael Victime par erreur de JBS, tué par MON Nain
Éfantaud Gael Victime probable de FNE
Éfente Annabelle Victime de CPL Naine
Gaulet Jean-Éric Victime, fils à papa Humain
Lebib Alain Père spirituel de tous les garous Ours-garou
Leroy René Fils du président, victime Démon Taïre
Océros Karine Victime de CPL Ourse-garou
Oster Paterne Victime de Shere Kahn

Roman

Mentionnés

Adi Jack Cadre supérieur Humain

Ivil Kat Matriarche Sorcière de guerre

Foch Shimèle Matriarche Sorcière de guerre

Ivoirien Jeanne

Char Anton 1^{er} adjoint au maire, descendant d'Ivari Char Humain, époux de

Jaime Léfam

Char Ivari Fondateur de Ba_ba_igoli Humain, décédé

Char Treuz Mère de JNL Démone astère

Char Avouel Cousine de Treuz

Charme Mylène Esthéticienne, fiancée de la victime Démone Taire

O'Fisk Sélim Patriarche Sorcier de paix

Onime Anne pseudo

Pasniais Germain Père du précédent, cousin de Livi I Samuel

Les espèces

humains

humains augmentés

sorcières de guerre

sorciers de paix

vampires

garous

démons

elfes

nains

géants

Roman

LES SCÉNARIOS

MORTS NON ÉLUCIDÉES

B

Philippe D. Foc, morse-garou, amant de TBL

Arthur Bulent, secrétaire d'ALI, ours-garou blanchâtre

Alain Lebibi, ours-garou

AFFAIRE LUCIE FÈRE

Assassins

James Delavi, Possession de Lucie Fère. Tueur prévu d'ALI, arrivé trop tard, Sorcier de paix

Irène Dalert, Possession de Lucie Fère, Tueuse de TBL, Sorcière de guerre

Adolphe Ain, Possession de Lucie Fère, Tueur de CDE & de son secrétaire, Orque-garou

Jéfindel, Roi des elfes, Elfe

Correspondance entre assassins & victimes

James Delavi xxx Alain Lebibi

Irène Dalert >>> Tom Bissexuel

Adolphe Ain >>> Chrise Demande & de son secrétaire Barsoum Isson, sorcier de guerre

Jéfindel >>> Jean-Éric Gaulet



AFFAIRE FIFI-BRISETOU

Philippine Brain-Dacier, dite Fifi, sorcière de guerre, sculpturale brune, 1 m 90 pour 90 kg, & Herman Supp, sorcier de paix, hercule de 2 m 30 pour 230 kg de muscles & quelques grammes de neurones, surnommé Brisetou, son demi-frère, avaient échappé aux observateurs des deux clans. une naissance en RFF. Ils s'estimaient l'un comme l'autre, supérieurs à tous les autres membres de leurs espèces respectives.

Ils avaient soif de reconnaissance ! Ayant entendu parler de rebelles canadiens, ils avaient immigré clandestinement au Grand-Québec, début janvier 2140, pour trouver des hommes de main. Avant de la ramener en République Fédérative Française, il faudrait que leur troupe fasse ses preuves en Ba_ba_igoli, où ses membres seraient inconnus, plutôt qu'au Canada. Ils avaient désigné trois cibles à abattre.

Assassins

Christian Provençal, démon astère, chef de l'escadron d'assassins

Victor I. Vika, loup-garou, dit Vivica

Ken I. D'Haut, loup-garou, dit Kido

Karl Ilbeel, loup-garou, dit Kilbeel,

Claire Fontaine, tigresse-garou, geek

Victimes

René Leroy , fils du président, démon taire <<< Claire Fontaine

Karine O'céros, ourse-garou<<< Vivica

Roman

Annabelle Éfente, naine<<<Kido

Olivier Rameau, rat-daim<<<Kilbeel

Jamie Bonde, humaine augmentée<<<Christian Provençal,
crime passionnel



AFFAIRE JENNIFER NANDEL

Jennifer Nandel, demi-elfe & demi-démone, était la fille du prince Juaninpétrel & de la démonsse astère Treuz Char, une lointaine petite cousine d'Ivari Char1. Elle avait, également, échappé aux radars claniques. Elle vivait très mal, son anomalie génétique, sachant qu'elle serait exécutée sans coup férir par l'une ou l'autre race, si celle-ci était révélée. Elle en voulait au monde entier. Elle envisageait de se suicider avec une vengeance meurtrière, lui permettant d'anéantir les deux univers parallèles. Comme elle n'avait accès ni à l'un ni à l'autre, elle se contenterait du nôtre pour assouvir sa haine. Comme elle était née à Québec, ses parents avaient obtenu son transfert en Ba_ba_igoli, chez une cousine de sa mère, Avouél Char, où elle exerçait le métier de paysagiste de sixième niveau2. Elle demandait à rentrer au Québec à l'occasion de son anniversaire le 29 février. Elle comptait se faire exploser à proximité des portails refénal & mythique situés dans le parc YYY près de l'habitation de ses parents rue ZZZ. Un de ses complices avait déposé la bombe à neutron qu'elle emploierait dans le sous-sol de la conciergerie du parc à l'occasion de la confusion due aux fêtes de fin d'an-

Roman

née. Elle supprimerait son associé dès son retour, car c'était le seul moyen de s'assurer de son silence.



Assassin

Kane Chère, machaidouruse-garou<<< Jennifer Nandel

Paterne Oster, Humain <<< Chère Kane, victime collatérale

Gabin Dem-Y-Nuit <<< Chère Kane, complice de JNL



AFFAIRE JÉRÔME BLANC-SINGEAME

Jérôme Blanc-Singeame avait démissionné du poste de directeur de la sécurité ba_ba_igola_de, le 1^{er} juillet 2135. Ce jour-là, il avait compris que les sorcières & les sorciers, avec l'aide des vampires & des garous, contrôlaient les humains, alors qu'ils étaient cinquante fois moins nombreux. Il avait été informé de la disparition en RFF, d'un de ses lointains cousins suspecté d'avoir assassiné deux mères avec qui il cohabitait. Ce cousin l'avait prévenu de son départ. Il n'avait pas eu de nouvelles & son corps n'avait pas été retrouvé. Il en avait conclu que des garous étaient impliqués dans cette disparition & ceux-ci n'auraient jamais agressé un humain sans l'aval de sorcières.

Comme il se prétendait seul descendant légitime d'Ivari Char & qu'il estimait que la cité-État lui appartenait, il avait l'intention de se la réapproprier. Depuis, il travaillait secrètement à renverser le pouvoir des surnaturels, de façon à rendre la première place à l'hu-

Roman

manité. Laquelle humanité aurait besoin de lui, à sa tête, pour survivre. Par chance, il avait hérité, seul, de trois oncles & de deux tantes fortunées. Il pensait maintenant être prêt à lancer sa révolution, mais il lui fallait procéder discrètement, en éliminant un par un les surnaturels & leurs complices humains.

Faute de documentation accessible, il ignorait encore l'étendue de son ignorance concernant ces espèces. Il avait, toutefois, calculé qu'en frappant fort au Québec & en Ba_ba_igoli, pays structurés les moins peuplés, il arriverait à recruter des alliés, parmi les présumés rebelles des trois pays européens, de l'Asie Septentrionale & de l'Asie Méridionale. En comptant le Canada & la cité-État, ces sept pays concentraient 99,9 % des surnaturels. Ses espoirs de réussite grandissaient en même temps que ses prévisions optimistes des effectifs factieux. Son premier meurtre lui avait valu l'appui enthousiaste de trois rebelles. Le second, celui de huit autres rebelles. Il réunissait, le 11 février à 20 h, ses affidés afin d'établir un planning d'assassinat & de dissolution des corps afin d'entraver les enquêtes.



Assassins

Michel Onien, tortue garou >>> Ismaël Éfantaud

Chérifa Khan, machairoduse-garou, >>> Michel Onien

Cansiti Zhen, vampire,

Victimes

Gaël Éfantaud cible, frère d'Ismaël

Philippe D. Foc, morse-garou, amant de TBL<<< Cansiti Zhen

Roman

Arthur Bulent, secrétaire d'ALI, ours-garou blanchâtre, <<<
Cansiti Zhen



AFFAIRE JAYE DUROMBRUN

Jaye Durombrun était une belle ourse-garou de 25 ans, se comportant & s'habillant toujours comme un garçon. Son prénom bizarre venait de ses parents qui avaient décidé que leur enfant serait un mâle & avait choisi pour lui, le prénom « Jay ». De déception, ils l'avaient donné à la fillette en le féminisant. Ils avaient élevé leur enfant comme le garçon qu'il aurait dû être. De fait, comme la majorité des mâles de son espèce fortement homophobe, elle n'était attirée que par les femelles. Or, tombée amoureuse d'Alain Lebibi, elle ne pouvait accepter ce qu'elle considérait comme une attirance homosexuelle ignoble. C'est pour cela qu'elle avait conçu le projet de faire éliminer Alain Lebibi, par la dragonne avec qui elle avait envisagé de partager sa vie avant de rencontrer Lebibi. Les dragons & les dragonnes étant tous d'une jalousie féroce, il devait lui être facile de motiver Jennifer Niässier.

Assassin

Jennifer Niässier, dragonne

Victime

Alain Lebibi, ours-garou <<< Jennifer Niässier, drame passionnel.

Victimes collatérales Arthut Bulent & Philippe D.Foc.

CALENDRIER DES ACTIONS

Nuit du 31 janvier 2140 au 1^{er} février

Assassinat de JEG

Assassinat de René Leroy (RLY)

Assassinat de Jamie Bonde (JBE)

2 février 2140

Découvertes des corps de Tom Bissexuel, Cherite Demande, & Alain Lebibi

Disparitions de

6 février décès des : frères Ric & Rac Ilosu, des sœurs

Mir & Mar Oska

7 février découvertes des corps de trois ba_ba_igla_ds disparus :
identification difficile en l'absence de données d'identification.
(Barsoum Ission, Philippe D. Foc & Arthur Bulent)

PERSONNALITÉ

Lilith Ivil

Sorcière de guerre puissante, culture utilitariste, mathématicienne grande lectrice & gourmette patentée, indifférente à la mode, spécialiste en arts martiaux, épéiste de haut niveau, mais non gradée, maître du tir à l'arc, tireuse d'élite.

Défauts majeurs : absence totale d'empathie, considérer l'exécution du fauteur de trouble comme meilleur moyen de faire disparaître le trouble, horreur pathologique des sorciers de paix.

Roman

Loge dans un deux pièces cuisine au troisième & dernier étage d'un bâtiment comptant trois montées & six appartements par montées. Aime la couleur rouge, 7 rue AAAA.

Samuel Livi II